



JEUDI 2 DÉCEMBRE 2021

TOUT EST FAUX : vous avez déjà entendu cette phrase ; « AVEC DE LA VOLONTÉ TOUT EST POSSIBLE » ?
Totalement faux. L'être humain ne fonctionne pas avec de la volonté, mais avec des caractéristiques physiques et mentales individuelles.

- ▶ **Ne dis pas que tu ne le savais pas** (Tim Watkins) p.2
- ▶ **Problème des minéraux critiques : les questions de chaîne d'approvisionnement passent au premier plan** (Kurt Cobb) p.6
- ▶ **Une fausse « pandémie de Covid » entièrement orchestrée** (Paul Craig Roberts) p.8
- ▶ **Avec de faibles taux de vaccination, les décès dus au covid en Afrique restent bien inférieurs à ceux de l'Europe et des États-Unis** (Ryan McMaken) p.10
- ▶ **Les derniers navires monstres pourraient être une catastrophe** (Alice Friedemann) p.13
- ▶ **Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Novembre 2021** (Laurent Horvath) p.15
- ▶ **Avant de tout miser sur l'hydrogène vert** p.34
- ▶ **Le Green New Deal peut-il nous sauver ? Non, il ne le peut pas.** (Ted Trainer) p.36
- ▶ **En Ouganda, le pétrole de TOTAL fait la loi** (Biosphere) p.39
- ▶ **TOUT A MAL TOURNÉ ?** (Patrick Reymond) p.41

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Que savent-ils ? Les initiés se débarrassent des actions à un rythme jamais vu dans toute l'histoire des États-Unis.** (Michael Snyder) p.47
- ▶ **« Ecorama. Un confinement est-il déflationniste ou inflationniste ? »** (Charles Sannat) p.50
- ▶ **« Alerte. Pour la FED l'inflation n'est plus « transitoire » !!! »** (Charles Sannat) p.53
- ▶ **La stabilité des prix est-elle réellement une bonne chose ?** (Frank Shostak) p.56
- ▶ **Nous sommes asphyxiés par le capital fictif** (Bruno Bertez) p.62
- ▶ **Le vrai risque n'est pas l'inflation** (Bruno Bertez) p.64
- ▶ **Les cycles longs ont tous tourné : Attention à ce qui suit** (Charles Hugh Smith) p.65
- ▶ **Voici la variante " Omicron "** (Jim Rickards) p.66
- ▶ **4 janvier : attendez-vous à un accident de train économique** (Jim Rickards) p.69
- ▶ **L'échec de la mission de la Banque du Canada de " préserver la valeur de la monnaie "** p.72
- ▶ **Avez-vous déjà entendu parler de la loi de Bonner ?** (Bill Bonner) p.75
- ▶ **Les virus sont comme les cryptomonnaies, ils se répliquent** (Bill Bonner) p.78

▲ RETOUR ▲ 

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

VACCINS ANTI-COVID : Contrairement à ce qui est affirmé quotidiennement, le vaccin n'est pas sûr. Il existe une base de données des **Centers for Disease Control and Prevention** sur les effets indésirables. **Au 7 novembre 2021**, 2 725 582 événements indésirables ont été signalés dans 634 609 rapports d'événements indésirables, dont **8284 décès**, **9 726 événements mettant la vie en danger**, **9 580 invalidités permanentes**, **363 anomalies congénitales ou malformations congénitales**, **38 818 hospitalisations**, **79 615 visites aux urgences** et **121 100 consultations chez le médecin**, attribués aux **vaccins covid**. Il ne s'agit là que des risques que nous connaissons à ce jour. *Personne ne sait quels seront les effets indésirables dans un, cinq ou dix ans. Ils ne sont pas approuvés par la FDA, mais ont seulement une autorisation d'urgence.*



Ne dis pas que tu ne le savais pas

Tim Watkins 1 décembre 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is coming - will you be ready?



L'arrivée de **la variante Omicron**, quelques semaines seulement avant Noël, a fait *saliver* une grande partie des médias de l'establishment et de l'élite néolibérale à la perspective de nouveaux blocages. Et ce, malgré les premières preuves que **cette variante est bénigne**, même si elle semble encore plus transmissible que la variante Delta. La situation pourrait changer lorsque les personnes âgées et les personnes souffrant de maladies sous-jacentes seront infectées. Mais pour l'instant, le gouvernement britannique a limité sa réponse à des mesures de quarantaine supplémentaires pour les vols en provenance d'Afrique australe, au rétablissement des masques dans les magasins et les transports publics, et à **l'ordre donné à chacun - quel que soit son statut vaccinal - de s'isoler en cas de test positif.**

Le contre-argument à l'apparente inaction du gouvernement est qu'en février-mars 2020 et à nouveau en octobre-novembre 2020, le fait de ne pas avoir imposé de mesures de quarantaine à un stade précoce a entraîné un nombre de décès bien supérieur à celui qui aurait pu être observé autrement. Mais s'agit-il de comparer ce qui est comparable ? En février-mars 2020, le Covid-19 était une maladie totalement inconnue dont le taux de mortalité potentiel était bien plus élevé que celui des pandémies de grippe précédentes. Les premières modélisations suggéraient que des millions de personnes mourraient au Royaume-Uni, les hôpitaux britanniques étant submergés par plusieurs millions de personnes gravement malades. Et l'impact sur l'économie serait dévastateur - les travailleurs clés qui assurent le fonctionnement de nos infrastructures critiques tomberaient malades ou mourraient au hasard, sans qu'aucun remplaçant suffisamment qualifié ne soit disponible. Compte tenu de ce niveau de menace potentiel, il était logique de verrouiller une grande partie de l'économie afin de maintenir les infrastructures essentielles - y compris le NHS - malgré les dommages probables.

Si la maladie s'est avérée bien moins mortelle que ce que l'on craignait à l'origine - bien que plus grave que la grippe à laquelle certains la comparaient - l'absence de vaccin ou de traitements approuvés a fait que la deuxième vague - qui a commencé en permettant à des millions d'étudiants de se déplacer au cours d'un seul week-end - a été encore plus mortelle que la première. Malgré les promesses du gouvernement de nous permettre de passer Noël avec nos amis et notre famille, un second confinement - beaucoup plus long - a été imposé.

En novembre 2021, la majorité de la population, en particulier les personnes âgées et les personnes souffrant de maladies chroniques, avait été vaccinée. Les personnes qui se sont remises de la maladie présentent également un degré élevé d'immunité naturelle. Bien que des personnes soient encore hospitalisées et meurent, le lien avec les cas a été rompu. En revanche, nous avons maintenant des preuves claires des conséquences des lockdowns sur le NHS et sur les chaînes d'approvisionnement mondiales. Comme prévu, des dizaines de milliers de personnes qui auraient normalement été diagnostiquées et traitées en médecine générale ne se sont tout simplement pas présentées. Les diagnostics de cancer, de maladies cardiaques et de santé mentale ont chuté. Et le résultat - d'ici novembre 2021 - est que les hôpitaux sont débordés, que les ambulances font la queue devant les services d'urgence et que des personnes meurent en attendant l'arrivée des ambulances. Dans le même temps, les chaînes d'approvisionnement mondiales se grippent, entraînant une hausse du prix des transports maritimes. Et avec la pénurie de produits de base tels que la nourriture, le gaz, le pétrole et les puces de silicium, les prix augmentent à un rythme jamais vu depuis les années 1970.

Ce qui est inquiétant, c'est que les restrictions et les blocages liés à la pandémie sont désormais tellement polarisés sur le plan politique qu'une discussion rationnelle sur les nouvelles preuves n'est pas possible. Plutôt que de s'opposer au gouvernement et aux entreprises, ceux qui s'identifient comme étant de "gauche" ont adopté une ferveur autoritaire de verrouillage qui insiste sur le fait que même le verrouillage strict imposé à la fin de mars 2020 n'était pas assez draconien. Toute réapparition de Covid est accueillie par la demande d'une politique impossible de zéro-covid. Pendant ce temps, quiconque suggère que l'effet sur l'économie reviendra nous hanter, ou qu'une vague de maladies non Covid non diagnostiquées submergera le NHS, est accusé de "faire passer les profits avant la vie des gens" et de "vouloir laisser le virus se déchaîner, peu importe le nombre de morts". Toby Green et Thomas Fazi, de UnHerd, soulignent la naïveté de cette absence d'opposition :

"Comment une vision aussi simpliste de la relation entre la santé et l'économie a-t-elle pu émerger, une vision qui se moque de décennies de recherche en sciences sociales (de gauche) montrant à quel point la richesse et les résultats en matière de santé sont étroitement liés ? Pourquoi la gauche a-t-elle ignoré l'augmentation massive des inégalités, l'attaque contre les pauvres, contre les pays pauvres, contre les femmes et les enfants, le traitement cruel des personnes âgées, et l'énorme augmentation de la richesse des individus et des sociétés les plus riches résultant de ces politiques ?..."

Une réponse est que ce qui passe pour une opposition a choisi de voir la pandémie comme une sorte de seconde guerre mondiale de substitution, au cours de laquelle l'État néolibéral a été contraint d'intervenir dans l'économie face à une vague d'altruisme et de solidarité populaires. Les emprunts gouvernementaux destinés à financer les divers sauvetages d'urgence - qui ont largement favorisé les grandes entreprises et les milliardaires aux dépens du reste d'entre nous - ont été confondus avec les politiques keynésiennes de gestion de la demande utilisées pour reconstruire l'Europe et le Royaume-Uni dans les années d'après-guerre. Mais comme le soulignent Green et Fazi, ce n'était que du keynésianisme pour les riches :

"Le néolibéralisme s'appuie sur une intervention massive de l'État tout autant que le keynésianisme, à ceci près que l'État intervient désormais presque exclusivement pour servir les intérêts du grand capital - pour surveiller les classes ouvrières, renflouer les grandes banques et les entreprises qui feraient autrement faillite, etc. En effet, à bien des égards, le capital est aujourd'hui plus dépendant de l'État que jamais... Le néolibéralisme d'aujourd'hui s'apparente davantage à une forme de capitalisme monopolistique d'État - ou de corporatocratie - qu'au type de capitalisme de marché libre de petit État qu'il prétend souvent être. Cela explique en partie pourquoi il a produit des appareils d'État de plus en

plus puissants, interventionnistes, voire autoritaires.

En soi, cela rend la naïveté embarrassante de la gauche qui se réjouit d'un "retour de l'État" inexistant. Et le pire, c'est qu'elle a déjà commis cette erreur auparavant. Même au lendemain de la crise financière de 2008, de nombreux membres de la gauche ont salué les importants déficits publics comme "le retour de Keynes" - alors qu'en réalité, ces mesures n'avaient pas grand-chose à voir avec Keynes, qui conseillait d'utiliser les dépenses publiques pour atteindre le plein emploi, et visaient plutôt à soutenir les coupables de la crise, les grandes banques. Elles ont également été suivies d'une attaque sans précédent contre les systèmes de protection sociale et les droits des travailleurs dans toute l'Europe.

"Quelque chose de similaire se produit aujourd'hui, alors que les contrats publics pour les tests Covid, les EPI, les vaccins, et maintenant les technologies de passeport vaccinal, sont distribués à des sociétés transnationales (souvent par le biais d'accords louches qui puent le copinage). Pendant ce temps, les citoyens voient leur vie et leurs moyens de subsistance bouleversés par la "nouvelle normalité". Le fait que la gauche semble complètement inconsciente de ce phénomène est particulièrement déroutant. Après tout, l'idée que les gouvernements ont tendance à exploiter les crises pour renforcer l'agenda néolibéral est un élément essentiel de la littérature récente de la gauche..."

La droite populiste a, dans une certaine mesure, comblé le vide oppositionnel laissé vacant par la gauche autoproclamée. Mais leur adhésion aux mythiques "marchés libres" et à l'économie de l'école autrichienne les rend tout aussi aveugles au **lent naufrage socio-économique qui commence tout juste à nous submerger**. La droite comme la gauche assimilent "l'économie" à l'alchimie financière réalisée sur les marchés boursiers et obligataires et dans les salles sacrées des banques centrales. **Il n'est plus question de comprendre que "l'économie" est tout ce que nous faisons collectivement - c'est ce qui fait que l'eau coule quand vous ouvrez votre robinet, et ce qui fait que la nourriture arrive en bonne quantité dans votre supermarché local. C'est ce qui vous empêche de geler pendant l'hiver et ce qui garantit qu'il y a du carburant pour alimenter votre voiture pendant vos trajets quotidiens. C'est le produit de trillions de transactions à travers un réseau mondial complexe de chaînes d'approvisionnement délicates et justes à temps...** et vous le manipulez à vos risques et périls.

Dans la mesure où le gouvernement s'est penché sur les questions économiques, il s'est surtout intéressé à l'absentéisme du personnel et à la menace pesant sur les infrastructures essentielles. **Aucun comité scientifique spécial n'a été chargé d'examiner les conséquences socio-économiques de la politique en matière de pandémie.** Et en l'absence de toute analyse sérieuse de l'impact à moyen et long terme des lockdowns sur l'économie - y compris sur les infrastructures critiques, dont le NHS - et en l'absence d'une opposition critique et interrogative, le défaut général a été en faveur d'encore plus de restrictions et de lockdowns.

Aucune considération n'a été accordée à la dépendance particulière du Royaume-Uni à l'égard de chaînes d'approvisionnement complexes pour maintenir notre mode de vie fortement dépendant des importations (bien que les pénuries d'EPI aient rapidement exposé le problème). Et pourtant, la perturbation des chaînes d'approvisionnement était un problème assez évident pour toute personne attentive lorsque la Chine a imposé le premier verrouillage du monde :

"L'économie mondiale est un château de cartes qui n'attendait que quelqu'un ou quelque chose pour s'effondrer. Si ce n'était pas un virus, cela aurait été une inondation, un volcan, une éruption solaire ou une autre catastrophe inattendue. Néanmoins, le fait que la Chine ait verrouillé les villes d'une grande région manufacturière mondiale à partir du 23 janvier signifie que la Grande-Bretagne va connaître des pénuries dès la première semaine de mars. Il faut environ 40 jours à un porte-conteneurs pour faire le voyage de la Chine au Royaume-Uni, ce qui signifie que les marchandises que nous consommons actuellement ont pris la mer avant le début du verrouillage. Au cours de la semaine prochaine, les porte-conteneurs "juste à temps" sur lesquels nous comptons pour tout, des téléphones aux tissus et aux produits pharmaceutiques, n'apparaîtront pas. Et même si la Chine levait immédiatement les

restrictions, nous aurions encore près de six semaines sans approvisionnement, suivies de nombreuses autres semaines de rattrapage."

Le problème de la rupture de la chaîne d'approvisionnement est assez simple à comprendre. À la suite des chocs pétroliers, de la stagflation et du déclin économique des années 1970 et 1980, les pays développés comme le Royaume-Uni ont délocalisé une grande partie de leurs activités manufacturières, minières et agricoles vers des régions moins développées de la planète, où la main-d'œuvre était bon marché et la réglementation inexistante. Pour maintenir les coûts au minimum - et les profits au maximum - les entreprises et les gouvernements ont fait fonctionner ces chaînes d'approvisionnement à près de 100 % de leur capacité, en flux tendu. Il s'agissait d'un système à la fois très efficace et extrêmement fragile - même si le système pouvait finalement se remettre de chocs locaux, comme le tsunami japonais de 2011, l'éruption du volcan Eyjafjallajökull de 2010 ou l'ouragan Katrina en 2005, il pouvait être dévasté par une perturbation généralisée, comme le fait de laisser le système bancaire faire faillite en 2008 ou d'instaurer des lockdowns généralisés en 2020.

Une fois que l'on a laissé s'accumuler une série de retards - comme c'est le cas actuellement dans tous les principaux ports à conteneurs de la planète - il est impossible de les résorber sans étendre massivement l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement à un point tel que leur exploitation deviendrait trop coûteuse. Comme l'a expliqué **Jim Rickards** au Daily Reckoning au début du mois :

"Quarante pour cent de toutes les marchandises entrant aux États-Unis passent par les ports de Los Angeles et de Long Beach. Au large, des milliers de conteneurs sont empilés sur des navires qui attendent d'entrer. Combien de conteneurs les ports peuvent-ils décharger en une journée normale ?

"De nouveaux conteneurs arrivent. Il y a des arrivées quotidiennes. Quand ce retard dans la chaîne d'approvisionnement sera-t-il comblé ?

*"La réponse est **jamais**. S'il y a plus de conteneurs que vous ne pouvez en décharger et que l'arriéré existant ne cesse de s'aggraver, il ne se résorbera jamais.*

"Mais disons qu'en l'absence de nouvelles expéditions, il faudrait 30 jours rien que pour décharger ce qui est déjà en attente à l'étranger. Trente jours, soit dit en passant, c'est le mois de décembre et le rush de Noël.

"Et le déchargement en Californie n'est que le début de la chaîne d'approvisionnement. Vous devez le mettre dans un train ou un camion et l'amener à un centre de distribution, puis le mettre dans un autre camion et l'amener à un magasin.

"Mais attendez, il y a aussi une pénurie de camions. C'est une grande partie du problème de la chaîne d'approvisionnement. Si vous pouvez décharger la marchandise mais que vous ne pouvez pas la transporter en raison d'une pénurie de camionnage, à quoi cela sert-il ?"

Ce qui se passe à Long Beach et à Los Angeles se passe également à Rotterdam - le principal port à conteneurs d'Europe - et à Felixstowe au Royaume-Uni. Pour résorber l'arriéré que nous avons déjà généré, il ne suffit pas d'embaucher quelques chauffeurs de poids lourds bulgares supplémentaires ou de faire conduire des camions par des escadrons. Pour recréer l'efficacité du juste-à-temps des années pré-pandémie, il faut inverser complètement trois décennies de mondialisation néolibérale. Et personne ayant le pouvoir de décision ne va même envisager cela jusqu'à ce que le système s'effondre complètement... ce qui arrivera inévitablement si nous continuons à imposer des restrictions et des verrouillages en croyant follement qu'ils sont sans conséquences ou, en fait, qu'ils peuvent être surmontés en empruntant et en dépensant davantage de monnaie inflationniste.

Nos malheurs ne s'arrêtent pas là, car les différents acteurs du jeu de l'économie mondiale des entreprises ne

sont pas restés les bras croisés pendant que leurs bénéfices s'évaporaient. Et les mesures prises par certains de ces grands acteurs auront des conséquences très négatives pour le reste d'entre nous. En réponse à l'engorgement des ports de Long Beach et de Los Angeles, Walmart - le plus grand supermarché des États-Unis et l'un de ses plus gros employeurs - a décidé qu'il serait dans son intérêt de louer ses propres navires - plus petits -, de les convertir pour transporter des conteneurs et de les détourner vers des ports plus petits du Golfe du Mexique. Au Royaume-Uni, Asda et John Lewis ont suivi l'exemple de Walmart en faisant cavalier seul. Mais si cela fonctionne pour les grandes entreprises de distribution, c'est un autre clou dans le cercueil des détaillants indépendants de la rue principale. En effet, le coût du transport maritime est maintenu à un faible niveau grâce à l'utilisation massive de marchandises provenant de sources multiples, les petits clients comblant les vides laissés sur le pont des porte-conteneurs par les grands importateurs. Une fois que les grands acteurs ont suivi leur propre voie - en particulier s'ils ont investi dans le rééquipement des navires et l'amélioration des petits ports pour le transport de conteneurs - ils ne sont pas prêts de revenir vers les grandes compagnies maritimes. Cela signifie que le coût général du transport par conteneurs augmentera même si les compagnies maritimes font faillite et que le transport par conteneurs est vendu à la casse. Avant que cela ne se produise, nous devons faire face à une période de stagflation, les détaillants cherchant à augmenter les prix et incitant les consommateurs à cesser leurs achats discrétionnaires.

Pour l'instant, le démantèlement de l'économie mondiale se déroule au rythme d'un lent porte-conteneurs traversant l'océan. Par conséquent, nous ne voyons que les éléments de la crise qui parviennent à la conscience du public - pénurie de chauffeurs de poids lourds ici, rayons vides dans les supermarchés là, hausse des prix apparemment sans lien avec l'un ou l'autre. **Mais ce ne sont là que les premiers symptômes d'un effondrement imminent de l'ensemble de l'économie mondiale.** Pour l'instant, les banques centrales sont en mesure de créer suffisamment de nouvelle monnaie pour éviter l'effondrement du système bancaire et financier. Mais ce ne sera pas toujours le cas. Tôt ou tard, les investisseurs en viendront à la conclusion que les actifs physiques tels que les terres ou les métaux précieux constituent un bien meilleur pari que les monnaies fiduciaires qui se dévaluent rapidement et qui peuvent être créées à partir de rien en tapant sur un clavier. Dans un système qui dépend de la croissance pour exister, tout ce qui fait vaciller le système - comme les pénuries d'approvisionnement, l'épuisement des combustibles fossiles ou l'effondrement des chaînes d'approvisionnement - fera apparaître **le jour du jugement**. Et là où les chaînes d'approvisionnement s'effondrent à la vitesse d'un lent porte-conteneurs, la superstructure bancaire et financière s'effondrera à la vitesse d'un photon dans un câble de fibre optique.

Malgré cela, nos dirigeants peuvent encore décider que d'autres verrouillages sont nécessaires. Il peut même y avoir des banquiers, des économistes et des activistes climatiques qui se sont convaincus que les lockdowns sont le meilleur moyen d'éviter les crises de la civilisation industrielle. **Mais ne prétendons pas cette fois que nous n'avons pas compris que les confinements ont des conséquences. Car les preuves de l'échec économique engendré par le verrouillage sont de plus en plus nombreuses autour de nous.**

[**▲ RETOUR ▲**](#) 

.Problème des minéraux critiques : les questions de chaîne d'approvisionnement passent au premier plan

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 28 novembre 2021



resilience



Il semble que l'on parle tout à coup de pénurie de minéraux et que deux métaux que l'on pensait abondants dans la croûte terrestre, le nickel et le zinc, aient été ajoutés à la liste des minéraux jugés critiques pour les États-Unis, une liste récemment mise à jour par l'U.S. Geological Survey.

L'inquiétude vient en partie du fait que les États-Unis ne produisent pas suffisamment de nickel et de zinc pour être tranquilles quant à la disponibilité de ces métaux sur les marchés mondiaux. Le nouveau statut du nickel découle en partie de son rôle émergent dans les batteries des véhicules électriques. Il n'y a qu'une seule mine de nickel en exploitation aux États-Unis. La situation du zinc est moins préoccupante puisqu'il existe 14 mines et trois fonderies.

Les éléments de terres rares (REE), essentiels à l'infrastructure informatique et aux énergies renouvelables, suscitent depuis longtemps des inquiétudes. Cette inquiétude est due en partie à la domination de la Chine sur la production de ces minéraux. Les mines chinoises ont fourni 55 % de tous les REE extraits dans le monde en 2020 et ses raffineries de REE ont produit 85 % de tous les produits raffinés.

Ce qui s'est toujours caché en arrière-plan sous la forme de listes de minéraux "critiques" et "stratégiques", c'est l'utilisation de ces minéraux dans des applications militaires aussi bien que commerciales. L'Agence logistique de la défense des États-Unis maintient depuis longtemps un stock de matériaux stratégiques " pour réduire et empêcher la dépendance à l'égard de sources étrangères ou de points de défaillance uniques pour les matériaux stratégiques en cas d'urgence nationale ".

Mais le problème avec les minéraux, c'est qu'ils ont l'habitude de se concentrer dans des endroits éloignés des lieux où ils sont nécessaires et sous le sol de pays qui n'ont pas les usines pour les utiliser. S'il s'agissait simplement, par exemple, de transformer un produit agricole en un produit à valeur ajoutée, comme un vêtement en coton fabriqué à partir de coton cultivé dans le même pays, ce serait une chose.

Mais la fabrication de produits de haute technologie nécessite des intrants provenant d'un réseau mondial de fournisseurs pour produire, par exemple, un ordinateur ou un aimant permanent (utilisé dans les éoliennes et les véhicules électriques). Bien que la République démocratique du Congo soit en tête pour la production minière de tantale, un métal essentiel à la fabrication de téléphones portables, d'ordinateurs et d'appareils photo, les fabricants n'y affluent pas pour s'y installer, car de nombreux autres minéraux provenant d'autres régions du monde sont nécessaires à la fabrication de ces produits.

Pour se faire une idée de la complexité des chaînes d'approvisionnement des téléphones portables, il suffit d'examiner brièvement ce graphique pour comprendre l'ampleur des problèmes que nous rencontrons actuellement avec les chaînes d'approvisionnement en minéraux vulnérables.

Il est difficile d'imaginer qu'un pays disposant d'une capacité de fabrication importante ou d'une utilisation significative de produits manufacturés (en particulier de produits électroniques) puisse échapper à sa dépendance vis-à-vis de chaînes d'approvisionnement très longues et complexes. Ainsi, pratiquement tous les pays sont vulnérables.

L'une des solutions à la crise actuelle de la chaîne d'approvisionnement a consisté à faire revenir la fabrication (souvent de Chine) dans le pays où les produits manufacturés sont achetés et utilisés. C'est peut-être une mesure utile. Mais elle ne résout pas nécessairement le problème d'une chaîne logistique mondiale tentaculaire qui se déplace désormais simplement d'un pays à l'autre. Le problème des points de défaillance multiples demeure.

La complexité a longtemps servi les humains et leur a permis d'exploiter des ressources toujours plus

importantes provenant de la terre, de l'air et de l'eau et de combiner ces ressources dans une variété toujours plus grande de gadgets, de structures et de véhicules. Mais comme nous le dit l'historien des sociétés complexes et de leur effondrement, **Joseph Tainter**, il arrive un moment où la complexité commence à miner la stabilité de la société. Si nous n'avons pas atteint ce point, nous semblons en être très proches. Reculer et réduire la complexité n'est pas une tâche facile. Et cela se produit surtout lorsque les humains sont contraints de le faire, comme nous l'avons été face à la pandémie en cours.

Comme l'a expliqué Tainter, les résultats de la réduction de la complexité peuvent être très désagréables et inclure la possibilité d'un effondrement relativement rapide des arrangements économiques, sociaux et politiques existants.

[▲ RETOUR ▲](#) 

.Une fausse « pandémie de Covid » entièrement orchestrée

Le 6 octobre 2021 – Source [Paul Craig Roberts](#)

Jean-Pierre : ATTENTION, Paul Craig Roberts ne dit PAS que le COVID n'existe pas, mais que les solutions (politiques) proposées contre lui sont très suspectes. Et ici nous sommes obligés d'être d'accord.

... a été utilisée pour détruire la santé, les libertés civiles et la relation médecin-patient.

Chers lecteurs, réfléchissez un instant au caractère extraordinairement coercitif du programme de vaccination. Comment expliquer l'accent qui est mis sur la vaccination forcée des populations et les méthodes tyranniques employées dans des sociétés libres, alors que même Big Pharma et les institutions médicales corrompues reconnaissent que la protection accordée par le vaccin est très courte et disparaît rapidement ?

Selon l'institution médicale elle-même, la double vaccination n'est plus une protection. Il faut des injections de rappel tous les six mois pendant toute votre vie.

C'est particulièrement troublant lorsque nous prenons en compte les faits établis suivants :

1. La mortalité du Covid est très basse. Le virus tue surtout ceux qui ont des co-morbidités et qu'on a mal ou pas du tout soignés.
2. Le vaccin réduit notre immunité naturelle.
3. **Le vaccin est la cause de nombreux effets indésirables**, y compris la mort et des handicaps à vie. Le CDC (Center of Diseases Control) et l'OMS reconnaissent que les instituts qui enregistrent les effets négatifs sous-estiment grandement le nombre de morts et des autres effets indésirables. Jamais au cours de l'histoire on a maintenu en usage un vaccin ou un médicament qui aurait produit ne serait-ce qu'une faible fraction des morts et des préjudices recensés.
4. Le vaccin produit des « variants » qui sont résistants au vaccin et au système immunitaire affaibli des vaccinés. Il faut de nouveaux vaccins pour traiter les nouveaux « variants », ce qui produit encore plus de « variants ».
5. L'institution médicale a bloqué autant qu'elle a pu le traitement contre la Covid-19 avec deux médicaments connus, efficaces et bon marché : l'Ivermectine et l'HCQ. Des médecins qui ont sauvé des vies avec ces traitements ont été renvoyés pour cela.

6. Des experts scientifiques et médicaux de renom et de haut niveau, y compris des lauréats du prix Nobel, ont été censurés ou réduits au silence pour avoir mis en garde contre les effets du vaccin et conseillé au contraire un traitement efficace.
7. Les médias clament d'une seule voix mensongère que la vaccination est notre seul espoir.
8. Il a été démontré que dans un grand nombre de pays (je m'en suis fait l'écho) les cas de Covid et les morts du Covid grimpent avec la vaccination et que la majorité des cas et des morts du Covid, pour de nombreuses classes d'âge, sont des vaccinés.
9. Il est scientifiquement établi que les vaccinés diffusent le virus au moins autant, sinon plus que les non-vaccinés.
10. Il est clairement établi que les non-vaccinés qui s'en remettent à l'immunité naturelle sont mieux protégés que les vaccinés.

Étant donné ces faits connus, scientifiquement établis, qu'est-ce qui justifie la vaccination de masse ? Pourquoi insister sur la vaccination des enfants quand on sait que la protéine de pointe s'attaque aux ovaires et aux testicules, sinon selon un programme de réduction de la fertilité ? Pourquoi d'ignorants moulins à paroles de la télévision, à peine capable d'épeler leur nom, se croient-ils permis de s'en prendre à des scientifiques de renom qui nous disent la vérité ?

Il y a assurément beaucoup de bonnes raisons de conclure que la « *pandémie de Covid* » est un plan orchestré.

Quels en sont les éléments évidents ?

1. Des profits à jamais pour Big Pharma, des subventions pour les écoles médicales liées à Big Pharma, les profits des brevets à se partager pour le personnel des instituts nationaux de santé, des contributions de campagne pour les sénateurs, les représentants et les candidats à la Présidence.
2. L'arme de la peur pour faire sauter les protections des libertés civiles et pour accroître le contrôle sur la population.

Ces deux premiers éléments sont évidents. Le troisième élément du complot est presque aussi évident mais nettement plus difficile à croire pour bien des gens – *la réduction de la population*.

Avant de vous moquer, posez-vous la question :

1. Pourquoi vacciner les enfants, lesquels ne sont pas affectés par le Covid, avec un vaccin connu pour attaquer les cellules reproductrices et causer des avortements.
2. Pourquoi vacciner des gens alors qu'il y a des traitements connus, sûrs, efficaces et bon marché ?
3. Pourquoi s'en prendre à ces traitements comme étant dangereux et s'efforcer d'empêcher leur usage ? Comment les institutions médicales peuvent-elles bloquer l'Ivermectine et l'HCQ pour des raisons de sûreté et de prudence alors qu'elles promeuvent un vaccin expérimental dangereux pour la population mondiale ?
4. Pourquoi interdire les avertissements lancés par des experts renommés ? Si le vaccin était la seule solution, ou même une solution, on pourrait en débattre publiquement.

Considérez que **le Forum Économique Mondial** a disposé d'un demi-siècle pour endoctriner et laver le cerveau des dirigeants économiques et politiques. Il a été fondé le 24 janvier 1971 et la rencontre annuelle à Davos est devenue un événement prestigieux. Les dirigeants se bousculent pour obtenir une invitation, tant le fait d'y participer est devenu une insigne marque de prestige. Le Forum Économique Mondial est financé par un millier de grandes entreprises mondiales multimilliardaires dont les dirigeants se sont emballés pour **la Grande Réinitialisation** appliquée à la réduction de la population, la fin de la souveraineté nationale et de l'autonomie individuelle. La Grande Réinitialisation est le programme de la tyrannie.

L'orchestration de la pression pour la vaccination universelle va si loin que des pays qui naguère étaient considérés comme faisant partie du « monde libre » sont maintenant des États totalitaires – voyez l'Australie, la Nouvelle-Zélande, [le Canada](#), l'Italie. L'effort pour étendre la tyrannie à la France et à l'Allemagne rencontre une résistance populaire. [En Amérique, la principale résistance vient des infirmières et du personnel soignant qui ont constaté le terrible impact du vaccin sur ceux à qui on l'injecte.](#)

Chacun se doit de considérer ce qu'implique la censure des experts indépendants qui connaissent la vérité alors que d'ignares moulins à paroles récitent le narratif officiel.

Avec l'assassinat de la vérité, ce sont également la liberté, la moralité et la justice qui sont tuées. Allez-vous rester assis et ne rien faire contre cela ?

Le « test covid » PCR fut utilisé pour créer l'apparence d'une pandémie.

- **Le lauréat du prix Nobel Kary B. Mullis** fut l'inventeur de la technique de la réaction en chaîne par polymérase, laquelle est analysée dans l'article suivant. Le docteur Kary Mullis, qui est mort le 7 août 2019 à 74 ans, a fortement insisté sur le fait qu'on ne peut pas diagnostiquer une infection ou une maladie avec le PCR-RT. « *Le PCR est un processus. Il ne vous dit pas si vous êtes malade ... la mesure n'est pas fiable.* » Mullis [décrivit](#) le PCR-RT comme une « technique » plutôt que comme un « test ».
- **7200 médecins et scientifiques** du monde entier ont [signé](#) la Déclaration de Rome pour alerter les citoyens sur les conséquences mortelles du comportement sans précédent des décideurs politiques et des autorités médicales.
- **57 éminents scientifiques** et médecins [diffusent](#) une étude bouleversante sur les vaccins anti-Covid et exigent l'arrêt immédiat des vaccinations.
- [Une lettre aux non-vaccinés](#)

▲ RETOUR ▲ 

Avec de faibles taux de vaccination, les décès dus au coronavirus en Afrique restent bien inférieurs à ceux de l'Europe et des États-Unis

Ryan McMaken 23/11/2021 [Mises.org](#)



MISES WIRE



Depuis le tout début de la panique liée aux covid, le discours est le suivant : mettez en place des mesures de confinement sévères ou votre population connaîtra un bain de sang. Les morgues seront débordées, le nombre total de morts sera stupéfiant. D'un autre côté, on nous a assuré que les juridictions qui verrouilleraient leurs portes ne verraient qu'une fraction du nombre de morts.

Puis, lorsque les vaccins sont devenus disponibles, le discours a été modifié pour devenir "Faites-vous vacciner et le covid cessera de se propager". Les pays sans vaccins, par contre, continueront à faire

face à des pertes massives."

Le récit du verrouillage, bien sûr, a déjà été complètement renversé. Les juridictions qui n'ont pas procédé à un confinement ou qui n'ont adopté que des confinements faibles et de courte durée ont enregistré un nombre de décès dus au covid similaire, voire supérieur, à celui des pays qui ont adopté des confinements draconiens. [Les partisans du verrouillage ont affirmé que les pays verrouillés s'en sortiraient beaucoup mieux. Ces personnes avaient clairement tort.](#)

Sans se laisser intimider par l'invraisemblance croissante du récit du verrouillage, les bureaucrates de la santé mondiale n'en redoublent pas moins de vaccins forcés - comme nous le voyons maintenant en Autriche - et on continue à nous assurer que seuls les pays ayant des taux de vaccination élevés peuvent espérer éviter les conséquences désastreuses de la covidie.

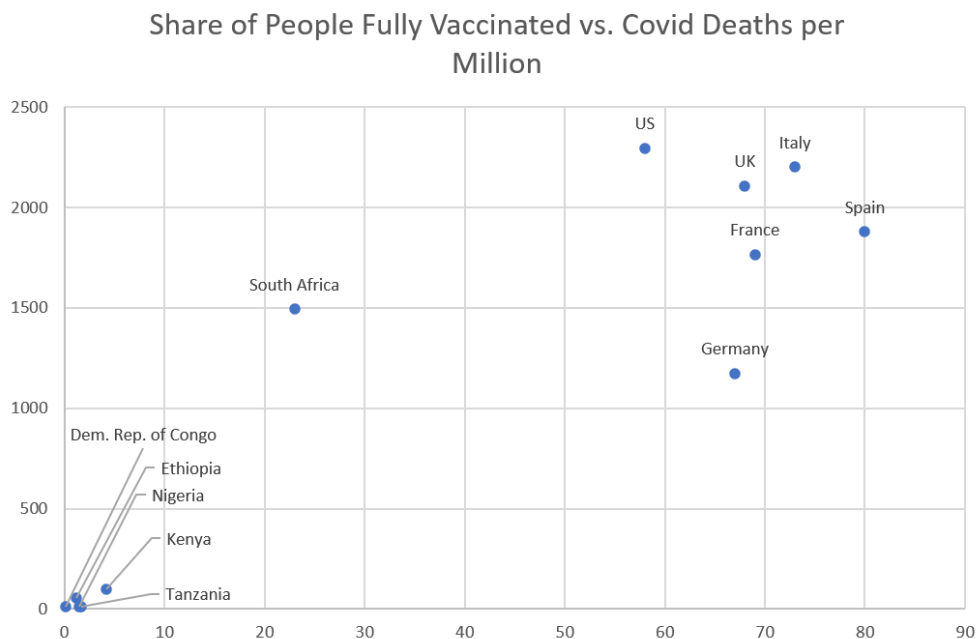
Pourtant, l'expérience de l'Afrique subsaharienne remet en question ces deux récits : Les chiffres de l'Afrique ont été beaucoup, beaucoup plus bas que ce que les experts avaient prévu.

Par exemple, l'AP a rapporté cette semaine qu'en dépit des faibles taux de vaccination, l'Afrique s'en est mieux sortie que la plupart des pays du monde :

[Il se passe quelque chose de "mystérieux" en Afrique qui laisse les scientifiques perplexes, a déclaré Wafaa El-Sadr, titulaire de la chaire de santé mondiale à l'université de Columbia. "L'Afrique ne dispose pas des vaccins et des ressources nécessaires pour lutter contre le COVID-19 comme c'est le cas en Europe et aux États-Unis, mais d'une manière ou d'une autre, elle semble s'en sortir mieux", a-t-elle déclaré à l'adresse]

Moins de 6 % des personnes en Afrique sont vaccinées. Depuis des mois, l'OMS décrit l'Afrique comme "l'une des régions les moins touchées du monde" dans ses rapports hebdomadaires sur les pandémies.

Pourtant, on prédit depuis longtemps un désastre pour l'Afrique, pour plusieurs raisons qui vont au-delà de la disponibilité des vaccins. Par exemple, on sait que les mesures de confinement sont particulièrement peu pratiques dans les régions les plus pauvres du monde. En effet, les populations des pays dont l'économie est peu développée ne peuvent pas simplement rester chez elles et vivre de leurs économies ou de leurs dettes. Ces personnes doivent plutôt sortir dans le monde et gagner leur vie au jour le jour. L'alternative est la famine. De plus, une grande partie de ce travail est effectué dans l'économie informelle, ce qui rend particulièrement difficile l'application des mesures de confinement.



Source : Notre Monde en Données (Décès confirmés par million, 19 novembre 2021 ; Part des personnes vaccinées contre le Covid-19, 19 novembre 2021).

On a également supposé que le covid serait particulièrement mortel en Afrique, car de nombreux ménages importants vivent dans de petites unités de logement.

Mais cette "sagesse conventionnelle" va à l'encontre de la réalité du covid en Afrique, à savoir qu'il y a eu moins de décès.

Les "experts" ont tâtonné, cherchant des explications possibles.

Certaines sources, par exemple, insistent sur le fait que le faible nombre de décès n'est qu'un artefact dû à des rapports incomplets sur les infections au covid et que "le problème est le manque de bonnes données qualitatives".

Mais Richard Wamai, de l'Université de Northeastern, rejette l'affirmation selon laquelle il s'agit uniquement d'une question de déclaration de cas et affirme que "les systèmes locaux de déclaration des décès en Afrique font qu'il est difficile de cacher les victimes du COVID-19". Dans un article publié dans l'International Journal of Environmental Research and Public Health, Wamai et ses coauteurs concluent : *"Rien ne prouve que les données relatives à la mortalité due au COVID-19 soient moins bien communiquées en Afrique qu'ailleurs"* et *"Si le véritable tableau des infections et de la mortalité sur le continent n'a pas encore été entièrement dressé, la qualité des données relatives à d'autres maladies, comme le VIH/sida, indique que l'Afrique a la capacité de recueillir et de communiquer des données valables sur la surveillance des maladies."*

Quoi qu'il en soit, l'Organisation mondiale de la santé indique que les décès dus aux covids en Afrique ne représentent que 2,9 % des décès dus aux covids, alors que la population africaine représente 16 % du total mondial. Le nombre total de covids en Afrique pourrait doubler ou tripler, et l'Afrique serait encore bien mieux lotie que l'Europe et les Amériques.

Wamai et al. notent également qu'à ce stade "[i]l est probable que le SRAS-CoV-2 ait déjà été largement diffusé en Afrique..... Si tel est le cas, il est probable que l'infection généralisée entraîne également une immunité naturelle généralisée."

En d'autres termes, les affirmations persistantes des responsables de la santé - tant en Afrique qu'ailleurs - selon lesquelles des décès massifs sont à portée de main avec la "prochaine vague" semblent de moins en moins plausibles.

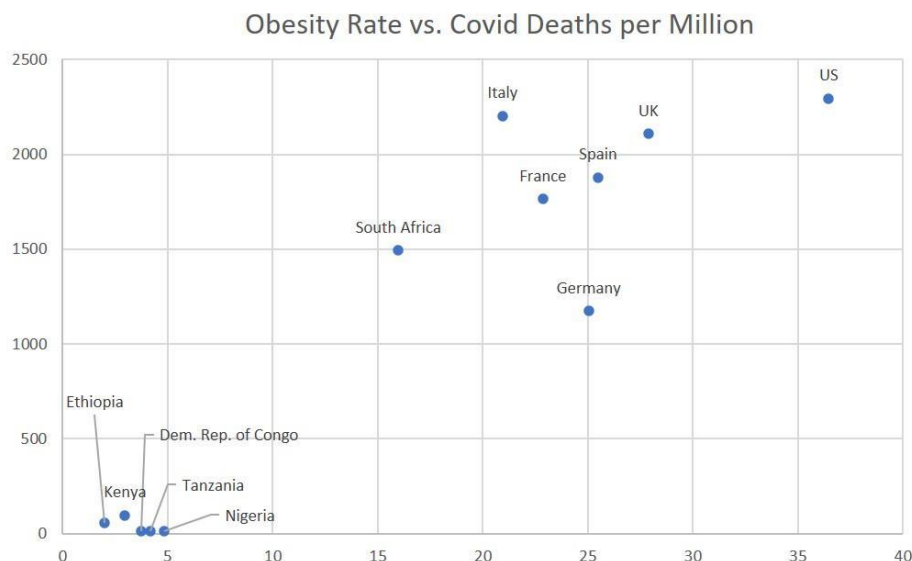
Il semble de plus en plus probable que l'absence de mortalité due au covid en Afrique ne soit pas due à un problème de données ni à une situation dans laquelle le covid a été "contenu" jusqu'à présent. Alors, pourquoi l'Afrique s'en sort-elle tellement mieux que l'Occident riche ?

Naturellement, les partisans des enfermements forcés et des vaccins sous contrainte préféreraient ignorer complètement cette question, mais la réalité indéniable de l'expérience africaine a forcé les chercheurs classiques à admettre publiquement que de nombreux facteurs peuvent expliquer la prévalence du covid au-delà des taux de vaccination et des mandats de masquage.

Par exemple, le fait de mentionner que l'obésité est un facteur important de la mortalité due à la covidie risquait, par le passé, d'être critiqué par les médias pour avoir fait l'apologie de la graisse. Pourtant, la situation en Afrique a forcé les personnes bien informées à admettre que oui, les populations obèses souffrent clairement plus du covid. En Afrique, sans surprise, on constate que les taux d'obésité sont bien inférieurs à ceux que l'on trouve en Amérique du Nord et en Europe.

Parmi les autres explications possibles avancées pour expliquer la situation de l'Afrique, citons l'exposition passée à d'autres coronavirus, la jeunesse des populations, le nombre réduit de patients manquant de zinc et de vitamine D, l'utilisation passée de la vaccination au Bacillus Calmette-Guérin, le climat, le fond génétique et la charge parasitaire. En abordant l'"énigme" africaine, un groupe de chercheurs de la revue *Columbia medica* a même osé suggérer qu'il est possible - bien que cela n'ait pas été démontré de manière concluante à ce stade -

qu'une campagne de prévention de santé publique de masse contre le COVID-19 ait pu avoir lieu, par inadvertance, dans certains pays africains où l'on utilise massivement l'**ivermectine** au niveau communautaire".



Source : " Global Obesity Levels ", ProCon.org, dernière modification le 27 mars 2020 ; Notre monde en données (Part des personnes vaccinées contre le Covid-19, 19 novembre 2021).

En Occident, cependant, le tambour médiatique autour du covid a toujours été "*Fermez-la, restez chez vous, faites-vous piquer, et arrêtez de douter des experts sur les vaccins forcés*". Mais heureusement, la situation africaine a obligé de nombreux chercheurs à poser des questions dérangelantes.

En fait, il est étonnant que l'Afrique n'ait pas été envahie par la mort en masse si l'on considère que les enfermements et les mesures d'"atténuation" des covid ont contribué à l'appauvrissement et à la famine de masse sur le continent. Ou, comme le dit le journal allemand DW News, "*Les mesures mises en place pour ralentir la propagation du nouveau coronavirus poussent des millions de personnes en Afrique à la famine.*" Et comme le note Wamai, "une partie de la surmortalité en Afrique "peut être attribuée non pas à la maladie, mais aux mesures de confinement qui coupent l'accès aux soins médicaux pour d'autres maladies."

Mais l'Afrique n'a pas eu droit au bain de sang promis, et comme l'a dit un Nigérian, "*ils ont dit qu'il y aurait des cadavres dans les rues et tout ça, mais rien de tel n'est arrivé.*"

▲ RETOUR ▲ 

Les derniers navires monstres pourraient être une catastrophe

Alice Friedemann Posté le 1 décembre 2021 par energyskeptic

Peak Energy & Resources, Climate Change, and the Preservation of Knowledge Collapse or Extinction?



Préface. L'article ci-dessous présente les dangers d'un de ces énormes navires qui s'échouerait ou coulerait, bloquerait une ligne maritime importante, laisserait échapper du pétrole et serait peut-être impossible à sauver.

En 2020, le plus grand porte-conteneurs sera le HMM Algeciras, qui mesurera 400 mètres de long et 61 mètres de large, soit beaucoup plus que le Titanic, qui mesurait 269 mètres de long (Bell 2020).

Pour voir où se trouvent tous les navires, allez sur ce lien [marinetraffic.com](https://www.marinetraffic.com), où vous pouvez filtrer la carte par type de navire, poids et autres paramètres dans la barre d'outils sur le côté gauche.



Gray, W. 20 novembre 2013. N'abandonnez pas le navire ! Une nouvelle génération de navires monstres sera encore plus difficile à sauver. NewScientist.



Si l'un des nouveaux navires de la taille d'un monstre s'échoue ou coule, le chaos qui en résulterait pourrait bloquer une voie de navigation importante et créer une catastrophe environnementale susceptible de mettre en faillite les armateurs et le secteur des assurances. Avec des navires de cette taille, le sauvetage conventionnel sera pratiquement impossible.

Malgré l'augmentation constante des transports aériens et routiers, notre dépendance à l'égard du transport maritime reste écrasante : **les navires assurent environ 90 % de l'ensemble du commerce mondial**, transportant des milliards de tonnes de produits manufacturés et de matières premières.

Ces navires monstrueux sillonnent déjà les mers. Il existe 29 vraquiers d'environ 360 mètres de long (1181 pieds). Conçus pour acheminer le minerai de fer brésilien vers les fours de Chine et d'Europe, ils peuvent transporter jusqu'à 400 000 tonnes chacun. D'autres sont en commande.

L'augmentation la plus rapide de la taille des navires est venue des porte-conteneurs. Dans les années 1990, les plus grands transportaient environ 5 000 conteneurs ; le Maersk Mc-Kinney Møller peut en transporter 18 000. Les chantiers navals commenceront bientôt à travailler sur la prochaine génération, plus longue d'environ 40 mètres et capable de transporter 20 000 conteneurs, et des rumeurs font état de navires encore plus grands à venir.

Mais cette taille record s'accompagne d'un risque de coûts exorbitants en cas de problème. Environ 1 000 incidents maritimes graves se produisent chaque année et, selon une analyse récente d'un groupe d'assureurs maritimes, les coûts de réparation - ou, dans le pire des cas, de sauvetage et de nettoyage de l'épave - sont appelés à augmenter rapidement. **La valeur de la cargaison d'un seul méga-navire, par exemple, peut facilement dépasser le milliard de dollars**, tandis qu'une législation environnementale plus stricte dans de nombreuses régions du monde signifie que si une épave crée de la pollution, les responsables peuvent s'attendre à devoir payer des factures de nettoyage colossales.

Lorsque le Costa Concordia s'est échoué, *"le moyen le plus facile et le moins cher de le retirer aurait été de le découper sur place et de l'emporter en morceaux"*, explique Mark Hoddinott, de l'International Salvage Union. Cependant, l'île de Giglio, où le Costa Concordia s'est échoué, fait partie d'un parc marin situé sur l'une des côtes italiennes les plus sensibles sur le plan environnemental. En conséquence, les autorités ont insisté pour qu'elle soit déplacée en un seul morceau. L'emplacement de l'épave est une chance. Les 2380 tonnes de carburant ont pu être retirées plutôt que de s'écouler dans cet environnement sensible.

Le site est proche de certains des plus grands chantiers navals d'Europe, de sorte que le matériel de sauvetage a pu atteindre l'épave rapidement. Il est également relativement abrité, ce qui facilite l'étape clé de l'enlèvement du carburant. De plus, le Costa Concordia ayant été conçu pour de courtes croisières, il ne transportait que de

petites quantités de carburant.

S'il s'était agi d'un méga-navire, la situation aurait été différente, même dans des eaux aussi abritées, explique M. Sloane. Les navires de ce type transportent plus de 20 000 tonnes de carburant, dont l'enlèvement est une opération majeure. Et comme le carburant doit être retiré en premier, tout retard aggraverait la catastrophe. *"Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'endroits dans le monde où l'on puisse réaliser une opération de cette ampleur"*, ajoute M. Sloane.

À bien des égards, l'enlèvement des conteneurs de marchandises est encore plus difficile, car ces boîtes de 6 mètres de long peuvent être empilées jusqu'à neuf fois au-dessus et au-dessous du pont. Les ponts inférieurs comportent souvent des glissières métalliques intégrées destinées à accélérer le chargement et le déchargement dans le port, mais la coque étant inclinée, ces glissières peuvent coincer les conteneurs les uns contre les autres. Plusieurs opérations de sauvetage récentes ont fait frémir le secteur.

En 2007, par exemple, un porte-conteneurs appelé Napoli s'est échoué dans la baie de Lyme, sur la côte sud du Royaume-Uni, après l'inondation de sa salle des machines. En raison du froid, les 3500 tonnes de carburant du navire ont dû être réchauffées avant de pouvoir être pompées. Il a donc fallu attendre près de trois semaines avant que les équipes de sauvetage puissent commencer à retirer les 2300 conteneurs. Même dans ce cas, les sauveteurs ont dû manipuler des chaînes de levage autour de chaque conteneur avant de les retirer, si bien qu'il a fallu trois mois et demi pour les récupérer tous. Toujours incapable de se renflouer en raison des dommages subis, la coque a finalement été détruite à l'aide d'explosifs et mise à la ferraille.

Le pire est arrivé en 2011, lorsque le porte-conteneurs Rena s'est échoué au large de la Nouvelle-Zélande. Il a fallu attendre 11 jours pour que les sauveteurs puissent commencer l'enlèvement contrôlé du pétrole et un mois supplémentaire pour que le premier conteneur soit retiré. Une grue géante a finalement été amenée sur place, mais le processus était encore lent : seuls six conteneurs par jour étaient récupérés. Frappée par le mauvais temps, l'épave finit par se briser et la poupe coula.

Comparé aux navires les plus récents, le Rena était une épave capable de transporter seulement 3351 conteneurs, mais seuls 1007 ont été récupérés au cours d'une opération qui a duré plus d'un an. "En mer, dans un endroit isolé, lorsque le navire a une gîte de plus de 5 degrés, c'est presque impossible", explique M. Sloane. *"Vous devez avoir des grues de plus en plus grandes, sur des barges, et c'est très lent et très difficile. Les plus grandes vont être un cauchemar"*.

En fait, le gigantesque porte-conteneurs Emma Maersk a déjà connu des difficultés. En février de cette année, le navire de 397 mètres de long a perdu sa puissance au large des côtes égyptiennes. Heureusement, il a pu être ramené au port en toute sécurité, où près de 13 500 conteneurs ont été déchargés au cours d'une opération à terre de deux semaines, pendant que la coque était réparée. Dans des conditions météorologiques moins favorables et dans un endroit plus éloigné, les choses auraient pu être très différentes. Les experts du secteur suggèrent que le déchargement de la cargaison d'un méga-navire en pleine mer pourrait prendre jusqu'à trois ans, si tant est qu'il soit possible de le faire.

Références

Bell V (2020) In pictures : Le plus grand conteneur maritime du monde arrive au Royaume-Uni. Yahoo News.

[**▲ RETOUR ▲**](#) 

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Novembre
2021



Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:

- **Chine** : Pékin dévoile un missile atomique hypersonique au grand étonnement des USA
- **Iran**: Les discussions sur le Nucléaire reprennent avec les USA
- **Russie**: Gazprom annonce des bénéfices records pour la vente de gaz
- **Allemagne**: Le gazoduc Nord Stream 2 prend du retard dans sa certification
- **USA**: Les compétences de la Ministre de l'Energie font peur ou rire, c'est selon
- **France**: Le président Macron annonce la construction de nouvelles centrales nucléaires
- **Royal Dutch Shell**: La major pétrolière déménage en Angleterre et change de nom
- **Charbon**: En 50 ans, l'électricité produite à base de charbon est passée de 38 à 37%.

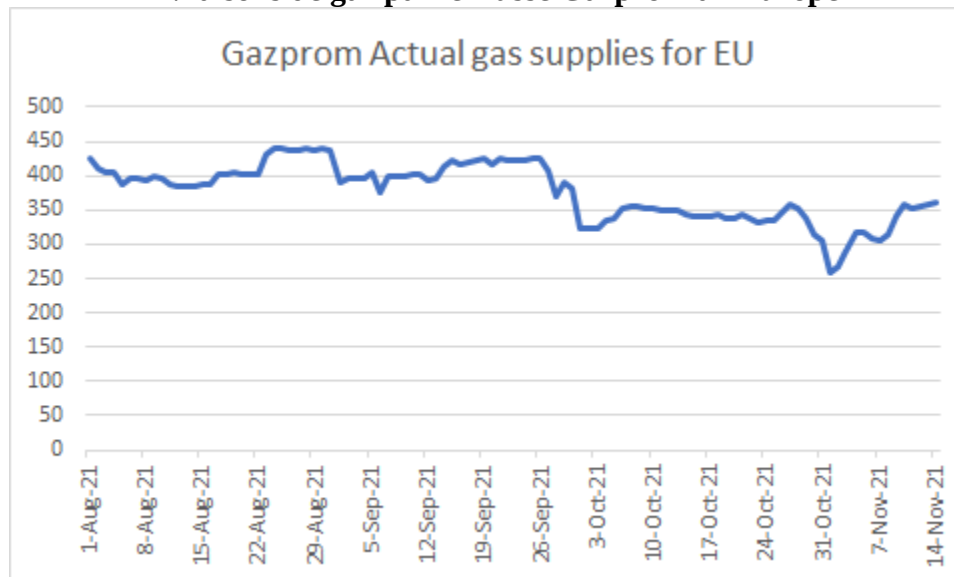
Le pétrole devait dépasser la barre des 90\$, c'était un coup sûr. Même la pieuvre Goldman Sachs l'avait annoncé. J'avais même misé 5 euros dessus, c'est dire si la confiance était de mise.

Badaboum. Ni une, ni deux, avec l'arrivée d'une nouvelle version du covid, l'Economie dégringole et le pétrole chute avec. Pourtant, selon les premières informations venues d'Afrique du Sud et de CNN USA, la nouvelle version covid semble plus sympa et moins virulente que la version Indienne. Omicron a le potentiel d'offrir de la lumière au bout du tunnel, ce qui serait une catastrophe pour les fabricants de vaccins. Un cadeau de Noël avant Noël ou un autre train qui arrive? A suivre.

Bref, après avoir dépassé les 86\$, le Brent chute à 70,52 (83,72 fin octobre) et le WTI à New York à \$66.01 contre (\$83.57 fin octobre). Sacrée gamelle.

Graphique du mois

Livraisons de gaz par le Russe Gazprom à l'Europe



Économie

La pénurie de composants électroniques pose des questions sur la séquence de redémarrage de l'économie ainsi que de la production d'énergies.

Le jus d'orange est en hausse de 5% depuis le premier janvier. 5%, ça va encore. Le porc est en hausse de 7%. Le riz et la viande avancement de 16% chacun. Le maïs est en hausse de 20%, le blé de 27%, le sucre de près de 30%, le coton explose de 50%, le café bondit de 70% et l'avoine remporte la course avec une hausse de 108% depuis janvier, suivi de très près par le gaz naturel qui progresse de 88% selon les chiffres de l'excellent Thomas Veillet d'Investir.ch.

De leur côté, le cuivre, le nickel, le lithium et le cobalt, nécessaire à l'électrification de la société et des énergies renouvelables vont vivre des années stressantes avec une demande qui devrait quadrupler durant les 20 prochaines années.

Pétrole

La demande mondiale a grimpé 98,9 millions b/j en octobre. Nous arrivons bientôt au record mondial d'ici au premier trimestre 2022. Au début de la pandémie, nous étions promis de devenir plus intelligents. Encore raté.

La Chine et les USA ont menacé d'utiliser leurs réserves pétrolières pour faire baisser les prix. Ni une, ni deux, les spéculateurs ont été pris de panique et ont retiré leurs billes. Plouf, sur le coup le baril a chuté de 10\$ de 84\$ à 74 pour remonter quelques jours plus tard à 82. La volatilité des prix est surprenante.

Si vous n'avez pas vu la différence à la pompe à essence, c'est normal. La main invisible des pétroliers prend, en moyenne, 11 jours pour baisser les prix et 4 jours pour les monter.

Bank of America annonce un baril à 120\$ pour le début 2022 à cause du manque de gaz, de l'augmentation des vols d'avion et la demande asiatique. Cette prévision a du plomb dans l'aile.

Selon ICE Futures data, des traders ont placé des options entre \$250 et \$300 le baril pour 5 millions de barils. Les options de call à 3 chiffres se démultiplient. A vrai dire, 2008 nous a montré qu'à 100\$, le pétrole détruit l'économie et à 147\$ elle se fait exploser. \$250 est de la science fiction.

Au 3ème trimestre, plus de 60% des 500 plus grandes entreprises américaines ont annoncé des bénéfices. Bonnes dernières, les entreprises pétrolières et gazières sont à la traîne: -15,9% en-dessous de la moyenne selon FactSet data.

Le thème de la rédaction du mois : *"Expliquer pourquoi la Banque Nationale Suisse a investi \$10 milliards dans les entreprises pétrolières/gazières/charbon qui perdent de l'argent aux USA?"* Vous avez 2 heures. Si vous arrivez à glisser BlackRock et Philip Hiltbrand dans une même phrase, vous aurez droit à une gommette.

COP26

Ce 26ème épisode sur le climat a le potentiel d'obtenir le titre de la réunion la plus... pas trouvé le mot le plus adéquat.

Sur les 40'000 participants à la COP26, 503 personnes représentaient l'industrie pétrolière et gazière. Si ce lobby fut un pays, il eut été la plus grande délégation selon la BBC.



[Dessin: le génial Chappatte](#)

Climat... de consommation

En Chine, les ventes de "la journée du célibataire" ont explosé les records à \$84 milliards sur Alibaba.

Dans le reste du monde, les ventes du Black Friday ont stagné notamment aux USA. S'il fallait une preuve supplémentaire pour montrer que la pandémie nous a apporté sagesse, valeur et priorité.

Greta Thunberg et Nabilla ont presque le même nombre de followers sur Twitter, [tout un symbole](#).

Dernier détail : 50% de la population mondiale crève la faim ou est obèse. Les pays riches conservent cette même obésité dans les vaccins pour le covid. Alors que les pays pauvres atteignent péniblement le 10% de vaccinés, les pays riches vaccinent même leurs gosses dès 5 ans.

Charbon

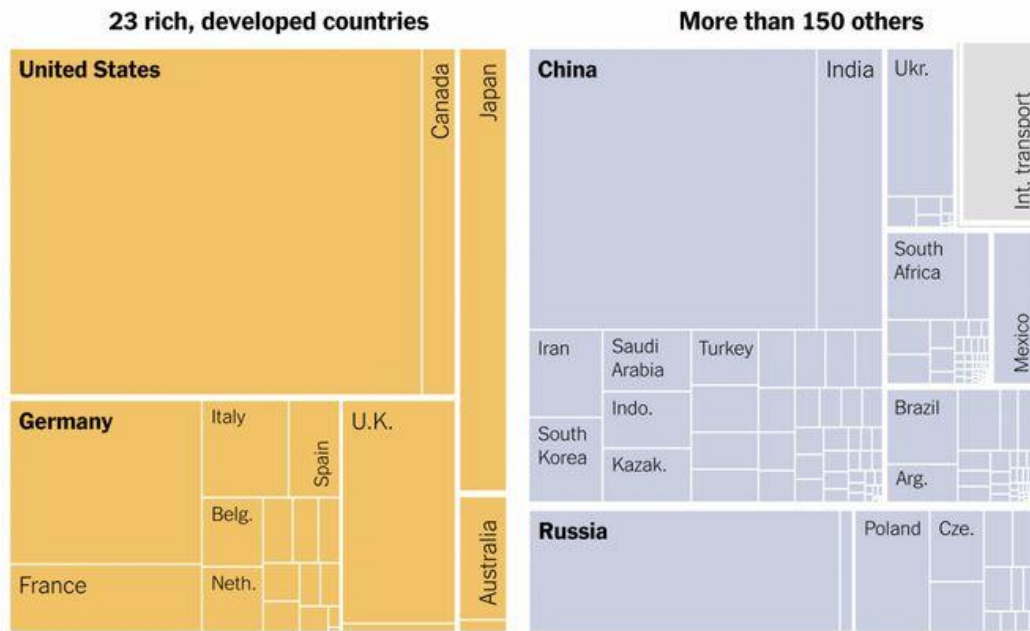
En 2019, la Chine a produit 4'876 TWh d'électricité à partir du charbon, soit presque autant que le reste du monde réuni, selon l'Agence internationale de l'énergie.

Ajustée à la taille de la population, la situation varie: l'Australie possède les émissions de charbon par habitant les plus élevées, suivie par la Corée du Sud, l'Afrique du Sud, les États-Unis et la Chine.

Les statistiques de l'AIE montrent qu'en 1973, la part du charbon dans la production mondiale d'électricité était de 38%. En 2019, elle n'était plus que de 37%.

**Les émissions de gaz à effet de serre
des 23 pays les plus riches équivalent aux 150 autres**

Cumulative historical greenhouse gas emissions



OPEP+

"Votre problème, n'est pas notre problème" c'est avec justesse que le prince/ministre de l'énergie d'Arabie Saoudite Abdulaziz bin Salman dépeint la situation pétrolière actuelle.

Le cartel avec la Russie (non membre de l'OPEP) s'est réuni à Vienne. Décision a été prise de continuer sur la lancée actuelle et d'augmenter progressivement la quantité de pétrole à extraire soit 400'000 b/j (barils par jour).

Pour faire pression sur l'OPEP, Joe Biden avait tapé le poing sur la table afin de faire descendre les prix. Résultat : il s'est fait mal au poing. Avec les soucis en Libye, en Angola, la grosse sécheresse en Irak et la corruption au Nigeria, la question est de savoir si l'OPEP a les muscles pour continuer à augmenter sa production jusqu'en mai 2022? Rien n'est moins sûr.

Le cartel et la Russie affiche une part de marché mondiale de 40%.

Voitures électriques

A travers le monde, de très nombreux conducteurs de Tesla n'ont pas réussi à entrer dans leur véhicule, la faute à une panne de serveurs. En même temps, utiliser son smartphone pour ouvrir une voiture... voiture dont les micros écoutent vos conversations, une voiture qui traque tous vos déplacements. Il n'y a que les métavers de Facebook et la Chine qui puissent rivaliser sur l'intrusion sur votre vie privée. Cerise sur le gâteau, ce système d'espionnage massif vous coûte une blinde !

Entre 2010 et 2020, le prix des batteries a chuté de 89% à 137\$/kWh. Pour arriver à la parité avec l'essence, l'objectif de 100\$/kWh est fixé.

Ford et l'université de Purdue travaillent sur un système de voitures électriques avec borne de recharge intégrée. Le business model est clair. Les fabricants de voitures désirent percevoir une dime lors de chaque recharge électrique. Multiplié par le nombre d'utilisateurs cela devrait compenser la perte de chiffre d'affaires sur les pièces détachées et autres moteurs thermiques.

Les 6 grands constructeurs peinent à rattraper Tesla. Seul Volkswagen pourrait dépasser le nombre d'unités produites d'ici à 2024.

Aviation

Les compagnies aériennes se sont engagées à être zéro émission d'ici à 2050. En attendant des batteries électriques ou de l'hydrogène, la seule option est le SAF, un produit identique au kérosène mais moins polluant.

Cependant, ce produit est nettement plus cher que le kérosène (qui est exempté de TVA à travers le monde) et sa production est limitée. Actuellement, il représente 0,1% du carburant mondial.



Point Barre, Couleur 3, excellente présentation sur les avions électriques

Le top 3 du mois

Arabie Saoudite

Carton plein pour l'Arabie Saoudite à la COP26. Le pays a réussi à éviter toute régulation sur le gaz naturel et le pétrole. Il a joué son rôle en déposant de petites bombes pétrolières et gazières dans les débats pour ensuite laisser les convives se débrouiller avec le tout. Mission accomplie.

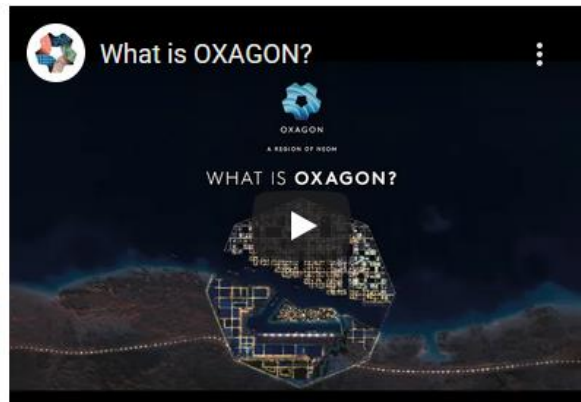
Riyad a l'ambition de devenir zéro carbone d'ici à 2060. Même si l'annonce a déclenché un bon éclat de rire, c'est toujours un bon moyen pour lui ficher la paix jusque là. Cependant, le manque d'eau pourrait faire revisiter les ambitions de la monarchie et d'utiliser le pétrole afin de dessaler l'eau au lieu de le gaspiller.

La croissance a atteint les 6,8% au 3ème trimestre soit un record depuis 2012. Les ventes de pétrole en augmentation de 9%.

La compagnie pétrolière nationale a généré un bénéfice pharamineux de \$30,4 milliards au 3ème trimestre. L'objectif annuel de Saudi Aramco est d'offrir 70 milliards de dividendes à ses actionnaires.

En 2015, le prince héritier d'Arabie Saoudite, MbS, avait débuté la guerre contre le Yémen et les Houthis soutenus par l'Iran. Le concept reposait sur une guerre éclair. Bref, nous en sommes à 377'000 morts dont 150'000 dans les combats selon l'ONU. Lourdemment équipé militairement par les USA, l'Arabie Saoudite s'enlise.

La ville Neom, qui devrait être le symbole de la ville autonome en énergie d'Arabie Saoudite retrouve de sa verve. C'est cyclique. Dès que le prix du pétrole augmente, le projet de \$ 50 milliards remonte dans la pile de projets. Dans le cas contraire, il se retourne dans ses cartons. Voici la dernière vidéo de communication.



Le projet Oxagon à Neom. Tous les mots funs et cool de 2021 se trouvent dans une seule vidéo

USA

Le président Biden a utilisé 50 millions de barils dans sa réserve stratégique de pétrole avec l'espoir de faire baisser les prix à la pompe d'essence. En Californie, Joe America a besoin de \$4,68 pour 1 gallon (3,8 lt) et forcément, il n'est pas content car son SUV consomme un max. Le record de 2008 est battu alors que le baril était à 147\$. Aux USA, l'ouverture de la réserve stratégique américaine c'est l'équivalent du chèque à 100 Euros de Macron en France. Ca ne sert à pas grand chose, mais ça fait réélire.

Un ange est passé sur la Maison Blanche. Un journaliste a demandé à la Ministre de l'Energie, Jennifer Granholm, l'impact de la mise sur le marché des 50 millions de barils. La Ministre de l'Energie a concédé qu'elle ne connaissait pas la consommation pétrolière de son pays. Bon, on peut la comprendre car le pétrole n'est pas une énergie de premier plan aux USA. Bref, quand elle a découvert que les 50 millions de barils représentaient moins de 3 jours de consommation, un ange est passé au même moment. Du côté de Moscou et de Pékin, des éclats de rire ont été entendus.



Jennifer Granholm, Ministre de l'Energie US, la vidéo est délicieuse

L'extraction pétrolière américaine remonte à 11,6 millions b/j. Le nombre d'installations pétrolières a atteint 454, +218 installations par rapport à la même période l'année dernière. Avant la pandémie, les USA avaient atteint 13 millions b/j.

"Biden a demandé une enquête pour voir si les majors pétrolières ne gonfleraient pas artificiellement le prix de l'essence, bah ce serait vraiment étonnant. C'est comme se demander si certaines banques n'auraient pas magouillé sur certains produits à une certaine époque ou se demander si les taxes gouvernementales ne gonfleraient pas non plus artificiellement le prix de l'essence" dixit Thomas Veillet d'investir.ch.

Alors que Biden tente de faire descendre le prix de l'essence, de l'autre main, il vient rajouter 1'900 milliards de stimuli ce qui va exacerber la demande d'énergie. Dans ce paquet, 5 milliards sont destinés aux stations de recharges pour voitures électriques sur les autoroutes.

Foothill Transit a commandé à New Flyer 13 bus [Xcelsior CHARGE H2](#) à hydrogène. L'entreprise utilise déjà 20 bus à hydrogène pour les transports publics.

Durant les 3 prochaines années, la Californie va investir \$1,4 milliards dans les infrastructures de bornes de recharges électriques et la recharge à hydrogène pour les véhicules.

La Maison Blanche va offrir \$6 milliards de subsides à l'industrie nucléaire américaine car comme partout dans le monde, elle ne peut pas vivre sans aide étatique. Depuis 2013, 13 réacteurs ont été fermés par manque de rentabilité. Plus de la moitié des réacteurs US seront mis à la retraite d'ici à 2030 ce qui permettra de libérer de l'uranium pour la Chine.

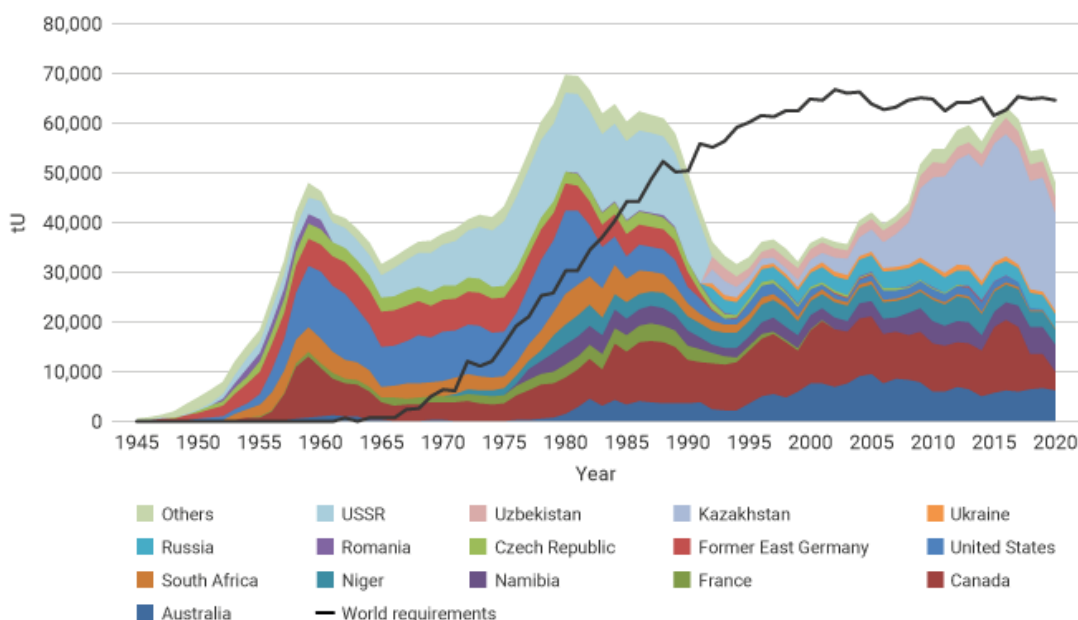
Exelon, qui gère le plus grand parc nucléaire américain, a demandé et reçu \$694 millions de subsides afin de garder en service 4 réacteurs dans l'Illinois. Le seul réacteur en construction dans l'Etat de Géorgie a dépassé de deux fois son budget pour arriver à \$28 milliards.

Terrapower, soutenu par Bill Gates, aimerait construire au Wyoming une centrale nucléaire d'une capacité de 30% par rapport aux créations existantes avec 345 MW. Le réacteur au sodium propose un devis à \$4 milliards. Pour mémoire, ce concept fut utilisé à SuperPhénix en France.

Aux USA, la consommation de charbon a augmenté de 80 millions de tonnes (+18%) durant 2021. L'augmentation des prix du gaz a fait pencher la balance. On comprend mieux pourquoi les USA ont soutenu l'annonce de l'Inde et de la Chine durant la COP26. Du côté des exportations, le charbon US annonce un +29% soit 20 millions de tonnes.

L'électricité américaine est générée à 36% par du gaz et 22% par le charbon.

**Demande d'uranium (ligne noire) et extraction d'uranium par pays.
Les extractions représentent le 74% de la demande mondiale**



Durant les 9 premiers mois de l'année, le distributeur de gaz, Gazprom a réalisé un bénéfice de \$9 milliards. C'est le plus grand bénéfice dans l'histoire de l'entreprise. Le Kremlin possède 38% des actions. La hausse des prix du gaz, qui a triplé à 304\$ le m3, explique la bonne humeur du directeur économique, Alexander Ivannikov. Il pense que les prix vont rester à ce niveau pendant un certain temps.

Combien de gaz Vladimir Poutine va-t-il livrer en Europe durant cet hiver et les prochains? Un petit détail vient stresser Bruxelles. Un nouveau gazoduc va relier les champs gaziers de l'ouest à la Chine. Ces champs sont habituellement réservés aux livraisons en Europe. En théorie, Moscou pourra arrêter de livrer du gaz à l'Europe pour rediriger le flux vers la Chine. Si vous chauffez votre maison au gaz, rien que cette perspective devrait vous convaincre de passer à autre chose, et le plus rapidement possible.

La certification du gazoduc Nord Stream 2 a été arrêté par le régulateur allemand. Motif avancé : Nord Stream 2 est une société basée en Suisse (pour des raisons fiscales). Afin de continuer le processus, il est nécessaire qu'elle ait une entité basée en Allemagne. Sur l'annonce, le prix du gaz a bondi de 20% tout comme le prix de l'électricité.

Les découvertes de gaz et de pétrole sont au plus bas depuis 5 ans à cause du manque d'investissements dans les explorations. La Russie peine à trouver des financements internationaux. Les nouvelles découvertes de pétrole représentent 36 millions de barils, soit 4 jours de consommation mondiale. On comprend que Moscou fasse le nécessaire afin de faire grimper les cours du brut afin de financer ses coûts d'exploitation.

La Russie a détruit un vieux satellite soviétique, inactif et en orbite depuis 1982, à l'aide d'un missile terrestre. Le ministre Sergueï Choïgou a même jugé que ce test avait été «un bijou». L'espace devient le lieu privilégié des grandes puissances comme des multimilliardaires. Détruire des satellites d'autres pays ou mener des offensives de l'espace peut se révéler être un atout militaire stratégique.

De nombreux soldats se sont massés à la frontière avec l'Ukraine. Pourquoi ? La réponse viendra peut-être en décembre.



Asie

Chine

On commence notre tour du monde par le centre du Monde qui se dit: Zhongguó. Le pays du Milieu.

Le nouveau variant Sud-Africain du Covid aurait dû s'appeler "Nu", mais il aurait pu se confondre avec le mot anglais "New". La lettre suivante est Xi. Imaginez de nommer le Covid avec le nom du président chinois! Pour éviter une guerre nucléaire, l'OMS a penché pour Omicron et tant pis pour Macron.

On reste dans le nucléaire, la Chine parie sur l'atome. Pékin va quadrupler son arsenal nucléaire militaire et passer à plus de 1'000 têtes d'ici à 2030. Comme le pays vient de tester des missiles hypersoniques (4 fois la vitesse du son), les victimes ne devraient rien voir venir, ce qui est plutôt cool. Les américains se demandent comment ils se sont fait passer devant par les chinois. Ils se rassurent avec leur arsenal de 3'800 ogives nucléaires.

Du côté civil, Pékin vise la construction de 150 centrales nucléaires. Afin d'alimenter ses réacteurs, la Chine a pratiquement ratiboisé une grande partie de l'uranium autour du monde. Bonne chance aux pays qui voudront construire des centrales chez eux.

L'extraction de charbon chinois a atteint 11,5 millions de tonnes par jour soit une hausse de +1,1 million par rapport à septembre. Le mois passé, Xi Jinping avait fait de méchants yeux afin que les prix du charbon baissent. Les prix ont baissé de 300\$ à 180\$ la tonne. Compétent le gars! En Europe, il eut été condamné pour manipulation du marché.

Pour ajouter un peu de piment dans l'équation énergétique, le début de l'hiver a croqué à pleine dent la neige notamment dans la partie du nord. La ville de Pékin a débuté son système de chauffage centrale 9 jours avant la moyenne.

La Suisse, l'Australie, l'Angleterre, le Canada et l'Europe se plaignent de nouvelles réglementations et freins sur les importations de nourriture dès le 1er janvier. Manger et produire local semble être une alternative assez utile sans avoir besoin d'expédier le tout en Chine. Je dis ça, mais je ne dis rien.

Comme la Russie, la Chine lorgne sur un autre pays. Cette fois ce n'est pas l'Ukraine, mais Taiwan. Toujours à suivre avant l'arrivée du Père-Noël.

Inde

Après une année de combats, les agriculteurs ont gagné. Le premier ministre Narendra Modi a reculé et annulé trois lois qui donnaient la priorité aux grandes entreprises et multinationales pour la vente de produits agricoles.

Le jour après avoir demandé à la COP26, de ne pas inclure le charbon dans le package des restrictions, plusieurs villes du pays ont dû fermer les écoles à cause de la pollution de l'air. Dans la capitale, New Delhi, 6 de 11 centrales à charbon ont été mises à l'arrêt. Les concentrations des particules fines, PM2,5, dépasse les 300 quand un niveau de 25 est considéré comme dangereux. Du côté du PIB, on ne sait pas quel est le chiffre qui est considéré comme dangereux.

L'indien Jindal Steel & Power va exploiter une mine de charbon au Botswana pour la production d'électricité en Inde. Le Botswana aurait 212 milliards de tonnes de charbon dans son sol. L'Inde marche sur les plates-bandes de la Chine et de la France.

Japon

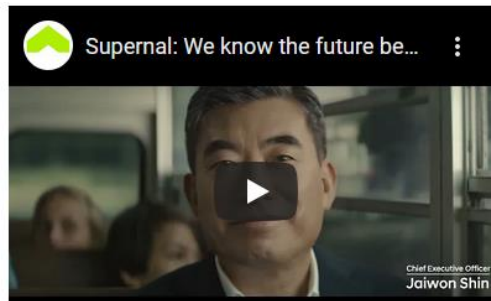
L'économie du pays s'est contractée au 3ème trimestre. Dans le scénario de base, il était prévu que le Japon croisse presque comme une grenouille, mais que nenni. Du coup, le gouvernement annonce un stimulus de \$ 490 milliards.

Injecter autant d'argent dans l'économie, c'est sûr que la demande de pétrole, de gaz et de charbon vont grimper. Schizophrène, le premier ministre Kishida propose d'utiliser la réserve pétrolière nationale pour faire baisser les prix du pétrole. En gros, le stimulus englouti du pétrole, fait augmenter les prix du baril et de l'autre, la réserve se vide.

Corée du Sud

Hyundai Motor a créé l'entreprise [Supernal](#). Il s'agit de drones taxi qui donneront la possibilité aux personnes riches d'éviter les embouteillages entre l'aéroport et le centre-ville. A Séoul, le voyage s'élèvera à \$93 dès 2025. Un peu comme un hélicoptère, mais en plus nombreux. Avec l'espoir que ce genre d'engins ne viennent pas dans le ciel européen.

Les prix du charbon et pétrole aident à pousser l'inflation à 8,9% selon la Bank of Korea.



Thaïlande

La plus grande plateforme solaire flottante du monde, 70 terrains de foot et 145'000 panneaux solaires, génère de l'électricité et la nuit des turbines génèrent de l'électricité la nuit. Total de l'enveloppe, \$34 millions. Le pays va installer 16 autres fermes flottantes.

Australie

Le gouvernement aura tout fait pour maintenir son industrie charbonnière lors de la COP26. Paris ou pari gagné?

Sur le terrain, 3 millions d'installations solaires sont en activité dans les 10 millions de foyers du pays. Le pays est le champion du monde solaire, par personne, +22% par rapport à l'Allemagne et le Japon.



Europe

La France pousse pour que la taxonomie sur les énergies propres englobe le nucléaire, fierté de la patrie oblige. Pour se faire, Macron a besoin des pays de l'Est. En échange, le gaz est également inclus dans le vocabulaire qui permettra le financement de ces énergies par l'Europe. Personnellement, j'exprime ma frustration. Ma proposition d'inclure l'Ovomaltine dans la taxonomie n'a pas été retenue, pourtant elle n'était pas aussi absurde que le nucléaire et le gaz.

Le prix moyen du kWh sur les marchés européens a atteint les € 20ct contre 3,7 en janvier. Des pointes à 40ct ont été enregistrées durant le mois. Au niveau des distributeurs, de nombreuses faillites secouent l'Allemagne et l'Angleterre. La libération du marché voulu par la Commission Européenne est en train de faire des ravages.

Allemagne

De la fumée blanche est apparue du Bundesrat. Abemus gouvernement. Angela Merkel laissera sa place début décembre.

Daimler Camion et Total vont s'associer afin de produire des camions à Hydrogène et pour le pétrolier français, de livrer l'hydrogène dans ses stations.

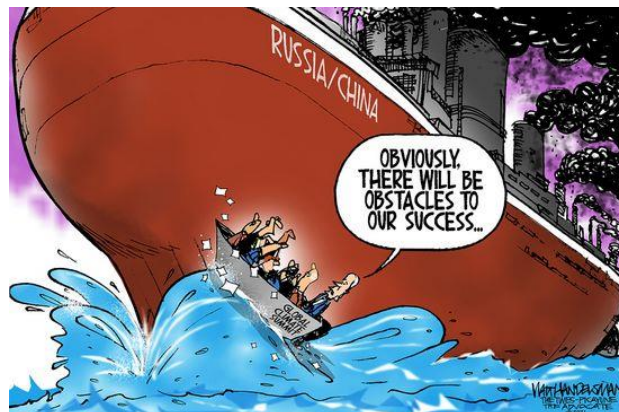
Le moteur de l'Europe est en panne. L'industrie peine à produire de voitures à cause de la pénurie de pièces et du transfert de la production de voitures électriques en Chine.

De plus, le manque d'aluminium, dont l'Europe a cédé la production à la Chine, devient de plus en plus problématique, pas uniquement pour les voitures, mais également pour les énergies renouvelables dont les éoliennes.

Danemark

Les constructeurs d'éoliennes Vestas et le géant Orsted émettent un signal d'alarmes sur la réalisation d'éoliennes. Le manque de matériaux pousse les prix à la hausse et la pénurie de pièces se fait sentir. L'Europe a abandonné la production d'acier et d'aluminium à la Chine et l'Inde.

Orsted, le plus grand développeur de fermes d'éoliennes au monde, souligne que la baisse des vents à travers l'Europe lui a coûté \$389 millions durant les 9 premiers mois de l'année. De son côté Vestas a diminué ses estimations de bénéfices de 8 à 4%.



Kazakhstan

Le gouvernement fait pression sur les prix de l'énergie pour rester à un niveau artificiellement bas pour contenter la population.

Afin de développer son économie et son industrie, le gouvernement accueille des fermes à Bitcoin. Le concept est sympa sur le papier, cependant ces fermes de cryptomonnaies ingurgitent une grosse quantité d'électricité. L'équation ne semble pas tenable d'autant que la Chine a interdit le minage des monnaies virtuelles. Du coup, un transfert de mines entre les deux pays s'est effectué.

Badaboum, le pays fait face à des coupures et de blackout. Voici la traduction du dilemme entre stabiliser sa consommation d'énergie et augmenter la croissance dans une impossible équation.

Le Kazakhstan est le plus grand extracteur d'uranium au monde (40% part de marché) et a loué à la Chine de nombreuses terres agricoles pour que Pékin puisse nourrir sa population. Les extractions d'uranium du pays ont atteint un [pic](#) en 2016.

Moldavie

Dans l'épisode du mois dernier, la Moldavie, ancienne république soviétique, n'avait pas payé sa dette au gazier russe Gazprom et le pays se trouvait à court de gaz. Gazprom est le seul gazier à livrer du gaz à ce pays. Ce détail est important pour la suite.

Ce mois, la Moldavie a trouvé un nouvel accord sur le long terme avec Gazprom et l'achat de gaz. Le géant Russe n'a pas doublé les prix comme voulu, mais en échange a obtenu que la Moldavie ralentisse ses réformes énergétiques proposées par Bruxelles (privatiser le secteur énergétique) et ajuste ses accords commerciaux avec l'Europe. Bref, de revenir dans le giron de Moscou.

Bruxelles rêvait d'incorporer la Moldavie dans sa toile. Elle vient de voir sa proie s'échapper. La Moldavie est un bel exemple de dépendance énergétique envers un pays tiers.

France

Face à la hausse des prix de l'énergie, en particulier de l'électricité et du gaz, le Gouvernement a décidé d'attribuer aux 5,8 millions de ménages, un chèque énergie exceptionnel de 100€. L'objectif est de se faire réélire et d'éviter une nouvelle version des gilets jaunes.

Le candidat Macron propose la construction de nouvelles centrales nucléaires EPR. Le budget pourrait dépasser les € 50 milliards et les mises en services dès 2035-2040. On croise les doigts pour la France afin que les petites enveloppes suffisent à pouvoir extraire de l'uranium jusqu'en 2060 au Niger, sinon la stratégie de tout dans le même panier pourrait être électrique.

Le nouveau site d'entreposage de déchets radioactifs nucléaires du Bugey a été inauguré à 70 kilomètres de Genève. En théorie, pour les 360 prochaines années, le lieu stockera les déchets des réacteurs en cours de démantèlement de Fessenheim dans le Haut-Rhin. En gardant son sérieux, le PDG d'EDF a annoncé : *"100% des déchets nucléaires radioactifs produits par EDF ont une solution de gestion sûre. En inaugurant ICEDA, sur le site de Bugey, j'ai vu la capacité de la filière nucléaire de construire un avenir décarboné et sécurisé pour les futures générations."* Il est certain que les prochaines générations se réjouissent de gérer à notre place les patates chaudes et de payer le tout.

La France a besoin de 9'000 tonnes d'uranium naturel par année.



Suisse

La Confédération n'a pas signé un engagement afin de limiter les voitures thermiques d'ici à 2040. Volvo, Ford, GM, Mercedes, l'Autriche, l'Angleterre, la Suède et l'Inde sont partants.

Afin d'exporter ses émissions de CO2 à l'étranger, la Suisse a réalisé un accord avec l'Ile de Vanuatu et l'Ile de la Dominique. Pas eu le temps de regarder, mais si ces deux îles sont des paradis fiscaux, ce serait une excellente nouvelle pour la Banque Nationale Suisse, le Crédit Suisse et l'UBS, nos plus beaux ambassadeurs d'investissements dans les énergies les plus polluantes.

Puisque le sujet de la BNS est sur la table, le journal financier, le Barron's explique que notre Banque Nationale Suisse, connue aussi sous le nom "le plus gros Hedge Fund du monde", a augmenté ses positions dans AMC, GameStop, Snowflake et Palantir. Ces actions hyperspéculatives sont les joujoux de WallStreetbet. Mais qu'est-ce que la BNS fout là-dedans? M. Philipp Hildebrand, VP de BlackRock et grand manitou de la BNS, si vous lisez cette revue, ce serait sympa d'apporter un éclairage.

Trois filiales suisses du groupe néerlandais SBM Offshore ont versé des pots-de-vin à des fonctionnaires en Angola, en Guinée équatoriale et au Nigeria. *"La corruption était si usuelle que c'était comme se laver les dents ou boire un verre d'eau"* selon un employé de l'entreprise d'équipements maritimes pétroliers. L'amende n'est que de frs 7 millions et n'aura aucun impact sur les corruptions à venir. Trop cool la Suisse.

Le Canton de Zurich interdit le chauffage à mazout/fioul et à gaz dans les nouvelles constructions.

Pour terminer sur une bonne nouvelle de Suisse, la fortune additionnée des 300 personnalités les plus riches du pays a augmenté de 115 milliards de francs en 2021 pour atteindre 821 milliards. (+16%). Perso, mon compte bancaire offre un taux d'intérêt de zéro %.

Angleterre

Royal Dutch Shell part de la Hollande et va s'installer en Angleterre pour des raisons fiscales. L'entreprise change de nom et enlève les mots qui se réfèrent à la Hollande : Royal Dutch. [Lire article.](#)

Pour connaître l'impact de la libéralisation voulue par la Commission Européenne sur l'Energie, il suffit de se tourner vers Londres. Les prix du gaz ont triplé, la hausse de l'électricité est immédiatement répercutée sur les citoyens et les centrales à charbon refontionnent car meilleur marché que le gaz.

Cependant le gouvernement a installé un "energy price cap" qui bloque les prix à un certain niveau. Du coup, les revendeurs d'énergie doivent prendre la différence à leur compte. Plus d'une douzaine d'entreprises ont déjà fait faillites.

Shell et Norsk Hydro ont signé un premier accord afin de production de l'hydrogène à base de renouvelable.

L'inflation a atteint 4,2% en octobre, au plus haut depuis 10 ans. L'inflation fait également monter les taux d'intérêts, une mauvaise nouvelle pour ceux qui ont des hypothèques à taux variable. Les taux devraient encore monter en décembre.



Moyen-Orient

Pour la première fois, plus de 60% du pétrole du Moyen-Orient ont été exporté en Asie.

La gestion de l'eau devient une préoccupation importante tant en Irak, en Iran qu'en Arabie Saoudite. Le réchauffement climatique est en train de faire des ravages notamment au niveau de l'agriculture.

Iran

Rafael Grossi, responsable nucléaire de l'ONU, a visité les installations nucléaires iraniennes. Les discussions entre les USA et l'Iran ont repris à Vienne alors que Téhéran est de plus en plus proche d'avoir assez d'uranium afin de produire une arme atomique. Le leader suprême Ali Khamenei a donné son feu vert pour les premières discussions. Israël freine des quatre fers.

Comme l'Arabie Saoudite et l'Irak, l'Iran fait face à une faillite de l'eau. A Isphahan, la 3ème ville d'Iran, les citoyens ont protesté dans le lit asséché de leur rivière, la Zayandeh-roud. Depuis le 12 novembre, des manifestations sont organisées quasi quotidiennement par les habitants et les agriculteurs. Le nouveau président Ebrahim Raïssi a promis de résoudre le problème de l'eau à Isphahan, Yazd et Semnan, dans la même région. On ne sait pas comment il va s'y prendre, mais nous sommes de tout coeur avec lui.

En réalité, le réchauffement climatique est trop virulent et utiliser du gaz et du pétrole pour désaliniser l'eau n'est pas une option durable.



La faillite de l'eau en Iran

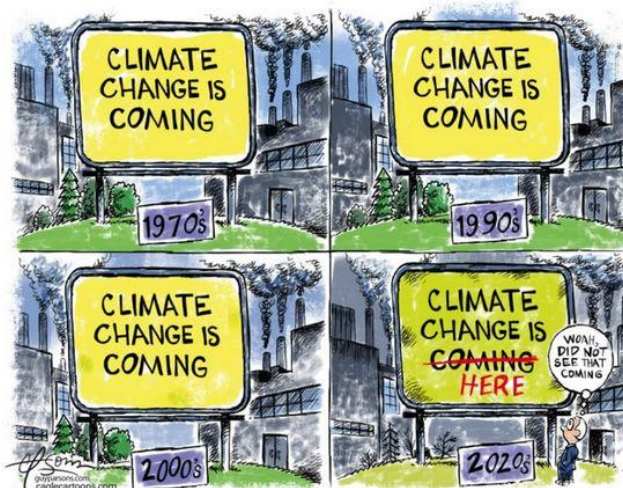
Irak

Le premier ministre, Mustafa al-Kadhimi, a échappé à une attaque de drones. L'ambiance n'est pas sans rappeler l'Afghanistan avec les soldats US sur le point de partir.

Le russe Lukoil a proposé l'exploitation du gisement d'Eridu dans le sud de l'Irak. Le gisement aurait entre 7 et 12 milliards de barils avec une extraction possible de 250'000 b/j. Lukoil détient le 60% et le japonais Inpex le solde.

Le réchauffement climatique est en train de dévaster le pays au point de le rendre invivable. Il n'y a plus de pluie et l'agriculture se meurt. Ce n'est qu'une question de temps, où il deviendra inhabitable mais avec des flaques énormes de pétrole dans le sous-sol. Les niveaux d'eau du Tigre et l'Euphrate sont tellement descendus, que l'eau salée du Golfe Persique entre 180 km dans les terres.

Bagdad est en discussion avec l'Arabie Saoudite pour un accord énergétique de plusieurs dizaines de milliards \$ (désalinisation de l'eau, pétrochimie et le développement de nouveaux gisements gaziers). Bien que le pays possède de grands gisements, il est difficile de les exploiter notamment à cause de la sécurité. Le pays manque cruellement d'électricité alors que certaines régions dépassent les 50 degrés en été.



Les Amériques

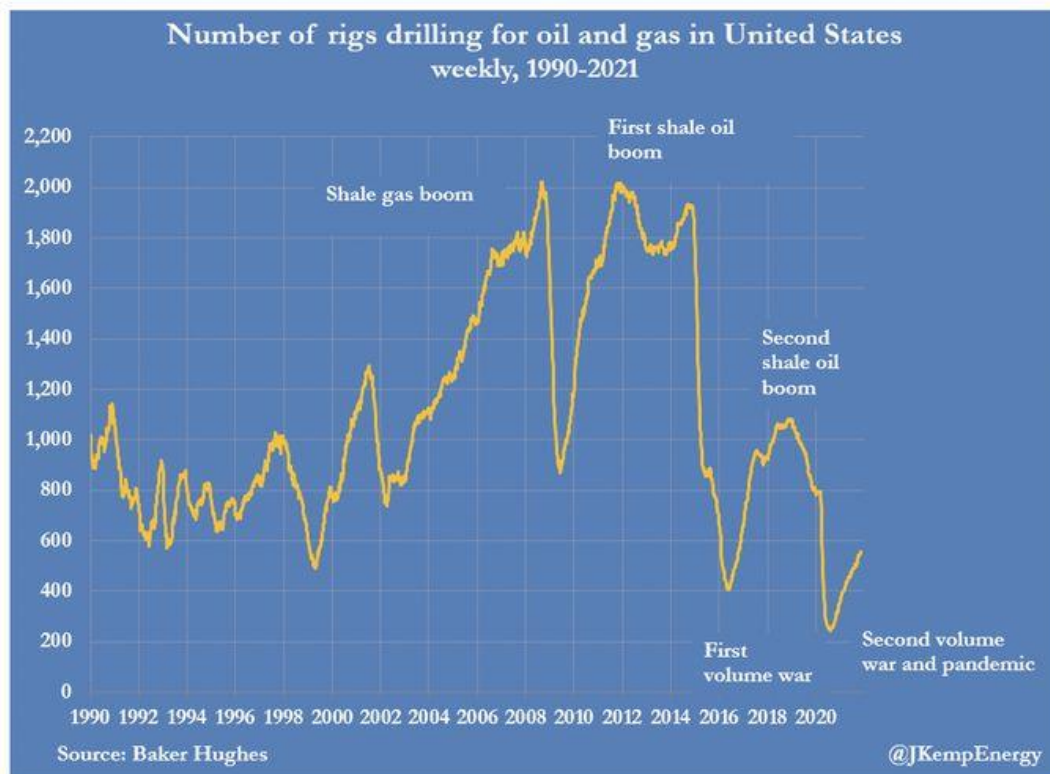
Schiste

Les fusions ont atteint un niveau record à \$ 54 milliards selon Platts. Elles battent le record de 2014 de 53,5 milliards. De nombreuses entreprises ont dû fermer les portes ou vendre leurs gisements pour éponger leurs dettes.

Shell a vendu pour \$9,5 milliards ses actifs et gisements dans le Bassin Permien, le plus grand réservoir de schiste américain. De son côté Pioneer Natural Resources en a fait de même pour 3,25 milliards.

Dans le Bassin Permien, parmi les 12 plus grands extracteurs, les émanations de méthane de BP battent tous les records. On note que BP se veut le champion des énergies renouvelables. Comme quoi de la lèvre à la coupe, il y a encore du chemin. De son côté ExxonMobil est parmi les moins pollueurs selon Bloomberg News.

Nombre de forages de pétrole et de gaz aux USA sur la période 1990-2021



Canada

Certaines régions de la province canadienne de Colombie-Britannique ont reçu 95% de leurs pluies annuelles en 24 heures pour des inondations géantes. Du côté de Vancouver, des glissements de terrains ont coupé certaines lignes de trains qui transportent notamment des céréales, de la potasse et du charbon.

La même région avait été touchée par une canicule meurtrière durant l'été. Le Ying et le Yang, mais du côté climat.

Du côté du pays à Ottawa, des hélicoptères ont secouru 250 automobilistes bloqués par des glissements de terrains.



Venezuela

Il faudrait \$200 milliards pour réparer les installations pétrolières du pays. Pendant ce temps, le gouvernement aimerait extraire 1 million b/j d'ici à la fin de l'année alors que la moitié représente la situation actuelle.

Les élections ont eu lieu dans le pays. Le parti du président Nicolas Maduro a remporté une victoire écrasante aux élections régionales, avec 20 des 23 postes de gouverneur et la mairie de Caracas.

Brésil

Durant les 5 prochaines années, Petrobras va investir \$ 68 milliards pour l'exploration et l'extraction pétrolière. Sous les côtes, de grandes poches d'hydrocarbures se trouvent en grande profondeur sous des couches de sel.

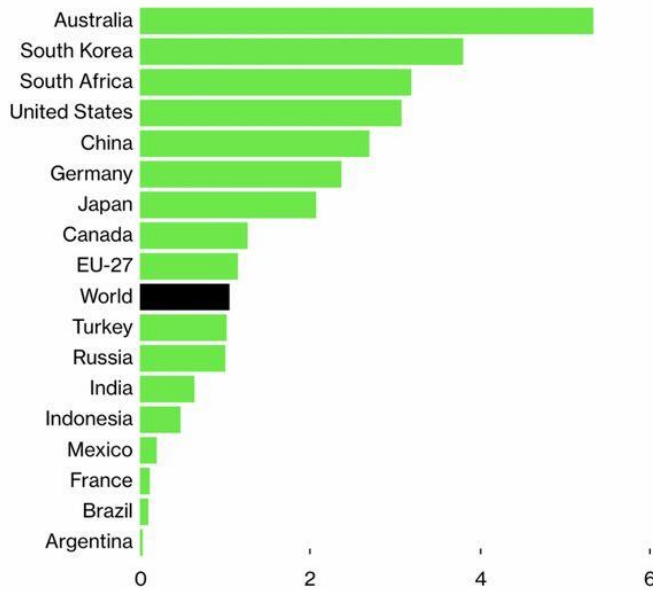
La déforestation a atteint un sommet depuis 15 ans avec 13 milliards de m² (milliard n'est pas une typo) pour cette année soit +22% sur l'année.

Victime d'un entorse à la cheville, Neymar devrait passer Noël chez lui. Vous me direz, cela n'a rien à voir avec l'énergie. Que neni! Son salaire est payé par le gaz du Qatar.

Emissions de CO2 par le Charbon par personne

G20 Coal Emissions

Annual average coal emissions per capita from 2015-2020
in tons of CO₂



Source: EMBER

Afrique

Libye

Des élections auront lieu le 24 décembre avec comme candidat, le fils du Général Kadhafi, le Général Haftar qui a mené la guerre civile, l'ancien premier ministre Ali Zeidan. Bref, toute une brochette de personnalités qui devraient être en prison au lieu de parader.

On se réjouit de voir la production pétrolière du pays durant 2022.

Zimbabwe

Bulawayo, la deuxième plus grande ville du pays a eu une coupure d'eau de 48 heures notamment à cause d'un manque d'énergies. Sans énergie, pas d'eau.

Nigeria

Le pays est riche de pétrole. Le pays est pauvre à cause de son pétrole. C'est selon. En tout cas, il n'y a pas de meilleur cas pour illustrer la malédiction du pétrole.

Le gouvernement veut doubler ses extractions pétrolières de 1,5 à 3 millions b/j. Entre une volonté et la réalité, il y a parfois un monde.

Une fuite de pétrole sur un forage d'Aiteo Eastern E&P, une entreprise nationale pétrolière, dégénère. Depuis le 5 novembre, la pression est telle que l'entreprise n'arrive pas à juguler ce forage au grand dam des citoyens locaux.



Phrases du mois

"Allez à l'idéal tout en comprenant le réel." Jean Jaures

"L'industrie des combustibles fossiles a passé des décennies à nier et à retarder toute action réelle sur la crise climatique, c'est pourquoi ce problème est si énorme. Leur influence est l'une des principales raisons pour lesquelles 25 années de négociations climatiques de l'ONU n'ont pas abouti à de véritables réductions des émissions mondiales." Murray Worthy de Global Witness

"Si l'échec de la COP26 n'est pas reconnu comme tel, il n'y a aucun moyen d'en tirer des leçons. Permettre aux dirigeants mondiaux de penser que ce qui s'est passé à Glasgow était acceptable, et le présenter comme une sorte de succès, serait une erreur désastreuse." Greta Thunberg

"Eliminer progressivement le combustible fossile le plus polluant est l'une des trois actions qui devaient ressortir de la COP26. Si l'on ne s'attaque pas à ce problème, les chances d'atteindre notre objectif de 1,5 °C sont proches de zéro." Fatih Birol, directeur de l'Agence Internationale de l'Energie

Cette revue s'appuie sur les sources de: Tom Whipple et Steve Andrews d'ASPO USA de Resilience.org, l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch, et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde comme FT.com, Bloomberg, RT Russia, NHK, etc.

▲ RETOUR ▲ 

Avant de tout miser sur l'hydrogène vert

Philippe Mercure La Presse 28 novembre 2021

https://plus.lapresse.ca/screens/dc306742-d2fd-4e53-9098-3494f93cbb6d_7C_0.html?utm_content=screen&utm_medium=facebook&utm_campaign=microsite%20share&fbclid=IwAR2mnQYe0PIY7rUnNfO0O10MEWJqsnFiCylxSZuqVfHVIUEOM8AxXhhuwS4



L'hydrogène vert. C'est la nouvelle expression à la mode, la « saveur du mois ». Celle qui met des étoiles dans les yeux de nos politiciens.

Cette semaine, on a appris que François Legault voulait y consacrer une société d'État – rien de moins. Dominique Anglade a répliqué par la surenchère. La cheffe libérale promet de nationaliser le produit. Elle veut en utiliser les revenus pour réinvestir dans les programmes sociaux. En faire un « projet de société ».

On ne reprochera pas à nos élus de s'intéresser aux solutions vertes. L'hydrogène a un rôle à jouer dans la décarbonation de l'économie et il est réjouissant de voir que le Québec veut sauter dans ce bateau. De la même façon qu'il faut saluer la détermination du gouvernement Legault à percer le marché des batteries électriques.

Mais dans le cas de l'hydrogène vert, des experts regardent néanmoins avec incrédulité l'escalade actuelle des promesses.

Des voix sceptiques s'élèvent, y compris au sein même du gouvernement Legault. Mais on les écarte parce qu'elles ne chantent pas à l'unisson le refrain en vogue.

Avant de puiser massivement dans le Fonds vert et dans les coffres d'Investissement Québec pour foncer vers cet eldorado, on ferait bien de les écouter et de se poser deux ou trois questions.

* * *

L'hydrogène vert n'est ni une ressource naturelle ni une forme d'énergie. Il s'agit simplement d'un produit de l'hydroélectricité.

Pour produire de l'hydrogène vert, on fait passer un courant électrique dans de l'eau pour en séparer les atomes d'hydrogène et d'oxygène. Le procédé entraîne des pertes colossales. Selon son utilisation finale, l'hydrogène ne rendra que de 10 à 35 % de l'énergie qu'on a utilisée pour le produire. Tout le reste est perdu.

Pourquoi dilapider ainsi l'électricité ? Il est beaucoup plus efficace (et infiniment moins cher) de l'utiliser directement. Mais pour certains secteurs précis, on est incapable d'électrifier les procédés. On pense à la fabrication d'acier. À la production d'ammoniac pour les engrais. Au transport maritime.

Dans ces cas, si on veut décarboner, il faut accepter les pertes énergétiques et troquer les carburants fossiles contre l'hydrogène vert. On n'a pas d'autre choix.

« Il y a une place pour l'hydrogène vert, mais pour des secteurs de niche assez pointus », résume Johanne Whitmore, chercheuse principale à la Chaire de gestion du secteur de l'énergie à HEC Montréal.

Dans son rapport sur la transition énergétique du Québec, la firme de consultation Dunsky conclut également que la production d'hydrogène à partir d'électricité est « peu intéressante » d'un point de vue économique en raison de l'« inefficacité énergétique » du procédé.

La firme voit l'hydrogène vert arriver en bout de course pour décarboner les derniers secteurs de l'économie du Québec d'ici 2050. Même dans le scénario le plus généreux, il remplirait à peine 3 % des besoins énergétiques.

La question n'est donc pas de savoir si le Québec doit se lancer dans l'hydrogène vert. Il doit le faire s'il veut atteindre la carboneutralité. On doit plutôt s'interroger sur l'intensité de l'effort qu'on veut y consacrer. Et sur la finalité du produit.

Nos politiciens rêvent d'exporter de l'hydrogène vert dans tout le nord-est de l'Amérique du Nord. Il est vrai que la firme Boston Consulting Group prévoit une demande importante. Plusieurs petits marchés mis ensemble, ça peut finir par faire un gros marché.

Mais transformer le Québec en exportateur d'hydrogène ne se fera pas en criant ciseau. L'hydrogène est volatil et explosif. Le déplacer est complexe et coûteux. Et comme il faut de l'énergie pour le transporter, cela fait encore chuter le rendement énergétique.

Surtout, il faudra lancer une vraie réflexion sur la meilleure façon d'utiliser notre électricité. Parce que l'ère des surplus achève et que les usages entreront bientôt en concurrence. Notre électricité propre, on peut l'utiliser pour alimenter nos voitures, nos autobus et nos trains. On peut s'en servir comme appât pour attirer des industries. On peut terminer l'électrification de nos bâtiments institutionnels, commerciaux et résidentiels.

On peut aussi l'exporter directement aux États-Unis, sans enjeu technologique et de façon lucrative, comme le prouve le récent contrat avec New York.

Et on peut la transformer en hydrogène vert.

Quelle proportion veut-on consacrer à chaque usage ? Quelles solutions apporteront les meilleurs gains économiques et environnementaux ?

C'est là-dessus qu'une éventuelle société d'État devrait se pencher. En évitant de fournir les réponses avant d'avoir posé les questions.

Et l'Allemagne ?

La France et l'Allemagne misent massivement sur l'hydrogène vert. N'est-ce pas une preuve qu'il faut s'y lancer ? Peut-être. Mais réalisons que le contexte est différent. Là-bas, on ne peut ajuster instantanément la production des centrales nucléaires et des éoliennes en fonction de la demande. Quand les éoliennes tournent la nuit et que la demande d'électricité est faible, on est pris avec des surplus. Les transformer en hydrogène, même avec des pertes, évite un gaspillage. Chez nous, on peut simplement retenir l'eau dans les barrages – un stockage d'énergie autrement plus efficace que celui que permet l'hydrogène.

Les couleurs de l'hydrogène

- Hydrogène gris : hydrogène produit en séparant le carbone et l'hydrogène du gaz naturel. Cela se fait par un procédé appelé « vaporéformage » qui produit du CO₂. C'est la forme la plus courante.
- Hydrogène noir : hydrogène fabriqué à partir de charbon, par un procédé similaire à celui de l'hydrogène gris. C'est la forme la plus polluante.
- Hydrogène bleu : on produit de l'hydrogène gris ou noir, mais on capte le CO₂ produit et on l'enfouit dans le sol.
- Hydrogène vert : hydrogène produit par l'électrolyse de l'eau (on sépare l'hydrogène et l'oxygène) en utilisant de l'électricité propre.

[**▲ RETOUR ▲**](#) 

Le Green New Deal peut-il nous sauver ? Non, il ne le peut pas.



Les défenseurs d'un Green New Deal sont pour un ensemble d'objectifs admirables dont on considère généralement qu'ils peuvent être atteints dans le cadre d'une économie capitaliste et alors que la poursuite de la croissance économique se poursuit. Voici une indication des principales raisons pour lesquelles ces hypothèses sont totalement erronées.

L'hypothèse fondamentale qui sous-tend ces croyances est que la croissance économique peut être "découplée" des demandes et des impacts sur les ressources et l'écologie. En d'autres termes, on prétend que le taux de production et de consommation peut continuer à augmenter alors que les ressources nécessaires à cette fin peuvent être réduites à des niveaux durables, tout comme les dommages environnementaux qu'elles causent. Cette foi réconfortante est largement partagée, y compris par les grandes institutions mondiales.

Il est inquiétant de constater que cette croyance en une solution technique persiste malgré la montagne de preuves qu'elle est erronée. Quiconque n'en est pas encore conscient devrait consulter les études massives de Hickel et Kallis, Parrique et al. et Haberle et al. La deuxième liste plus de 300 études et la troisième plus de 850.

Il existe certains domaines dans lesquels la production est réalisée et/ou pourrait l'être avec des impacts réduits, et la transition vers les énergies renouvelables en est un exemple important. Mais ce qui importe, c'est de savoir si la production globale d'une économie peut être réduite alors que son PIB augmente, ce qui constitue un découplage "absolu". Les analyses ci-dessus concluent catégoriquement qu'en dépit des efforts constants déployés pour accroître l'efficacité et réduire les coûts, le découplage absolu de l'utilisation des ressources et de l'impact environnemental de la croissance du PIB n'a pas lieu, et qu'un effort accru de recyclage et la transition vers des "économies de services et d'information" ne sont pas du tout susceptibles d'y parvenir. Malgré des efforts constants pour améliorer la productivité et l'efficacité, la croissance du PIB s'accompagne généralement d'une augmentation de l'utilisation des ressources.

Les études soulignent qu'il n'y a pas de bonnes raisons d'espérer un découplage absolu à l'avenir ; en fait, les tendances s'aggravent. La diminution des sources de ressources, la baisse des teneurs en minéraux, l'augmentation des coûts énergétiques, l'augmentation des coûts environnementaux, etc. exigent davantage d'efforts et de ressources pour maintenir les niveaux de production.

La démolition de la foi dans le découplage a été au cœur de l'essor du mouvement de la décroissance. Ce mouvement est né de l'argument fondamental des "limites de la croissance" avancé par Meadows et al il y a cinquante ans, mais largement ignoré jusqu'à récemment. Il existe aujourd'hui une littérature abondante et de nombreuses agences et conférences travaillent sur le fait que les niveaux d'utilisation des ressources et d'impact environnemental, et donc de production et de consommation, sont désormais bien au-delà des niveaux durables, et donc que la seule solution viable doit être une réduction significative de ces niveaux et du PIB. Le capitalisme ne peut pas faire cela.

Ce que très peu réalisent, y compris la plupart des membres du mouvement de la décroissance, c'est l'ampleur de la réduction requise. Mon étude de la question a abouti à la conclusion que si, d'ici 2050, les 10 milliards d'individus attendus atteignaient le PIB par habitant que nous aurions dans les pays riches en supposant une croissance économique de 3 %, alors la consommation par habitant du monde riche devrait être réduite de plus de 90 %. C'est dire à quel point nos modes de vie actuels ne sont pas viables. Mais c'est pire que cela, car l'arithmétique ne tient pas compte de la détérioration de la disponibilité des ressources et des conditions environnementales qui se produira d'ici 2050.

Ainsi, quelle est la probabilité que les solutions technologiques permettent de réduire les impacts à environ 10 % des niveaux actuels, alors que le PIB augmente d'environ 2,5 fois son niveau actuel d'ici 2050 ?

Si ces études et ces chiffres sont valables, il ne peut y avoir d'autre solution que de réduire considérablement les niveaux de production, de consommation et de PIB des pays riches. Cela impliquerait des changements astronomiques dans nos systèmes économiques, politiques, sociaux, sociaux et culturels actuels. Il n'est pas possible d'imaginer des systèmes sociaux qui permettent une qualité de vie satisfaisante avec des niveaux de consommation matérielle par habitant extrêmement bas, à moins d'accepter que la plupart d'entre nous doivent vivre dans des communautés de petite taille, hautement autosuffisantes et autogérées, très collectivistes et surtout se contentant de modes de vie matériels très simples. Il n'est pas difficile de concevoir une Voie plus simple alternative viable de ce type ... mais elle ne pourrait pas fonctionner à moins qu'il n'y ait une acceptation générale volontaire de systèmes et de modes de vie beaucoup plus simples et donc l'abandon de la poursuite de la richesse monétaire, de la propriété et d'un PIB en constante augmentation.

C'est l'objectif général auquel beaucoup travaillent actuellement, par exemple au sein des mouvements de la décroissance, des écovillages et des villes de transition. L'écovillage Dancing Rabbit, dans le Missouri, en est un exemple. Les personnes vivant avec 5 à 10 % de la consommation moyenne de ressources des États-Unis bénéficient d'un indice de qualité de vie supérieur à la moyenne américaine.

Il est évident qu'à l'heure actuelle, il est extrêmement improbable que les Australiens moyens écoutent tout cela, mais leur problème est de proposer une analyse alternative de la situation et de la façon de s'en sortir. Et voyons ce qu'ils penseront lorsque l'étau des limites de la croissance se resserrera et que la méga-dépression à venir frappera. Ils pourraient alors se rendre compte qu'ils feraient mieux de commencer à construire une résilience locale.

Le capitalisme ne peut rien faire de tout cela. La croissance est l'une des caractéristiques qui le définissent. Il s'agit pour les détenteurs de capitaux de rechercher constamment des débouchés pour leurs volumes de capitaux toujours plus importants. Ils n'ont pas le choix : c'est la croissance ou la mort. Si un capitaliste n'essaie pas de saisir ou de générer davantage d'opportunités de vente, ses rivaux le feront et le conduiront à la faillite. Les capitalistes sont piégés dans le capitalisme comme le reste d'entre nous.

Mais les capitalistes pourraient-ils être compétitifs dans un système de plafonnement ? Tout d'abord, ce ne serait pas du capitalisme ; ce serait une sorte de socialisme, et cela conduirait rapidement à ce qu'une entreprise dans un domaine tue les autres. Si l'État intervenait pour empêcher cela, il gérerait l'économie, déciderait quelles entreprises devraient avoir quelles parts, et mettrait en place un arrangement confortable et mutuellement bénéfique avec quelques privilégiés. C'est ainsi que fonctionne le fascisme.

Le capitalisme, c'est la concurrence sur le marché. Une économie substantiellement dégénérée devrait empêcher le marché d'être en mesure de déterminer toute fonction importante. Les marchés allouent toujours les ressources rares aux riches, simplement parce que les riches peuvent payer plus et que les capitalistes développent donc les industries qui produiront ce qu'ils veulent. Les marchés ne développent jamais les bonnes industries et ne distribuent jamais selon la moralité, la justice ou les besoins les plus urgents des personnes, de l'environnement ou de la société. (Cependant, je soutiens qu'une bonne économie pourrait avoir un secteur de

marché sans importance et pourrait laisser la plupart des activités à de petites entreprises familiales privées, des fermes et des coopératives, opérant dans le cadre de directives strictes fixées par la société).

Et presque personne ne se rend compte qu'une économie stable, et encore moins une économie réduite, ne peut avoir de place pour les paiements d'intérêts. Si, au début d'une année, de l'argent est prêté et qu'à la fin de celle-ci, il faut en rembourser davantage, en principe plus les intérêts, alors l'économie doit connaître une croissance pour permettre l'accumulation de la somme accrue. Il en va de même pour les investissements. Le capital n'est investi dans le développement d'une entreprise que si le propriétaire du capital s'attend à récupérer plus d'argent de l'entreprise qu'il n'en a investi, donc s'il y a plus d'investissement que nécessaire pour maintenir le stock productif, le capital s'accumulera et ses propriétaires chercheront de nouveaux débouchés pour l'investissement. Dans une économie stable, le capital ne serait investi que dans le maintien de la capacité de production, ou dans la modification de sa composition. C'est ainsi que disparaît la quasi-totalité de l'industrie financière, qui réalisait récemment 40 % des bénéfices américains.

Dans une économie ayant subi l'énorme niveau de décroissance requis, il y aurait très peu d'opportunités d'investissement pour les détenteurs de capital, et la plupart des projets productifs dans lesquels investir seraient décidés par les communautés locales. Il pourrait encore y avoir une place (mineure) pour l'investissement de l'épargne dans des entreprises privées, mais ce serait au sein d'une économie qui ne serait pas capitaliste. (Je soutiens longuement qu'il ne s'agirait pas d'une société socialiste, mais d'une société anarchiste, composée principalement des petites communautés autonomes mentionnées ci-dessus, et comprenant des unités de production privées et coopératives fonctionnant dans le cadre de contraintes strictes).

Ainsi, les objectifs proposés par les partisans de la GND sont loin d'être capables de résoudre nos problèmes. Ils sont admirables mais constituent de simples propositions de réforme pour des systèmes sociaux, économiques, politiques et culturels qui s'engagent à poursuivre la croissance et l'abondance. Cet engagement est la cause fondamentale de notre descente accélérée vers l'autodestruction. De plus en plus de personnes le reconnaissent et travaillent à la transition vers une voie post-capitaliste plus simple.

▲ RETOUR ▲ 

En Ouganda, le pétrole de TOTAL fait la loi

30 novembre 2021 / Par biosphere



Dans ce pays de 46 millions d'habitants (6,8 millions en 1960), le groupe français TotalEnergie joue un rôle moteur critiqué pour ses conséquences sur l'environnement et les populations locales.

Lire, [un ou deux enfants par couple, maximum admissible](#) (en Ouganda)

Laurence Caramel : Dans l'ouest de l'Ouganda, rares sont les opposants au gigantesque projet d'exploitation du pétrole enfoui sous les eaux et les rives du lac Albert. Ce chantier à 9 milliards d'euros incarne les promesses de prospérité faites à la population par le président Yoweri Museveni. L'inamovible président répète que plus rien ne fera obstacle au démarrage de la production, prévu en 2025 pour une durée de vingt-cinq à trente années... Dans le district de Buliisa, près d'un tiers de la population doit abandonner ses terres. L'entêtement des familles ayant refusé l'expropriation décidée par Total leur a valu d'être traduites en justice pour « entrave au développement du pays »... La militarisation de la zone a encore monté d'un cran. Total vient, avec son partenaire chinois, de charger la société de sécurité privée Saracen du recrutement de 1 500 gardes supplémentaires afin de surveiller les futurs sites de production. Cinq mille autres seront bientôt embauchés pour protéger l'oléoduc. Saracen a pour actionnaire majoritaire Salim Saleh, demi-frère du président, dont il est aussi le conseiller militaire... Pour avoir voulu regarder la situation de trop près, une mission diplomatique européenne a été expulsée de la zone pétrolière le 9 novembre... L'impact du projet sur la nature préservée de cette région reculée de l'Afrique des Grands Lacs soulève d'autres craintes. Près d'un millier d'espèces de mammifères, d'oiseaux, de reptiles... y ont trouvé refuge, soulève les plus sombres interrogations. A côté des girafes de Rothschild, dont il reste moins de 2 000 spécimens entre l'Ouganda et le Kenya, éléphants, hippopotames, léopards, colobes... figurent sur la liste rouge des espèces en danger de l'Union internationale pour la conservation de la nature. Comment réagiront les animaux au vacarme, aux vibrations des 140 forages et au va-et-vient des camions ?.. L'opposition au projet de Total a désormais pris une dimension mondiale. Menée au nom de la lutte contre le dérèglement climatique, la campagne StopEacop réunit près de trois cents ONG internationales et africaines. Son objectif : faire capoter le financement du projet, pour lequel la major française et son partenaire chinois, CNOOC, ont besoin d'emprunter 3,5 milliards de dollars... Dans le sillage des recommandations faites par l'Agence internationale de l'énergie pour atteindre l'objectif de neutralité carbone d'ici à 2050, une coalition d'une vingtaine de pays, dont la France, ont annoncé, lors de la conférence sur le climat de Glasgow, qu'ils ne soutiendraient plus d'investissements à l'étranger dans le pétrole et le gaz à partir de 2022.

Quelques [commentaires sur lemonde.fr](https://www.lemonde.fr) :

Michel SOURROUILLE : Pour les Romains le gage de la croissance était le nombre d'esclaves, pour le monde moderne c'est la merde du diable (le pétrole). Le mal-nommé « or noir » tient dans ses barils le futur de la civilisation thermo-industrielle. Heureusement la prochaine étape se profile, lire « Pétrole, le déclin est proche », de Matthieu Auzanneau et Hortense Chauvin. Presque partout, c'est la «descendada». Les poches de pétrole de la Mer du Nord déclinent depuis l'an 2000, l'Algérie depuis 2007, le Nigeria depuis 2011, l'Angola depuis 2008, Moscou prévoit que son déclin débutera dans la décennie... La pénurie de pétrole va t-elle sauver le climat ? Non, répondent les auteurs. Il faudrait pour cela diminuer d'au moins 5 % chaque année la consommation d'énergie fossile. L'affairisme de TOTAL, c'est juste les derniers soubresauts d'un monde glouton qui s'effondre.

Lire, [**La « merde du diable » triomphe en Algérie et en France**](#)

Albireo : Ces ONG n'ont rien à proposer à part laisser le terrain libre aux chinois qui eux n'auront pas le centième de nos scrupules environnementaux ou sociaux...la réalité est dure à entendre, mais ça reste la réalité.

Earth @ Albireo : Vous proposez quoi ? Laisser faire parce que le voisin ferait pire ? Les chinois c'est l'excuse facile non? Pendant 50 ans les Chinois , c'était nous en Afrique...

dmg : Eh oui, la face sombre de notre développement effréné... Total est abject, Total nous enfume sur le changement climatique, Total bousille la planète, Total fricote avec toutes les dictatures (que pour la plupart nous, démocraties, avons installées et soutenons, juste pour accaparer leur sous-sol), depuis des décennies... ni plus ni moins que toutes les majors du pétrole et du gaz. Total n'est que l'exécuteur de nos basses œuvres : tant

que nous serons drogués aux hydrocarbures, il y aura des Total... Lire « carbon democracy », de Timothy Mitchell.

Lire, [Carbon Democracy. Le pouvoir politique à l'ère du pétrole](#) (Timothy Mitchell, 2011)

Pb : Total est méchant. Je pense que l'Ouganda devrait rester une réserve naturelle la plus pauvre et la plus déserte possible, cela vaut mieux pour tout le monde, apparemment.

Marie Rose Poux du ciel : Je ne veux rien savoir tant que le carburant coule dans mon réservoir.

[▲ RETOUR ▲](#) 

[.TOUT A MAL TOURNÉ ?](#)

1 Décembre 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Moi, je dirais plutôt que tout s'est déroulé comme prévu. Et que certaines choses ont, au contraire, vraiment [bien tourné](#) :

"Les 10 prédictions et comment elles se sont (en grande partie) réalisées".

1. « Les tensions entre la Chine et les États-Unis vont s'intensifier et donner lieu à une nouvelle guerre froide, voire même à une guerre « chaude ». »

Il n'y a en fait, plus de courses aux armements, parce que simplement, les USA sont incapables de suivre le rythme impulsé par la Chine et la Russie. Ils n'ont plus, de fait, une industrie de l'armement capable. Les USA, sont, de même, seulement capable de perdre plus ou moins vite, une guerre, que ce soit avec la Chine, la Russie, et même l'Iran, avec la déculottée administrée par un adversaire Afghan, d'une faiblesse extrême.

2. « Les nouvelles technologies vont décevoir. Ils n'apporteront pas l'augmentation de la productivité souhaitée ni les grands élans économiques. »

CE qui apporte l'élan économique, c'est l'énergie, la Chine l'a prouvé ces 20 dernières années en épuisant de manière accéléré son charbon.

3. « La Russie est en train de tomber dans une kleptocratie, dirigée par une mafia, ou de se replier sur un nationalisme quasi communiste qui menace l'Europe. »

Là, on est dans le fantasme pur. La Kleptocratie a été maté, le nationalisme ne menace en rien "l'Europe", mais la défiance des russes, de tous les russes, vis-à-vis de l'occident est devenue maximale.

4. « Le processus d'intégration de l'Europe est en train de s'arrêter. L'Europe de l'Est et de l'Ouest ne peut pas peaufiner la réunification, et même le processus d'unification européenne vacille. »

Tous les empires qui se sont voulus européens finissent par mourir. C'était prévu, et dans la logique de 1500 d'histoire. L'empire romain n'a été qu'une anomalie. Le génie européen, c'est justement d'être désunie, et de tirer partie de certains côtés de cette désunion.

5. « Une crise écologique majeure est à l'origine d'un changement climatique mondial qui perturbe, entre autres, l'approvisionnement en denrées alimentaires – forte hausse des prix partout et famines sporadiques. »

Crise écologique majeure ? Un sacrifice à la doxa actuelle. La hausse des prix provient de la déplétion fossile. Et elle ne se continuera pas forcément. On peut crouler sous les excédents à certains endroits, et être en pénurie ailleurs. Là aussi, les "Zeurla plus ombre de notre histoire" nous éclairent. Après la bataille de Normandie, ladite Normandie n'avait pas ou peu de pain, mais croulait sous la viande.

6. « Une forte augmentation de la criminalité et du terrorisme oblige le monde à se replier dans la peur. Les personnes qui ont constamment l'impression qu'elles pourraient se faire exploser ou être arnaquées ne sont pas d'humeur à s'ouvrir. »

Non, c'est vrai ? L'ouverture des frontières pour tous les escrocs et aigrefins n'est pas bonne ???

7. « L'escalade cumulative de la pollution provoque une augmentation spectaculaire des cancers, submergeant le système de santé mal préparé. »

Prise en compte du vieillissement ? Ou de l'entassement d'activités polluantes aux mêmes endroits ?

8. « Les prix de l'énergie s'envolent. Les convulsions au Moyen-Orient perturbent l'approvisionnement en pétrole et les sources d'énergie alternatives ne se concrétisent pas. »

Il y a pire que l'envol des prix de l'énergie, c'est leur effondrement. Les prix ne sont plus suffisants pour les producteurs, et trop chers pour les consommateurs.

9. « Un fléau incontrôlable – une épidémie de grippe moderne ou son équivalent – se répand comme une traînée de poudre, tuant plus de 200 millions de personnes. »

Crétinisme journalistique en action. Les voyages en "navions", ça multiplie les pandémies, et ça, on le sait. Comme les voyages en bateau, d'ailleurs, qui ont amenés la peste. Dans les deux cas, l'utilité est très discutable.

10. « Un recul social et culturel arrête le progrès, les gens doivent choisir d'aller de l'avant. Peut-être ont-ils choisi de ne pas le faire. »

Qu'appelle t'on "aller de l'avant" ? Le wokisme ? les LGBTIQUQU ? Ne serait pas le signe d'un tarage complet ?

Il faut être complètement crétin et déconnecté de toutes réalités planétaires pour croire que ça aurait pu se passer autrement.

Quant à la "pandémie" de coronavirus, avec 5.2 millions de morts officiels, c'est même pas l'épaisseur du crayon. Et j'ai écho que beaucoup de gens tombent malades sérieusement ou le plus souvent d'une manière imperceptible, malgré leurs doses... Ou pas...

.TAILLAGE DE COSTUME

Zemmour, de toutes parts, s'est fait tailler un costume par le monde médiatico-politique. Peur de la concurrence ?

En vérité, leur unanimité est pitoyable. Rien à répondre sur le fond, rien que [sur la forme](#). Quant [au programme](#), on voit qu'il est [d'extrême-droite](#) :

"Nous devons réindustrialiser notre France", "redonner du travail à nos chômeurs", "protéger nos trésors technologiques et cesser de les brader aux étrangers", "Il faut relancer notre appareil productif, encourager le travail, l'apprentissage", "préserver notre patrimoine architectural, culturel et naturel", "restaurer notre école

républicaine, son excellence et son culte du mérite", "reconquérir notre souveraineté sur les technocrates européens", "rendre le pouvoir au peuple".

Putain, rendre [le pouvoir au peuple](#) ?!?!?! Réindustrialiser, donner du [boulot](#) ? Ouah, quel programme rétrograde ! Quant à l'école, il se goure complètement. C'est uniquement occupationnel, et il ne faut surtout pas que les "apprenants", apprennent quelque chose -faut pas déconner-. Seul les fils -et filles de...- sont sensés le faire, en plus de leur capital relationnel... Les autres seront des illettrés, joyeux ou tristes, avec un débouché tout trouvé, vendre des téléphones portables ou du shit. Ou les 2.

Un mec qui devient professeur des écoles en venant de milieu modeste peut considérer qu'à une autre époque il aurait été maréchal d'empire.

Là aussi, visiblement, c'est comme le F35 qui s'écrase à sa sortie de porte-avion. Là aussi, ils ont rien compris, le F35, il est sensé rester dans son hangar. [Au prix qu'il coûte](#) !



Visiblement, l'engin volant de [Clément Ader](#) a volé plus que le F35 en question...

UN COUP PORTÉ À LA RUSSIE ?

Comment porter un coup vital contre un adversaire ? Facile. Gavez le, il mourra d'embonpoint.

La montée des prix de l'énergie est finalement une très mauvaise affaire à moyen terme pour le pays qui en bénéficie. Mitterrand, qui en son temps, faisait exécuter moult combattants pendant la guerre d'Algérie, voulait-il se racheter ? Il fit surpayer le gaz algérien, occasionnant une dévaluation du franc, et sans doute, causa la guerre civile algérienne.

Les mauvaises habitudes créées par cette sur-oxygénation du prix du gaz, des prix du pétrole élevés et leur baisse 10 ans plus tard, fut ravageuse.

Avec d'ailleurs, une alphabétisation en Arabe, pour la jeunesse défavorisée, ou plutôt, une non alphabétisation totalement ratée et un niveau d'éducation déplorable pour cette partie de la jeunesse, créa un clivage important avec le "parti de la France", ou plutôt, la jeunesse éduquée en langue étrangère.

Cette manne avait créé un laisser-aller, dans la gestion économique (une industrie avec un taux d'utilisation de 10 % seulement dans le cas algérien), permettait d'acheter la paix sociale, qui finit en grogne et en émeutes durement réprimées, et finalement, en guerre.

L'afflux de capitaux risque de créer plus de [problèmes à la Russie](#) que toutes les sanctions occidentales, qui elles, furent largement contre productives.

[Le gouvernement afghan](#), lui, tend la main à la Russie, en reconnaissant la Crimée russe.

LE GLOBETROTTER

Je fais partie des gens considérant que sans voyages la vie ne vaut pas la peine d'être vécue : la trentaine, 2 ans à Berlin, 8 mois en Inde, 6 mois en Californie, 1 an au moyen orient, 2 ans au Mexique..... ai vécu à Lyon, Paris, St Etienne, Grenoble, Bordeaux, je reviens du GR 10 dans les Pyrénées, suis allé à Londres depuis la Rochelle par la côte atlantique à vélo, au nord de la Finlande en voiture, à Berlin en voiture et en stop de nombreuses fois etc

- Berlin : rencontres avec les vieux berlinois qui vivaient au temps du mur du côté Est, les meilleures personnes rencontrées dans ma vie, ouvertes, et qui connaissent le réel coût de la vie. Au temps du mur, le côté Est était un réel espace de libertés, des soirées squat à tous les coins de rues, de l'art partout, mais aussi énormément de privations et de renoncements..... Mes meilleurs amis espagnols et Italiens ont été rencontrés à Berlin. Un vrai espace de liberté toujours aujourd'hui si l'on sait s'éloigner des clubs et des pièges à touristes. Une vraie entraide entre gens de la rue. Une liberté (factice) que l'on n'a nulle part ailleurs. Berlin est une île en Germanie.

- Inde et Népal : apprentissage du fait que plus les gens sont pauvres et moins ils ont, plus leur coeur est gros. Ils ne laisseraient personne mourir dans la rue. Ai visité des zones de non-droit dans les montagnes où les militaires et autres polices n'osent aller de peur de se faire caillasser. Des villages où toutes les décisions sont prises à la majorité absolue, s'il n'y a qu'un seul opposant, la décision est ajournée jusqu'à ce que cet opposant soit convaincu..... Démocratie ? Comparez avec chez nous.

-Moyen Orient, encore une fois, plus les conditions sont rudes, plus les habitants sont accueillants. En panne dans le désert, personne ne vous laisse sur le bord de la route, ce serait la mort assurée en quelques heures. Ai rencontrés beaucoup de bédouins qui m'ont tout offert et ont tout partagé avec moi sans me connaître ni me juger. Malgré les différences religieuses :, jamais le fait d'être catholique européen n'a été un problème avec eux. Ceux qui se revendiquent ici arabes (et qui ne le sont pas en réalité) auraient beaucoup à apprendre de ces gens là, sur la tolérance, l'ouverture.....

- Californie, ai pu constater la déchéance du modèle "américain" et de ses valeurs, même si beaucoup là-bas ont un coeur en or et subissent des décisions politiques qu'ils ne contrôlent pas. Comme nous d'ailleurs.

-Mexique : même chose qu'en Inde. La débrouille, le système D, la galère, la joie de vivre en galérant, mais surtout la possibilité de monter une affaire avec trois fois rien, sans devenir riche mais d'apporter quelque chose à la communauté, quelle que soit cette communauté.

etc, etc, etc, je ne vais pas trop développer.....

Choses qu'il m'aurait été impossible de connaître ici en France où l'on préfère se plaindre à longueur de journée pour des brouilles sans savoir la chance que l'on a. Un stage de plusieurs mois dans un camp de sans abris, à mendier, laver sa vaisselle et ses habits à la seule source d'eau, uniquement accessible après une marche d'une heure et après avoir fait la queue..... serait souhaitable à tout citoyen français. Pour lui apprendre l'humilité et la chance qu'il a. Toutes ces choses que j'ai pu vivre à l'étranger et qui m'ont profondément transformé : le respect pour la vie qu'elle que soit sa forme...

Bien sûr cela n'était pas du tourisme de masse, mais cela reste une forme de tourisme et ce sont des choses impossibles aujourd'hui, merci le covid.....

Ces expériences ont-elles fait de moi un meilleur homme ? Sans aucun doute.

*Ces expériences ont-elles fait de moi un homme meilleur que n'importe lequel d'entre vous ?
Certainement pas.*

Chacun est différent et à sa propre histoire, mais cracher sur ceux qui tentent de s'échapper de cette société occidentale mortifère où la vraie valeur des choses est déconsidérée, comment dire.....

Pour rappel nous sommes en train de communiquer avec des technologies reposant sur l'extraction de terres rares par des enfants esclaves dont le traitement est excessivement polluant. Charité bien ordonnée commence par soi-même ;)

Votre discours n'est pas sans me rappeler celui d'une amie californienne hippie vegan dédiée à la cause animale dont le prochain projet est de monter des affaire air bnb....

Voilà une belle expérience de globetrotter. On peut en penser ce que l'on veut, mais on avis est le suivant : toutes ces excursions, sont très très loin des voyageurs actuels, qui voyager, c'est poser son cul sur un fauteuil, pour un voyage ultra rapide de quelques heures (après c'est trop fatigant), pour aller dans un lieu typique du pays d'accueil, le holiday Inn (comme ça le bouseux de voyageur n'est perdu), dans un circuit touristique balisé, où l'on promène le ~~veau~~ pardon, touriste, avec des vrais souvenirs locaux made in china, et la tour Eiffel en aluminium véritable et garanti.

Donc, cher ami "A", rien, mais alors strictement rien à voir avec vos voyages à vous, qui durent, me semblent ils 6 mois, où le local rencontré n'est pas le guide touristique anglophone véritable (il sait bien ses 200 mots de godons), et les serveurs et marchands, seuls locaux qu'ils rencontreront véritablement.

Oui, on peut rajouter la prostituée locale (mâle ou femelle), qui soutire sans peine sperme et devises aux dits touristes.

Comme je l'ai dit, 95 % des voyages sont des promenades de 15 jours à 3 semaines, qui n'a strictement rien à voir avec les périples décrits, et qui sont totalement hors sol, dans des endroits luxueux, ou du moins, sans aucun rapports avec les conditions de vie locales.

Ce genre de périples a existé de longue date. Mais si ce genre de mode de vie rassemble plus d'un pour cent des voyageurs, je veux bien rentrer dans les ordres (à condition que la chasteté n'y soit plus demandé).

Cher "A", j'ai le regret de vous annoncer que votre manière de voyager, n'est pas du tout celle dont je parle. Vous vous délocalisez un temps certain et assez long. Les autres vont faire une promenade sans grand intérêt.

L'AVENIR EST INCERTAIN, C'EST LE PROPRE DE L'AVENIR...

"N'en déplaise aux autres barjos qui commentent en se fantasmant une fin du monde avec leurs complots covid et compagnie (c'est une constance chez ces fêlés : tout ramener au covid... d'ailleurs le jour où celui va disparaître certains vont se sentir perdus) tout ça pour dire qu'il y aura pas d'effondrement, il n'y aura pas de fin de civilisation , rien. Pourquoi ? Un seul mot :

Résilience

Je l'ai déjà dis : personne ne veut changer son train de vie, tout le monde préférera lâcher un peu de son confort plutôt que tout perdre. Toutes les sociétés se sont toujours adaptées aux conditions du moment. Quand aux esprits "moyens" ils sont nombreux par ici, tous persuadés de se sentir supérieurs, avec un melon terrible".

N'en déplaise à mon lecteur, c'est simplement l'étude du passé qui montre l'avenir. Mais bon, s'intéresser à la substance de l'histoire, notamment la vie quotidienne, n'est pas à la portée de tout le monde. J'ai bon là ?

Un auteur disait, en 1943, qu'il était admiratif qu'un autre auteur ait trouvé passionnant et digne d'intérêt de parler de la vie quotidienne sous Louis XIII.

Les ruptures ? Des millions de gens peuvent en mourir. Tous ceux pour qui elles sont inimaginables. Et toutes les personnes fragiles. Les pertes du Covid ? Ou pertes causées par l'effondrement du système de santé ? Pour le mec en bonne santé, le covid c'est du pipi de chat. Pour celui qui prend 18 cachetons/jour, ça peut être inquiétant. Inquiétant aussi, cet élu France insoumise qui trouve scandaleux que les gens leur doudoune chez eux, parce qu'ils ne peuvent se chauffer. Il ne vient pas à l'idée que ne pas se chauffer l'hiver, c'est la norme dans l'histoire de l'humanité, et se chauffer, une anomalie toujours dans cette histoire.

Est ce qu'on me suit toujours, là ???

Qu'est ce qu'on appelle "perdre un peu" ? C'est toujours très relatif. Par contre, les jets privés n'ont jamais autant fonctionné. Le partage n'est pas l'apanage des riches, qui veulent décréter une taxe carbone, ce qui leur permettra d'acheter celles qui ne sont pas consommées. Pour eux, une simple augmentation homéopathique de prix.

Il y aussi, une différence entre une résilience où l'on passe de 66 millions d'habitants à 8 et une où l'on passe de 66 à 65. Dans les deux cas, c'est de la résilience. Avec une petite différence. Le camp de concentration a montré qu'il y avait des individus résilients. Mais pas la majorité.

1940 a été une rupture, une résilience. Demandez aux survivants encore vivant s'ils ont apprécié. Même si l'alcoolisme et la tabagie, et leur brutale régression ont sauvé bien des vies. Imaginez l'effondrement brutal du trafic de drogue.

Pour le moment, l'Allemagne s'apprête à [se les geler grave](#). Et son industrie à se congeler sur pieds.

[Résilience aussi](#), quand le pouvoir politique pense fortement à larguer un outre mer tellement ruineux que cela en devient un calcul rationnel. 20 milliards pour les Antilles, 10 pour la Calédonie, combien pour Mayotte, Tahiti, Saint Pierre et Miquelon, et toutes les autres poussières ?

Les français de 2020 ne sont ni ceux de 1960, ni ceux de 1940 ou encore de 1900. Ils n'ont ni les mêmes connaissances, ni les mêmes capacités, ou les incapacités.

[Le transport aérien](#) n'en finit pas d'en mourir, sauf les jets privés.

Ce que le lecteur a oublié, c'est que l'économie est un éternel ajustement. Mais qu'il y en a des faciles, et d'autres de très ardues.

[L'inutile tourisme international](#) est toujours dans le rouge vif. Combien de gens ne peuvent pas vivre mentalement, avec leur vie de merde, sans leur dose de voyage annuelle, ou bi annuelle ou tout le temps ? J'ai rencontré des personnes pour qui c'est la seule raison de vivre, et sans laquelle "il n'y a plus qu'à se flinguer"... Sans commentaire. Que celui qui en a rencontré me le signale. Que celui qui n'en a jamais rencontré fasse de même...

Il y a une nette différence, pour un retraité, entre choisir sur catalogue sa prochaine vadrouille et l'obligation d'aller au jardin pour ne pas mourir de faim.

Que le covid disparaisse un jour, cela arrivera, et ce ne sera pas dû à la vaccination. Mais c'est le sort normal des épidémies qui apparaissent et disparaissent. D'ailleurs celle-ci n'était que médiatique. Le monde n'a jamais été en danger. le seuil épidémique jamais atteint, la mortalité réduite à des gens très âgés, très malades, ou peut être, même pas. La simple désorganisation des soins, l'usage débridé du rivotril peut [explique](#) une surmortalité [très modeste](#).

Comme je l'ai dit, je ne crois pas à une volonté d'extermination, un truc comme ça, virerait vite au cauchemar, c'est ingérable, sans compter les 500 centrales nucléaires existantes qu'il faudra bien arrêter sans qu'elles larguent leurs merdes de manière explosive. Et puis, il faudrait être capable de fabriquer des produits adéquats en occident. ça, ça n'est pas gagné...

Et puis, certains disent que certaines choses ont mal tournées. Mais les dites choses sont simplement arrivées à leur conclusion logique, et au terme qu'elles devaient atteindre. Ce qu'on en attendait n'était simplement, pas réaliste.

Mais la voie du progrès perpétuelle, à l'échelle de l'humanité, ça n'existe pas.

[▲ RETOUR ▲](#) 



Que savent-ils ? Les initiés se débarrassent des actions à un rythme jamais vu dans toute l'histoire des États-Unis.

1 décembre 2021 par Michael Snyder



Pourquoi les PDG et les initiés des entreprises vendent-ils leurs actions à un rythme bien plus rapide que ce que nous n'avons jamais vu auparavant ? Savent-ils quelque chose que le reste d'entre nous ne sait pas ? Si les prix des actions continuent de grimper en flèche comme le suggèrent de nombreux médias grand public, ces initiés qui se débarrassent de leurs actions comme s'il n'y avait pas de lendemain vont manquer des bénéfices absolument énormes. D'un autre côté, si un effondrement colossal du

marché est prévu en 2022, alors 2021 était le moment idéal pour sortir du marché. Comme je l'ai déjà dit à maintes reprises, on ne gagne de l'argent en bourse que si l'on sort à temps. Se pourrait-il que nombre des

personnes les plus riches du monde aient choisi le moment absolument parfait pour appuyer sur la gâchette ?

Selon CNBC, les PDG et les initiés ont vendu pour 69 milliards de dollars d'actions depuis le début de l'année. Il s'agit d'un nouveau record absolu, et c'est 30 % de plus que l'année dernière...

Les PDG et les initiés des entreprises ont vendu pour 69 milliards de dollars d'actions depuis le début de l'année 2021, alors que les hausses d'impôts imminentes et les prix élevés des actions encouragent beaucoup de personnes à prendre des bénéfices.

De Satya Nadella chez Microsoft à Jeff Bezos et Elon Musk, les PDG, les fondateurs et les initiés ont encaissé leurs actions au rythme le plus élevé jamais enregistré. En date de lundi, les ventes par les initiés ont augmenté de 30 % par rapport à 2020 pour atteindre 69 milliards de dollars, et de 79 % par rapport à la moyenne sur 10 ans, selon InsiderScore/Verity, qui exclut les ventes des grands détenteurs institutionnels.

Il est intéressant de noter que cette vente de feu est allée crescendo au moment où l'économie américaine a atteint un tournant critique. Nous sommes au milieu de la pire crise de la chaîne d'approvisionnement de notre histoire, l'inflation a atteint des niveaux que nous n'avions pas vus depuis les années 1970, et la violence croissante dans nos rues déprime l'activité économique dans beaucoup de nos plus grandes zones urbaines.

Au cours des deux dernières années, le gouvernement fédéral a emprunté et dépensé des milliers de milliards de dollars que nous n'avions pas les moyens de dépenser. Au cours de cette même période, la Réserve fédérale a injecté des milliers de milliards de dollars frais dans le système financier. Ils ont pris ces mesures dans une tentative désespérée de ressusciter l'économie, et nous avons certainement connu un "euphorie" pendant un petit moment.

Mais aujourd'hui, toutes sortes de signes indiquent que l'économie commence à ralentir à nouveau. Par exemple, les ventes du Black Friday ont diminué de 28,3 % par rapport aux niveaux de 2019...

Le trafic dans les magasins de détail lors du Black Friday a chuté de 28,3 % par rapport aux niveaux de 2019, car les Américains ont transféré une plus grande partie de leurs dépenses en ligne et ont donné le coup d'envoi de leurs achats plus tôt dans l'année, selon les données préliminaires de Sensormatic Solutions.

Les apologistes des médias grand public voudraient nous faire croire que les ventes au détail sont en baisse parce que les ventes en ligne sont en plein essor.

Mais ce n'est pas vrai.

En fait, les ventes du cyberlundi ont baissé pour la première fois de l'histoire...

Les consommateurs se sont connectés en ligne lundi et ont dépensé 10,7 milliards de dollars, soit une baisse de 1,4 % par rapport à l'année précédente, selon les données publiées mardi par Adobe Analytics.

Cette année, c'est la première fois qu'Adobe constate un ralentissement des dépenses lors des principales journées d'achats. La société a commencé à faire des rapports sur le commerce électronique en 2012 et analyse plus de 1 000 milliards de visites sur les sites web des détaillants.

Cela m'étonne.

Le Black Friday et le Cyber Monday étaient tous deux en baisse malgré le fait que nos dirigeants ont déversé

des trillions et des trillions de dollars sur le feu.

Entre-temps, les derniers chiffres de l'industrie manufacturière ont été décevants, et les analystes en attribuent la responsabilité à la crise actuelle de la chaîne d'approvisionnement...

De larges pans de l'industrie manufacturière américaine restent paralysés par les goulets d'étranglement de la chaîne d'approvisionnement et les difficultés à pourvoir les postes vacants. Bien que les problèmes de la chaîne d'approvisionnement se soient légèrement atténués en novembre pour atteindre le niveau le plus bas enregistré depuis six mois, les pénuries généralisées d'intrants ont à nouveau fortement limité la croissance de la production, à tel point que l'enquête indique jusqu'à présent que l'industrie manufacturière a freiné l'économie au cours du quatrième trimestre.

Bien sûr, les grands médias continuent d'essayer de donner une tournure positive à nos difficultés économiques.

Par exemple, CNN vient de publier un article intitulé "Why inflation can actually be good for everyday Americans and bad for rich people".

Si ce qu'ils disent est vrai, pourquoi ne pas pousser l'inflation au maximum ?

Faisons en sorte que chaque maison coûte au moins un million de dollars, qu'une miche de pain coûte 20 dollars, et que l'essence soit si chère que vous en saigniez des yeux en voyant les prix à la station-service locale.

Ne serait-ce pas formidable pour tous les Américains qui travaillent dur ?

Inutile de dire que je suis juste facétieux.

L'inflation détruit notre niveau de vie et chaque jour, de plus en plus d'Américains sont exclus de la classe moyenne.

Comme si nous n'avions pas déjà assez à faire, voilà qu'Omicron arrive aux États-Unis...

Le premier cas confirmé de la variante du coronavirus Omicron aux Etats-Unis a été identifié en Californie.

Lors d'un point presse à la Maison Blanche, le Dr Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses, a déclaré que le cas concernait une personne ayant voyagé depuis l'Afrique du Sud le 22 novembre et ayant été testée positive au Covid-19 le 29 novembre.

Comme je l'ai dit l'autre jour, il n'y a absolument aucune raison pour toute l'hystérie à laquelle nous assistons actuellement. À ce stade, il ne semble pas qu'Omicron soit plus dangereux que les autres variantes qui circulent actuellement.

Mais cela ne va pas empêcher les dirigeants mondiaux de faire encore plus de dégâts sur l'économie mondiale.

Nous voyons déjà plus de restrictions de voyage et plus de mandats, mais il n'y a même pas encore un seul cas confirmé de décès dû à Omicron.

Si les politiciens deviennent aussi irrationnels à cause d'Omicron, comment vont-ils réagir lorsque les choses deviendront vraiment folles dans les années à venir ?

Vous devriez commencer à y réfléchir.

Une grande partie des dommages économiques de ces deux dernières années ont été auto-infligés, et la douleur auto-infligée va s'amplifier.

Pendant ce temps, les PDG et les initiés vendent leurs actions à un rythme qui fait froncer les sourcils.

Tout comme vous et moi, peuvent-ils sentir ce qui se prépare ?

Il y a tellement de nuages à l'horizon, et personnellement j'ai un mauvais pressentiment pour 2022.

▲ RETOUR ▲ 

« Ecorama. Un confinement est-il déflationniste ou inflationniste ? »

par [Charles Sannat](#) | 2 Déc 2021



<https://www.youtube.com/watch?v=3SYgvYuznnc>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Voici la vidéo de mon passage hier dans l'émission d'Ecorama consacrée à l'inflation, aux confinements, à la déflation et à comment cela fonctionne-t-il !

L'une des questions de David Jacquot c'est justement sur ces confinements. Ils sont déflationnistes puisque tout cesse !

C'est vrai.

Mais uniquement le temps du confinement.

Les perturbations sont telles qu'à la reprise tout s'emballe et les pénuries font exploser les prix.

Mais ce n'est pas l'essentiel.

L'essentiel c'est que l'inflation, sous vos yeux, est en train de s'installer durablement dans le paysage économique mondial et européen.

L'Allemagne pays très industriel est pour le coup encore plus touchée que nous par cette inflation qui atteint tous les produits et matières premières dont elle a besoin pour faire tourner ses usines.

Cela va donc être très compliqué pour l'Union Européenne et pour la BCE de gérer la situation.

Entre les dettes monstrueuses des uns et l'aversion de l'inflation des autres.

Au final, l'Allemagne finira par accepter l'inflation ou alors elle devra accepter la fin de la zone euro qui jusqu'à présent lui a permis d'asseoir sa domination sur l'ensemble européen.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Pénuries, prix en hausse, délais ingérables, le BTP dans la tourmente



Pénurie de matières premières : des prix en hausse et des délais intenable, c'est la « panique » du côté de l'Isère.

« Christian Rostaing, nouveau président de la chambre de métiers et de l'artisanat (CMA) de l'Isère, ne préfère pas lister les métiers et les secteurs affectés par la pénurie de matériaux « parce qu'aucun n'est véritablement épargné, souffle-t-il.

De la même manière, je ne peux pas vous dire quand tout ça sera terminé, parce que je ne le sais pas. Personne ne le sait, personne ne peut vraiment se projeter ».

Le présent des artisans isérois, comme ceux de tout le pays, consiste donc à se battre pour obtenir des matériaux et du matériel « pour pouvoir travailler. Sur certaines peintures, on m'annonce un délai de plusieurs mois, sans la moindre garantie. Je refuse donc aujourd'hui de faire certains devis pour ne pas pénaliser un client ».

Ce qui se passe en Isère se passe partout en France.

Si les rayons sont achalandés à première vue, il manque souvent de stock de grandes quantités, il y a de nombreuses références qui sont absentes. Pour toutes les fournitures ou presque les prix ont explosé à la hausse. Le pire ce sont les objets qui contiennent de l'électronique et des puces. Là c'est compliqué.

Les pompes à chaleur tant vantées par le gouvernement et indispensable pour les DPE sont de plus en plus difficiles à trouver sans vous parler du prix.

Le monde entier voulant s'équiper de pompe à chaleur en même temps, les problèmes risquent de durer et cela va considérablement ralentir... la transition énergétique et poser de sérieuses difficultés au secteur du logement.

Charles SANNAT

L'OCDE inquiète des déséquilibres économiques. Vaccinez-vous donc !

C'est un article du Monde intitulé « L'OCDE s'inquiète des nombreux déséquilibres qui fragilisent la reprise mondiale ».

« Passé l'effet de rattrapage post-pandémie, la croissance de l'économie mondiale va ralentir à partir de 2022, prévient l'organisation internationale ».

« Après un pic attendu au dernier trimestre 2021, la reprise économique mondiale va ralentir. Selon les prévisions de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) publiées mercredi 1er décembre, la croissance du produit intérieur brut (PIB) mondial devrait passer de 5,6 % en 2021 à 4,5 % en 2022, puis à 3,25 % en 2023. L'économie mondiale ne devrait pas rattraper avant 2023 son niveau d'avant la

pandémie de Covid-19, avec un redressement beaucoup plus rapide dans les économies avancées que chez les émergents et les pays pauvres »...

Mais le problème pour l'OCDE, c'est... la vaccination.

Il faut se vacciner.

Vaccinez, vaccinez, il en restera toujours quelque chose.

Est-ce efficace un peu, beaucoup contre les variants Delta ou Omicron ? Personne n'en sait rien.

Etudier ce genre de choses demande du temps.

Et les autorités économiques et sanitaires, sans oublier évidemment politiques ne veulent pas s'offrir le temps nécessaire à la réflexion.

Personne ne sait rien et nous naviguons à vue.

Nous oublions, et l'OCDE en premier, que ce ne sont pas les hommes qui sont au service de l'économie mais bien l'inverse. L'économie n'est que de l'intendance.

Charles SANNAT

Du droit sanitaire au droit social ! « L'atteinte (au droit) indispensable et proportionnée au but poursuivi ». Méditez.



Je vais tenter d'être court sur un sujet complexe.

En gros dans le droit vous n'avez pas le droit de produire des « preuves » acquises de manière illégale.

Nous sommes dans une affaire de droit social opposant un patron à son employé. « Dans un premier temps, la justice donne raison au salarié : « Le système de surveillance, qui doit être porté à la connaissance des salariés avant sa mise en place, avait été annoncé comme destiné à assurer la sécurité des biens et des personnes dans le magasin », relève les prud'hommes. Il ne peut donc pas être utilisé comme moyen de surveillance du travail et des employés, plaide le salarié licencié. « Cet usage n'ayant pas été annoncé, il se serait agi d'un moyen de preuve illicite », poursuit le présumé fautif. »

Or, pour la Cour de cassation, c'est au juge d'apprécier s'il peut en tenir compte. « La Cour ajoute que les juges doivent néanmoins respecter plusieurs conditions : que la procédure demeure malgré cela équitable, que l'atteinte éventuellement portée aux droits du salarié ne soit pas démesurée au regard du droit à la preuve de son patron et que cette atteinte soit indispensable et proportionnée au but poursuivi. Elle a renvoyé cette affaire en jugement en appel ».

C'est au nom de ce principe « proportionné au but poursuivi » que sur tous les sujets on est actuellement en train de s'asseoir dans ce pays sur tous les principes fondamentaux du droit et de la Constitution.

Le passe sanitaire est « proportionné au but poursuivi ». Comment voulez-vous définir la notion de proportionnée ? Je peux vous justifier toutes les proportionnalités que vous voulez.

Par exemple si nous suivons Zemmour, une grande partie des prisonniers en France ne sont pas français. Il serait donc proportionné d'avoir des règles de surveillance différenciées entre les origines...

Vous voyez donc bien les problèmes terribles que posent la dérive de juger sur la notion de « proportionnalité ».

Charles SANNAT Source [AFP via LCI.fr ici](#)

[▲ RETOUR ▲](#) 

« Alerte. Pour la FED l'inflation n'est plus « transitoire » !!! »

par [Charles Sannat](#) | 1 Déc 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Hier soir heure de Paris, Jérôme Powell le président de la Fed était en conférence de presse pour expliquer sa politique monétaire à la ville et au monde. Oui, un peu comme un pape, mais celui du porte-monnaie et des banquiers, pas celui des âmes.

Et que nous a-t-il dit le Powell ?

Que l'inflation n'était pas transitoire...

Cela fait belle lurette que nos poules normandes analystes en chef en macroéconomie vous l'avaient dit !

« Le mot « transitoire » n'est plus le terme le plus précis pour décrire le niveau élevé de l'inflation, a déclaré mardi Jerome Powell, le président de la Réserve fédérale américaine.

« C'est probablement le bon moment pour retirer ce mot », a-t-il dit en réponse à une question sur l'utilisation persistante de ce terme, lors d'une audition devant la commission bancaire du Sénat américain.

Jerome Powell employait jusqu'ici le terme « transitoire » pour signifier que la hausse actuelle des prix ne déboucherait pas sur une inflation élevée durable.

A Wall Street, les marchés d'actions ont accentué leur repli après les propos du président de la Fed, le Dow Jones perdant 1,62 %, le S&P-500 1,60 % et le Nasdaq 1,65 % vers 16h00 GMT ».

Et là les choses vont commencer à devenir rigolotes pour mes poules qui s'en fichent bien des vicissitudes des marchés tant que le grain est bon et la gamelle de nos restes bien remplie.

Oui, très rigolotes.

Comment faire baisser l'inflation ?
En montant les taux gros malins ?

Oui mais quand on croule sous les dettes et que ce n'est pas possible ?

Et bien on prend un nouveau variant et on dit que ce n'est pas le moment de monter les taux...

Oui, mais alors l'inflation ?

Elle va monter ou baisser si c'est la Covid qui redémarre (comme la chenille) ?

Haaaaa.... sacrée question et c'est pas vite répondu !

D'un côté, l'inflation, boostée par « LA » Covid avec toutes ces pénuries et ces arrêts de production. Ce qui est rare est cher, et quand on ne produit plus rien et que l'on ne transporte plus rien, tout devient vite rare donc cher, donc inflation.

D'un autre côté aussi, il y a la baisse des prix de l'énergie puisque l'on coupe tout et que quand on éteint les usines, cela demande moins de gaz et de pétrole, quand... « LA » Covid elle redémarre, c'est aussi déflationniste.

Alors que va faire la FED ?

Rien.

La BCE ?

Rien.

Et l'inflation ?

Elle va monter.

Pourquoi ?

Y a pas le choix les amis !

Y a pas le choix parce que les dettes sont telles que l'on ne peut pas faire autrement.

Mais on vous dira que c'est parce que c'est la Covid qui redémarre.

Allez, faisons-le en chantant et en dansant, c'est nettement plus gai.

Ayons l'effondrement heureux les amis.

Pensez à prendre quelques raviolis.

C'est la Covid qui redémarre...

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

.Variant Omicron, les vaccins... ne marchent plus selon le PDG de Moderna



Interviewé par le Financial Times, **Stéphane Bancel** estime qu'il y aura une « baisse significative » de l'efficacité des vaccins actuels sur le variant Omicron. Il prévient que la production à grande échelle d'un nouveau vaccin prendra plusieurs mois.

Ce qui ressort de cette interview c'est le manque d'optimisme.

« Je pense qu'il y aura une baisse (d'efficacité) significative. Je ne sais pas de quelle ampleur parce que nous devons attendre les données. Mais tous les scientifiques avec lesquels j'ai discuté me disent: 'Ça ne va pas être bon' ».

« Ces déclarations du patron du groupe pharmaceutique américain interviennent alors que d'autres experts ont adopté un ton plus optimiste ces derniers jours quant à la capacité des vaccins à conférer une protection contre le variant Omicron. Ancien commissaire de la Food and Drug Administration aux Etats-Unis et membre du conseil d'administration de Pfizer, Scott Gottlieb a estimé qu'il existait « un degré de confiance raisonnable » pour penser que la dose de rappel avec les vaccins actuels permettra de lutter contre la nouvelle souche ».

« Mais Stéphane Bancel a déclaré de son côté que plusieurs scientifiques étaient inquiets compte tenu des multiples mutations observées dans le nouveau variant. D'après lui, la plupart des experts pensaient qu'un variant avec autant de mutations n'émergerait pas avant un ou deux ans ».

En fait personne n'en sait rien, et c'est assez logique. L'un des plus vieux principes de la médecine, à savoir l'humilité face au vivant, a été oublié.

Oublié aussi le « *d'abord ne pas nuire* », oublié également les soins compassionnels, oublié toujours la prudence élémentaire du risque industriel à grande échelle si on fait une vaccination systématique qui s'avère désastreuse plus tard.

Nous savons que ce virus mute constamment et qu'une stratégie vaccinale avait de très grandes chances d'échouer avec tout ce que cela nous a fait perdre de libertés publiques et d'humanité.

Nous allons donc augmenter la dose !

« Moderna et Pfizer ne peuvent pas livrer un milliard de doses la semaine prochaine. (...) Mais pourrions-nous avoir le milliard de doses d'ici l'été ? Certainement », a déclaré Stéphane Bancel. En attendant, le PDG de Moderna préconise un rappel vaccinal avec des doses plus élevées pour les personnes âgées et les personnes avec comorbidités.

Encore plus de piqûre, avec encore plus de quantité de protéine Spike.

Ce n'est pas le communisme qui ne marchait pas en URSS, c'est que l'URSS n'avait pas assez de communisme !

Ce n'est pas le vaccin qui ne fonctionne pas. C'est la dose qui est trop faible.

Tout ceci devient de la folie pure.

Charles SANNAT

« Surprise » ! Niveau record pour l'inflation en Zone Euro

Surprise les amis ! Contre toute attente, « l'inflation atteint un niveau record dans la zone euro » s'étonne le quotidien Les Echos.

« Les prix à la consommation ont progressé de 4,9 % dans la zone euro sur un an en novembre alors qu'en octobre, ils avaient augmenté de 4,1 %. Jamais un tel chiffre n'avait été atteint depuis le début de l'euro il y a plus de vingt ans. Tous les regards seront tournés vers Francfort où la BCE réunira son conseil de politique monétaire le 16 décembre prochain ».

Plus grave, en Allemagne, selon Eurostat, les prix ont grimpé de 6 % en novembre sur un an. Considérable donc.

Mais ce n'est tout.

Le mieux, c'est la **Belgique** avec une inflation chez nos voisins et amis qui a même **dépassé 7 %**. Considérable.

Pour les Echos, cela pose « *immanquablement, des problèmes à la Banque centrale européenne en ce qui concerne la politique monétaire* ».

En effet l'objectif de l'institution est en effet d'atteindre une inflation « à 2 % en moyenne dans la zone euro. Mais le retour de l'inflation est aussi un défi aux dirigeants politiques du Vieux continent. La hausse des prix rogne l'épargne des plus aisés mais aussi et surtout le pouvoir d'achat des classes moyennes, menaçant de les faire tomber parmi les plus pauvres. « Les moins privilégiés et les moins aisés sont ceux qui souffrent le plus de l'inflation », a d'ailleurs déclaré Christine Lagarde, la présidente de la BCE lors d'une interview à la presse allemande en fin de semaine dernière».

La BCE ne peut rien en fait.

Ou si peu.

L'inflation est liée aux prix de l'énergie ET aux perturbations dans les chaînes d'approvisionnement.

La BCE ne peut rien contre l'économie réelle et l'économie est totalement dérégulée sans oublier notre monceau de dettes qui empêchera toute remontée significative des taux.

En fait si la BCE peut laisser filer l'inflation pour rendre moins douloureux le remboursement des dettes, mais payer l'addition n'est jamais indolore.

Cependant, l'inflation, c'est mieux que la faillite.

A court terme.

Charles SANNAT

[**▲ RETOUR ▲**](#) 

La stabilité des prix est-elle réellement une bonne chose ? (1/2)

rédigé par [Frank Shostak](#) 1 décembre 2021



L'une des principales missions de la Fed est de maintenir la stabilité des prix, qui est souvent considérée comme l'un des facteurs essentiels pour garantir la bonne santé d'une économie. Mais est-ce si évident ?



Pour soutenir le principe de stabilité des prix, ses défenseurs expliquent en général que des fluctuations abruptes du niveau général des prix empêcheraient les individus de percevoir correctement les signaux de marché, signaux qui sont véhiculés au travers des variations des prix relatifs de certains biens et services.

Par exemple, en cas d'augmentation de la demande de pommes, le prix des pommes devrait augmenter par rapport à celui des pommes de terre. Cette augmentation du prix relatif (c'est-à-dire ici le prix des pommes

exprimé en nombre de pommes de terres) inciterait les entreprises à augmenter leur production de pommes par rapport à celle de pommes de terre.

En observant les signaux de marché véhiculés par les variations des prix relatifs et en s'y adaptant, les entreprises seraient en mesure de rester en phase avec les besoins du marché et donc d'allouer efficacement les ressources disponibles.

D'après les tenants de cette théorie, tant que le rythme d'augmentation du niveau général des prix reste stable et prévisible, les individus peuvent identifier les changements de prix relatifs et ainsi maintenir une allocation efficace des ressources.

Cela justifierait l'intervention des banques centrales pour maintenir les prix stables.

De mauvais signaux provoquent une allocation inefficace des ressources

En revanche, si le rythme d'augmentation du niveau général des prix évolue de façon imprévisible ou, en d'autres termes, s'il est trop volatil, alors cela risque d'occulter les variations des prix relatifs des différents biens et services.

Il est alors beaucoup plus difficile pour les individus de déterminer quels sont les signaux véritablement transmis par le marché. Par conséquent, il en résulte une allocation inefficace des ressources et une réduction de la quantité de richesses produites.

Notez bien que, d'après cette vision des choses, les variations du niveau général des prix (par exemple mesurées par le fameux « panier de la ménagère ») ne sont pas liées aux variations des prix relatifs. La volatilité du niveau général des prix ne fait qu'obscurcir, mais n'affecte pas, les variations des prix relatifs des biens et services.

Par conséquent, si l'on pouvait empêcher les fluctuations du niveau général des prix d'obscurcir les signaux de marché, cela jetterait évidemment les bases d'une plus grande prospérité économique. Ainsi, une politique capable de stabiliser le niveau général des prix profiterait aux entreprises, qui seraient capables de mieux observer les changements de prix relatifs. Et cela leur permettrait ensuite de mieux répondre aux besoins des consommateurs.

L'origine des politiques de stabilisation des prix : la théorie de la neutralité de la monnaie

À l'origine des politiques de stabilisation des prix se trouve l'idée que la monnaie est neutre, c'est-à-dire que les variations de la masse monétaire n'ont d'effet que sur le niveau des prix et n'ont absolument aucun effet sur l'économie réelle.

Par exemple, si une pomme s'échange pour deux pommes de terre, alors le prix d'une pomme est de deux pommes de terre et le prix d'une pomme de terre est d'une demi-pomme. Donc, si une pomme s'échange contre un euro, alors il s'ensuit que le prix d'une pomme de terre est de cinquante centimes.

L'introduction de la monnaie ne change rien au fait que le prix relatif des pommes de terre par rapport aux pommes est de deux pour un. Ainsi, le vendeur d'une pomme pourra obtenir un euro en échange de celle-ci et il pourra ensuite utiliser cet euro pour acheter deux pommes de terre.

Selon la théorie de la neutralité de la monnaie, une augmentation de la quantité de monnaie entraîne une baisse proportionnelle de son pouvoir d'achat, c'est-à-dire une hausse du niveau des prix. *A contrario*, une baisse de la quantité de monnaie se traduira par une augmentation proportionnelle du pouvoir d'achat de la monnaie, c'est-

à-dire une baisse du niveau des prix. Cela ne changera rien au fait que, toutes choses étant égales par ailleurs, une pomme s'échangera contre deux pommes de terre.

D'après cette logique, si la quantité de monnaie double, alors le pouvoir d'achat de la monnaie doit diminuer de moitié, autrement dit le niveau des prix doit doubler. Donc à présent, une pomme peut s'échanger contre deux euros et une pomme de terre contre un euro. Malgré le doublement des prix, le vendeur d'une pomme peut toujours acheter deux pommes de terre avec les deux euros obtenus.

Cela implique qu'il existerait une décorrélation complète entre les variations des prix relatifs des marchandises (combien de pommes de terre peuvent être échangées contre une pomme) et les variations du niveau général des prix.

Pourquoi cette façon de penser est-elle problématique ?

Comment la monnaie nouvellement créée entre en circulation dans l'économie : l'effet Cantillon

Selon l'effet Cantillon, lorsque de la nouvelle monnaie est injectée dans l'économie, ce sont toujours les premiers à la recevoir qui en bénéficient. Avec la monnaie supplémentaire dont ils disposent, ils peuvent acquérir une plus grande quantité de marchandises lorsque leurs prix sont encore inchangés.

Lorsque cette nouvelle monnaie commence à circuler, les prix des autres marchandises commencent à augmenter. Par conséquent, ceux qui reçoivent de cette nouvelle monnaie plus tard profitent dans une moindre mesure des injections monétaires et peuvent même s'apercevoir que la plupart des prix ont tellement augmenté que leur pouvoir d'achat s'est en fait réduit.

L'augmentation de la masse monétaire entraîne ainsi une redistribution des richesses des derniers (et de ceux qui n'en bénéficieront jamais) vers les premiers. Évidemment, cette redistribution des richesses modifie la demande de biens et de services exprimée par les individus et, par conséquent, modifie les prix relatifs de ces biens et services.

Les variations de la masse monétaire génèrent de nouvelles dynamiques qui impactent la demande des différents biens ainsi que leurs prix relatifs. Par conséquent, les variations de la masse monétaire ne peuvent être neutres en ce qui concerne les prix relatifs des biens. Comme l'a souligné Ludwig von Mises : « Dans un monde mouvant et en constante mutation, dans un monde fondé sur l'initiative individuelle, il n'y a plus aucune place pour la notion de neutralité de la monnaie. Dès lors qu'elle existe, la monnaie ne peut pas être neutre. » [1]

Nous verrons demain que, au-delà des prix relatifs, même la notion de niveau général des prix est mal comprise par les défenseurs de la stabilité des prix.

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici](#)

[1] Ludwig von Mises, « The Non-neutrality of Money, » in *Money, Method, and the Market Process*, ed. Margit von Mises (Auburn, AL: Ludwig von Mises Institute; Norwell, MA: Kluwer Academic Publishers, 1990).

La stabilité des prix est-elle réellement une bonne chose ? (2/2)

rédigé par [Frank Shostak](#) 2 décembre 2021

Pour déterminer comment les prix ont évolué d'une période à l'autre, il faut utiliser des outils statistiques comme les indices de prix à la consommation, dont le fameux « panier de la ménagère ». Mais qu'est-ce que ce panier mesure vraiment ?

Comme nous l'avons vu hier, [viser la stabilité des prix peut a priori sembler une bonne chose](#). En effet, si le niveau général des prix varie fortement, il est plus dur de déterminer dans quel sens évolue la demande de certains biens ou services, et donc leurs prix relatifs. Ce qui risque d'entraîner une mauvaise allocation des ressources dans l'économie.

Cette idée se base sur la théorie de la neutralité de la monnaie, qui nous explique que, peu importe la quantité de monnaie injectée dans l'économie, une certaine quantité de biens vaudront toujours la même quantité d'un autre bien (par exemple, deux patates pour une pomme).

Cependant, cette théorie est invalidée par l'effet Cantillon : certains agents économiques recevront une partie de cette quantité de monnaie en premier, et l'utiliseront pour acheter plus de leur bien préféré. Ce qui affectera la demande relative des deux biens, et donc leur prix relatif.

Les failles des indices de prix à pondération constante

Si un euro s'échange contre une miche de pain, alors on peut affirmer que le pouvoir d'achat d'un euro est une miche de pain. Si un euro s'échange contre deux tomates, alors cela signifie que le pouvoir d'achat d'un euro est également de deux tomates.

Les données relatives au pouvoir d'achat de la monnaie pour des marchandises spécifiques ne permettent cependant pas de déterminer le niveau global du pouvoir d'achat de la monnaie. Cela est impossible étant donné que les deux tomates et la miche de pain ne peuvent pas s'additionner.

Nous ne pouvons déterminer le pouvoir d'achat de la monnaie que par rapport à une marchandise spécifique dans le cadre d'une transaction à un moment donné et dans un lieu donné.

Pour résoudre ce problème, les économistes utilisent des indices de prix... Ce qui crée d'autres écueils.

L'utilisation d'un indice des prix à pondération constante semble offrir une solution permettant de contourner le problème du calcul direct de la moyenne des prix. Grâce à ce genre d'indices, si l'on en croit leurs défenseurs, il serait possible de déterminer les variations du pouvoir d'achat global de la monnaie. L'exemple suivant illustre bien le fonctionnement d'un indice des prix à pondération constante.

Admettons qu'au cours de la première période, Tom ait acheté cent hamburgers pour 2 € chacun. Il a également acheté cinq chemises pour 20 € chacune. Ses dépenses totales au cours de la première période représentent donc 300 € ($2\text{ €} \times 100 + 20\text{ €} \times 5 = 300\text{ €}$). Notez bien que la pondération des hamburgers dans les dépenses totales représente ici 67%, tandis que celle des chemises représentent 33%.

Au cours de la deuxième période, chaque hamburger coûte désormais 3 €, soit une augmentation de 50%, tandis que les chemises se vendent pour 25€ l'unité, soit une augmentation de 25%. En appliquant les mêmes pondérations qu'au cours de la première période pour le calcul de l'indice des prix, autrement dit en supposant que les habitudes de consommation sont restées inchangées, nous pouvons constater que le pouvoir d'achat de l'argent de Tom a diminué de 41,7 % : $50\% \times 0,67 + 25\% \times 0,33 = 41,7\%$.

Si nous faisons l'hypothèse que les habitudes de consommation de Tom sont représentatives de celles d'un consommateur moyen, alors nous pourrions dire que le pouvoir d'achat global de la monnaie a diminué de 41,7%.

Vos préférences sont-elles figées ?

Les statisticiens travaillant pour le gouvernement mènent périodiquement des enquêtes approfondies afin d'établir la répartition des dépenses d'un consommateur « typique » ou « moyen ». Les pondérations obtenues par ce biais servent ensuite à déterminer les variations du niveau général des prix et donc du pouvoir d'achat de la monnaie.

L'hypothèse selon laquelle la répartition des dépenses des consommateurs resterait constante sur une période de temps prolongée n'est toutefois pas réaliste. Elle suppose en effet que les préférences des individus demeurent figées, comme s'ils étaient des robots. Selon Mises, dans un monde aux préférences figées, l'idée que le pouvoir d'achat de la monnaie puisse fluctuer est incohérente. [1]

De plus, d'après Murray N. Rothbard :

« Il n'existe que des acheteurs individuels et chacun de ces acheteurs a des habitudes de consommation différentes en termes de quantité et de type de marchandises achetées.

Lorsqu'une personne choisit d'acheter un téléviseur pendant qu'une autre préfère aller au cinéma, chacune de ces décisions est le résultat d'échelles de valeur différentes, et chacune nécessite des ressources différentes. Il n'existe pas 'd'individu moyen' qui n'achèterait qu'un morceau de téléviseur et n'irait voir qu'une partie d'un film au cinéma. La notion de 'ménagère moyenne' qui achèterait une proportion donnée d'un ensemble de marchandises n'a donc pas de sens.

Les marchandises ne sont pas échangées dans leur totalité contre une certaine somme d'argent, mais seulement par des individus dans le cadre de transactions individuelles, par conséquent il ne peut y avoir de méthode scientifique permettant de les combiner. » [2]

L'opinion selon laquelle un indice des prix à pondération variable serait plus réaliste et permettrait d'obtenir une estimation du pouvoir d'achat de la monnaie plus proche de la réalité passe à côté de l'essentiel.

Les prix ne sont pas affectés uniquement par des facteurs monétaires

Les fluctuations de prix sont déterminées à la fois par des facteurs monétaires et non monétaires. Cependant, quand il est question de leur impact sur les prix, ces différents facteurs s'entremêlent et ne peuvent être dissociés. Par conséquent, il n'est pas possible de dissocier les variations du pouvoir d'achat de la monnaie des variations de l'indice des prix. Sur ce point, Rothbard a écrit :

« Cette affirmation repose sur le mythe selon lequel une sorte de pouvoir d'achat général de la monnaie ou de niveau général de prix existerait indépendamment des prix spécifiques à chaque transaction.

Comme nous l'avons vu, cette idée est purement fallacieuse. Il n'y a pas de 'niveau général des prix' et la valeur d'échange de la monnaie ne peut être déterminée que dans le cadre de transactions de marchandises spécifiques, à des prix spécifiques. Ces deux concepts ne peuvent être dissociés.

Tout ensemble de prix détermine à la fois un rapport d'échange ou une valeur d'échange objective entre une marchandise et une autre et entre la monnaie et une marchandise, il n'y a aucun moyen de dissocier quantitativement ces deux notions.

Il apparaît donc clairement que la valeur d'échange de la monnaie ne peut être dissociée quantitativement de la valeur d'échange des marchandises.

Puisque la valeur d'échange générale de la monnaie, c'est-à-dire le pouvoir d'achat de la monnaie (PAM), ne peut être définie quantitativement et isolée dans toute situation historique et que ses fluctuations ne peuvent être déterminées ou mesurées, il est évidemment impossible d'en assurer la stabilité.

S'il est impossible de mesurer quelque chose, alors nous ne pouvons agir efficacement pour la maintenir à un niveau constant. » [3]

De même, selon Mises, « dans le domaine de la praxéologie [NDLR : analyse de l'action humaine] et de l'économie, la notion de mesure n'a aucun sens. Dans une situation hypothétique qui serait caractérisée par des conditions figées, il n'y aurait aucun changement à mesurer. Dans le monde réel en constante mutation, il n'existe pas de points fixes, de dimensions ou de rapports qui pourraient servir d'étalon. » [4]

Nous pouvons donc en conclure que les multiples déflateurs des prix que les statisticiens du gouvernement calculent ne sont que des nombres arbitraires.

Pourquoi les politiques de stabilisation des prix entraînent davantage d'instabilité

La politique monétaire de la Fed, en cherchant à stabiliser le niveau général des prix, affecte le taux de croissance de la masse monétaire. Puisque les variations de la masse monétaire ne sont pas neutres, cela implique que cette politique modifie le niveau des prix relatifs.

L'altération par la Fed du soi-disant niveau général des prix mine la capacité des entreprises à procéder à un calcul économique rationnel, ce qui entraîne une allocation inefficace des ressources. Par conséquent, une politique cherchant à stabiliser le niveau général des prix conduit en fait à une surproduction de certaines marchandises et à une sous-production d'autres marchandises.

Une politique de stabilisation des prix engendre de nombreux effets indésirables émanant de l'expansion de la masse monétaire qui est utilisée dans le cadre de cette politique, parmi lesquels les cycles d'expansion-récession et une paupérisation. [5]

Cependant, ce n'est pas ce que les partisans de la stabilisation des prix nous disent, puisqu'ils continuent de croire que le plus grand mérite de la régulation des variations du niveau général des prix réside dans le fait qu'elle permettrait aux prix relatifs de fluctuer librement et de façon plus transparente, permettant ainsi l'allocation efficace des ressources rares.

En conclusion, contrairement à la croyance populaire, il n'existe pas de niveau général des prix que la banque centrale devrait stabiliser afin de promouvoir la prospérité économique.

Conceptuellement, le niveau général des prix ne peut tout simplement pas être déterminé, même à l'aide de formules mathématiques sophistiquées. De toute évidence, s'il est impossible de mesurer quelque chose, alors il est impossible de la maintenir à un niveau constant.

Les politiques qui visent à stabiliser un niveau général des prix qu'il est impossible de connaître ne font qu'empêcher l'utilisation efficace des ressources rares, ce qui conduit à un appauvrissement économique.

[1] Ludwig von Mises, *Human Action: A Treatise on Economics*, scholar's ed. (Auburn, AL: Ludwig von Mises Institute, 1998), p. 223.

[2] Murray N. Rothbard, *Man, Economy, and State, with Power and Market*, 2d scholar's ed. (Auburn, AL: Ludwig von Mises Institute, 2009), p. 846.

[3] Rothbard, *Man, Economy, and State, with Power and Market*, p. 849.

[4] Mises, *Human Action*, p. 223.

[5] Murray N. Rothbard, *America's Great Depression*, 5th ed. (Auburn, AL: Mises Institute, 2000), p. 153.

[▲ RETOUR ▲](#) 

Nous sommes asphyxiés par le capital fictif

Rédigé par [Bruno Bertez](#) 1 décembre 2021



A côté du capital productif qui permet, comme son nom l'indique, la production de biens et services, le capital fictif permet surtout la production d'entreprises zombies, dont la masse devient de plus en plus insoutenable.



Nos systèmes sont des systèmes capitalistes, des systèmes d'accumulation de capital, et leur motivation, leur moteur, est constitué par le profit.

Mais chut, il ne faut pas le dire ! Car, si cela se savait, les débats dans la société prendraient une toute autre allure. Il vaut mieux, pensent les élites, rester dans la confusion et le brouillard. Les grands prêtres aiment le brouillard : il leur donne plus de pouvoirs. Dans l'opacité, ils passent pour des oracles.

En particulier, les gens prendraient conscience du fait que l'accumulation infinie du capital est mathématiquement impossible. L'intérêt composé conduit notamment à des absurdités très rapidement. C'est le fameux grain de blé sur l'échiquier.

Si les gens se rendaient compte que la masse de capital dans le système est une variable importante, alors ils raisonnaient autrement et se demanderaient : « Est-ce qu'il est bien normal, productif et moral que ce capital ait droit à sa part de profit même s'il est inadapté, obsolète, périmé, de poids mort, fictif ? »

Le peuple se rendrait compte que la question de la masse de capital dans un système pose la question de la répartition des profits dans le système – denrée rare – entre le productif, c’est-à-dire l’industrie et les services, d’un côté, et l’improductif ou le fictif, comme le capital boursier, de l’autre.

Le peuple se rendrait compte que cela est très important et il obligerait peut-être ses élites à en tenir compte.

Un indicateur essentiel

Les oscillations des profits sont parmi les indicateurs les importants et pourtant personne ne les suit. Les comptabilités nationales se gardent bien de fournir une vision claire et utilisable sur cette question. Et pour cause, rendez-vous compte, les débats sur la politique économique et sociale deviendraient trop clairs !

Pourtant, les oscillations du profit déterminent les dépenses d’investissement. Toutes les grandes banques le savent et s’en servent comme indicateur interne, mais ces travaux ne sont pas publiés.

Quand on ne fait pas assez de profit, on devient un zombie et [ils sont de plus en plus nombreux dans le système mondial](#).

Le système actuel produit des zombies et il en est étouffé, parce que le zombie traîne un boulet, celui de la dette par exemple. Ainsi, pour chaque dollar de nouvel investissement net, l’économie mondiale en a créé près de deux de nouvelle dette.

Les actifs et passifs financiers détenus en dehors du secteur financier ont augmenté beaucoup plus rapidement que le PIB, et à une moyenne de 3,7 fois l’investissement net cumulé entre 2000 et 2020. Alors que le coût de la dette a fortement diminué par rapport au PIB, grâce à des taux d’intérêt plus bas, le nombre de zombies a explosé.

La hausse des Bourses est une véritable catastrophe systémique. La hausse des prix des actifs a représenté environ les trois quarts de la croissance de la valeur nette entre 2000 et 2020, tandis que les nouveaux investissements ne représentaient que 28%.

Les actifs augmentent, pas les bénéfices

Le capital financier est fasciné, attiré par la perspective de gains faciles en Bourse, et ce mouvement produit exponentiellement du capital fictif. Le résultat est que la valeur des actifs et des capitaux propres des entreprises a divergé du PIB et des bénéfices des entreprises au cours de la dernière décennie.

Depuis 2011, le total des actifs réels des entreprises a augmenté en moyenne pondérée de 61 points de pourcentage par rapport au PIB dans dix pays étudiés par le McKinsey Global Institute (Australie, Canada, Chine, France, Allemagne, Japon, Mexique, Suède, Royaume-Uni et Etats-Unis) dans un rapport publié le 1^{er} novembre dernier et intitulé « The rise and rise of the global balance sheet ». Sauf que les bénéfices des entreprises qui sous-tendent ces valeurs ont diminué d’un point de pourcentage par rapport au PIB au niveau mondial.

L’excès de capital finit par être parasite, surtout s’il est financé par la dette. Mais qui oserait dire cela ?

Ce que les capitalistes financiers appellent la « création de valeur boursière » est la plaie du système.

A notre époque de fin de cycle du crédit, où toutes les valeurs sont fictivement gonflées, la suraccumulation de capital est le problème central et cette suraccumulation pèse sur le taux de profit moyen, ce qui limite les investissements, réduit la productivité et pénalise la distribution de revenus.

[▲ RETOUR ▲](#) 

Le vrai risque n'est pas l'inflation

rédigé par [Bruno Bertez](#) 2 décembre 2021

Les prix montent dans un mouvement naturel, pour apporter une solution au déséquilibre entre l'offre et la demande... Sauf que ce déséquilibre est loin d'être naturel, et révèle de biens plus gros problèmes que l'inflation.



Le vrai problème n'est pas l'inflation, car l'inflation dans la situation présente c'est la solution, puisque c'est ce qui permet d'équilibrer l'offre insuffisante et la demande excédentaire.

L'inflation permet aussi de bonifier les marges bénéficiaires et de défendre la rentabilité du capital.

Non, le problème n'est pas l'inflation, mais le risque systémique.

Car l'inflation en tant que phénomène correcteur, pour produire tous ses effets positifs sur le rétablissement des équilibres macroéconomiques, doit s'accompagner d'une hausse des dépenses d'équipement et donc des taux d'intérêt. Il faut réduire l'excès d'épargne par rapport à la demande d'investissement.

La hausse des taux fait partie de la solution, elle fait partie du rééquilibrage.

Le processus naturel est bloqué

Malheureusement le processus normal de rééquilibrage doit être artificiellement interrompu au niveau précisément des taux, car, s'ils montent, ils feraient s'effondrer toute la pyramide de capital fictif court qui s'est immobilisé dans les actifs longs.

Une hausse des taux feraient ressortir le colossal déséquilibre du système financier. Il est gorgé d'actifs à risque long financés avec des capitaux courts qui ne peuvent supporter le risque. Le risque n'est pas l'inflation, c'est la réduction du levier et donc la fragilité financière.

Voilà le vrai risque. Le vrai problème, c'est l'impossibilité de laisser s'opérer le processus naturel de rééquilibrage.

Et ceci ne peut que déboucher sur des mesures qui ne ressortiront pas du marché, des mesures réglementaires dont la logique ultime sera le rationnement. Sauf que le rationnement, c'est la ratification d'un système de prix faux !

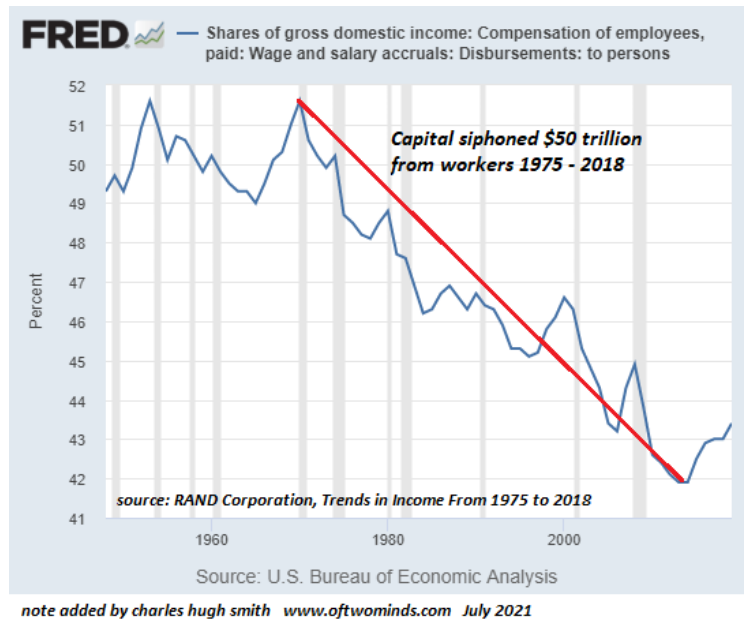
Tout va continuer de se désajuster.

[▲ RETOUR ▲](#) 

Les cycles longs ont tous tourné : Attention à ce qui suit

Charles Hugh Smith Mercredi 01 décembre 2021

of two minds.com  charles hugh smith



Mais hélas, les humains ne possèdent pas de pouvoirs divins, ils ne possèdent que de l'orgueil, et donc toutes les bulles éclatent : plus la bulle est extrême, plus l'explosion est dévastatrice.

Les cycles longs se déroulent à un rythme si lent qu'ils sont facilement considérés comme le fruit d'une imagination débordante ou comme un phénomène différent cette fois-ci.

Mais puisque la nature et la nature humaine restent obstinément ancrées dans les mêmes vieilles dynamiques, les cycles finissent par se retourner et le monde change radicalement. Personne ne pense que le retournement cyclique est possible avant qu'il ne soit déjà bien entamé.

Plusieurs cycles longs sont en train de tourner à l'unisson :

1. Le cycle des taux d'intérêt : en baisse depuis plus de 40 ans (dernier retournement en 1981), il est maintenant en hausse pour une période inconnue mais conséquente.
2. Le cycle de l'inflation et de la déflation : la période de 40 ans de faible inflation dans le monde réel et d'inflation galopante des dettes et des actifs spéculatifs est terminée et une ère de rareté, d'inflation dans le monde réel et de déflation des dettes et des actifs spéculatifs commence.
3. Le cycle de l'équilibre capital-travail : le capital a dominé le travail pendant plus de 40 ans, siphonnant 50 000 milliards de dollars au travail. Ce cycle s'est maintenant inversé et le rééquilibrage est en cours : c'est au tour du capital de renoncer à ses gains et à son pouvoir.
4. Le cycle ordre-désordre social : comme l'ont montré l'historien Peter Turchin et d'autres, l'ordre social (selon l'expression de Turchin, la phase d'intégration) se maintient pendant environ 50 ans, puis il cède la place à une ère de désordre social (la phase de désintégration). Cette phase ne se termine pas par de légères réformes que personne ne remarque, mais par un rééquilibrage du pouvoir social, politique et économique.

Les âges de la discorde

5. Le cycle de l'inégalité de la richesse et du pouvoir : la richesse - et le pouvoir politique qu'elle permet d'acquérir - se concentre de plus en plus dans les mains d'une minorité au détriment du plus grand nombre. Cela alimente les dysfonctionnements et l'exploitation économiques et politiques, auxquels il faut remédier en

réduisant les extrêmes de l'inégalité entre richesse et pouvoir.

6. Le cycle de l'excès spéculatif : les personnes au pouvoir protègent leur richesse et celle de leurs amis en instituant l'aléa moral, la déconnexion du risque et des conséquences : l'État central et la banque centrale soutiennent et renflouent les grands spéculateurs les plus flagrants, qui conservent tous leurs gains et transfèrent leurs pertes au public.

Le public en conclut que la seule façon de s'en sortir dans un tel système financier truqué est de se rendre aux tables de jeu et de parier que la prochaine bulle n'éclatera jamais parce que ceux qui sont au pouvoir ne la laisseront jamais éclater.

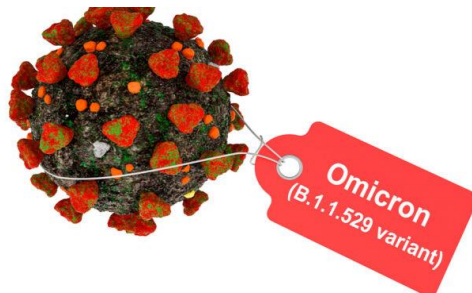
Mais hélas, les humains ne possèdent pas de pouvoirs divins, ils ne possèdent que de l'orgueil, et c'est ainsi que toutes les bulles éclatent : plus la bulle est extrême, plus l'explosion est dévastatrice. Les faibles cris qui se taisent sont : mais cette fois c'est différent ! et la Fed va nous sauver ! Ce n'est pas comme ça que les cycles fonctionnent : tous les pouvoirs divins se révèlent être de l'orgueil démesuré, ce qui suscite l'ire fatale de Némésis.

▲ RETOUR ▲ 

.Voici la variante " Omicron "

Jim Rickards 29 novembre 2021

DAILY RECKONING



Vendredi dernier, l'indice Dow Jones Industrial Average a perdu 905 points, soit 2,53 %. Les indices S&P 500 et Nasdaq ont connu des baisses similaires, environ 2,25 % chacun.

Il s'agit de la pire performance de l'histoire du Black Friday.

Habituellement, les actions se redressent à l'annonce d'acheteurs qui défoncent les portes pour acheter des aubaines. La raison de cette baisse serait de nouvelles craintes concernant la pandémie de COVID sous la forme de la variante dite omicron.

Cette variante omicron a été identifiée pour la première fois en Afrique du Sud, mais elle s'est déjà largement répandue. Le petit nombre de cas réels n'est pas une source de réconfort. Ce qui compte, c'est la propagation exponentielle du nombre de cas, pas les chiffres réels.

Avec une propagation exponentielle, le nombre total de cas submergera les systèmes de santé publique en quelques semaines.

Combien de temps durera l'afflux de cas ? Et quelle devrait être la réaction du public face à cette nouvelle variante ?

Des politiciens désespérés ne feront qu'empirer les choses

Voici quelques conseils pour vous guider dans cette épidémie de variante : Elle va s'aggraver mais s'estompera d'ici début février. C'est le schéma habituel des épidémies (environ dix semaines du début à la fin) depuis le début de la pandémie.

Les masques et les mesures de confinement n'aideront pas ; ils ne le font jamais. Mais ils seront de toute façon imposés par des politiciens désespérés, alors préparez-vous à un nouveau ralentissement de l'économie.

Les vaccins n'aideront pas (de même que les rappels). Les vaccins semblent réduire les symptômes et les décès, mais ils n'arrêtent pas la propagation. Vous pouvez toujours être infecté et propager la maladie même si vous êtes parfaitement vacciné.

Ne croyez donc pas la propagande officielle que vous entendrez dans les jours et les semaines à venir.

Ce que vous devez faire

La meilleure approche reste de sortir sans masque, de prendre l'air, de faire de l'exercice et de se laver les mains. Et au cas où vous tomberiez malade, il existe des traitements efficaces pour arrêter la progression du virus (l'**hydroxychloroquine** et l'**ivermectine** en sont deux exemples).

L'essentiel est de commencer à se faire soigner tôt. Malheureusement, le CDC a conseillé aux gens d'attendre d'avoir des difficultés à respirer avant de se rendre à l'hôpital pour se faire soigner.

Mais à ce moment-là, le virus est déjà profondément enraciné et la plupart des dommages sont déjà faits. Le traitement devient alors très difficile.

C'est pourquoi un traitement précoce est essentiel, malgré ce que les autorités de santé publique préconisent. Il permet d'éviter que le virus ne se réplique de manière incontrôlée.

En dehors de cela, nous devons simplement attendre que ça passe. Les politiciens ne font qu'empirer les choses.

Le fait que les variantes continuent d'apparaître (la souche italienne, Delta, maintenant Omicron) est un signe que le virus original a été modifié dans le laboratoire de Wuhan.

En effet, un virus naturel mute, mais il s'affaiblit avec le temps. Mais ce virus montre une remarquable capacité à muter pour contourner les anticorps et autres défenses.

La variante Xi

À propos, ces variantes du virus original de Wuhan ont été nommées successivement d'après les lettres de l'alphabet grec. La variante la plus récente aurait dû s'appeler Nu, et celle d'après, Xi.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a omis Nu (N) en raison de la confusion possible avec le mot "nouveau". Elle a également omis Xi pour ne pas embarrasser le président Xi du Parti communiste chinois.

La lettre suivante est O, appelée omicron, et c'est celle qu'ils ont choisie. Au cas où vous vous demanderiez si l'OMS fait des courbettes à la Chine communiste, voilà votre réponse.

Quoi qu'il en soit, les bureaucrates et les politiciens qui les écoutent vont recourir aux seules astuces qu'ils connaissent. **Attendez-vous à davantage de fermetures et d'autres mesures futiles et contre-productives dont**

L'échec a été prouvé.

Ajoutez la nouvelle variante du virus à une économie qui ralentit déjà en raison des perturbations de la chaîne d'approvisionnement et des pénuries de main-d'œuvre, et nous pourrions nous diriger vers une récession très prochainement.

Cette réalité va rattraper le marché boursier. Il est temps d'alléger votre exposition aux actions et d'allouer davantage de liquidités et d'actifs durs comme l'or.

Voici une autre raison pour laquelle vous devriez acquérir des actifs durs comme l'or : L'inflation.

L'inflation la plus élevée depuis 30 ans

Depuis le crash du COVID de mars 2020, la Fed a imprimé plus de 5 000 milliards de dollars en monnaie de base (appelée M0).

Les photocopies de Trump et Biden et autres programmes en 2020-2021 ont ajouté 6 000 milliards de dollars au déficit par rapport à la base. Deux mille milliards de dollars supplémentaires de déficits seront bientôt en route avec le projet de loi sur les droits hérités de Nancy Pelosi qui attend maintenant l'action du Sénat.

Nous assistons actuellement à la plus forte inflation des consommateurs depuis plus de trente ans. Le prix de tout, de l'essence à la pompe à la viande et au lait à l'épicerie, monte en flèche.

L'inflation a de nombreuses causes. L'impression d'argent y contribue certainement. Le plus grand danger est lorsque les anticipations d'inflation augmentent et que le comportement des consommateurs fait que l'inflation se nourrit d'elle-même sous la forme d'une anticipation de la demande et d'une thésaurisation des biens.

Ce n'est pas un scénario particulièrement réjouissant pour l'économie américaine. Alors, pourquoi le dollar américain est-il si fort ?

Comment concilier la vulnérabilité de l'économie américaine avec la force démontrée du dollar américain ?

La réponse à l'énigme du dollar fort consiste à chercher un autre instrument de mesure.

L'or, l'étalon de mesure immuable

Il est vrai que le dollar américain est fort par rapport à l'euro, au yen et au franc suisse. Pourtant, ce sont toutes des monnaies de papier et aucune d'entre elles n'est soutenue par de l'or.

Lorsque vous comparez une monnaie papier à une autre, cela vous renseigne sur les flux de capitaux en monnaie papier, mais cela vous dit peu de choses sur la valeur des monnaies mesurées en actifs durs tels que la terre, l'or, l'argent, le pétrole ou d'autres ressources naturelles.

C'est là que l'or entre en jeu. Il s'agit d'une forme d'argent, même si les banques centrales ne veulent pas le reconnaître.

Si l'or n'était pas de l'argent, pourquoi les États-Unis détiennent-ils 8 133 tonnes métriques d'or ? Pourquoi l'Allemagne en possède-t-elle 3 359 tonnes métriques ? Pourquoi l'Italie et la France ont-elles environ 2 450 tonnes métriques chacune ? Même le FMI possède 2 814 tonnes métriques.

Les banques centrales détiennent collectivement 35 554 tonnes métriques d'or, soit 20 % de tout l'or en surface

dans le monde entier.

La réponse est évidente : l'or est de l'argent. Les banques centrales ne veulent tout simplement pas l'admettre.

Pourtant, l'or est un type d'argent différent. L'or n'est pas de la monnaie papier et ne peut être émis en quantité illimitée. La monnaie papier est une responsabilité des banques qui l'émettent. (Il suffit de lire un billet de vingt dollars la prochaine fois que vous n'avez rien à faire. Il est écrit "Federal Reserve Note" sur le devant. Un billet est un passif).

L'or est un actif, mais il n'est le passif de personne. C'est ce qui le rend différent.

Le dollar roi perd sa couronne d'or

Pour cette raison, l'or est le meilleur moyen de mesurer la valeur de toute monnaie. Il donne une mesure objective par le poids. Vous ne comparez pas une monnaie fiduciaire à une autre. Vous comparez une monnaie fiduciaire à de l'argent réel. C'est ainsi que vous savez si le fiat est fort ou faible.

Lorsque nous utilisons cette mesure, nous constatons que le dollar américain ne se renforce pas, mais qu'il s'affaiblit.

Le 29 septembre 2021, l'or valait 1 773 \$ l'once. Le 17 novembre 2021, il était à 1 870 \$ l'once. Cela représente un gain de 5,5 % du prix de l'or en dollars en sept semaines. Mesuré en poids d'or, ce mouvement de prix se traduit par une baisse de 5,3 % de la valeur du dollar.

Donc, voilà la réponse. Au cours des trois derniers mois, le dollar américain a augmenté de 4,5 % lorsqu'il est mesuré par rapport à un panier de devises, mais il a baissé de 5,3 % lorsqu'il est mesuré par rapport à l'or. Bien sûr, cela signifie que les devises autres que le dollar sont en baisse de près de 10 % par rapport à l'or.

Il y a une explication en un mot à ce phénomène : l'inflation.

Les monnaies peuvent fluctuer librement les unes par rapport aux autres, mais elles baissent toutes en termes réels lorsque l'inflation est prise en compte. L'or est l'étalon qui est le plus immunisé contre l'inflation. Cela signifie que c'est le meilleur moyen de mesurer les devises dans un environnement inflationniste.

Nous sommes peut-être à l'ère du roi dollar, mais le roi est sur le point de perdre sa couronne d'or.

▲ RETOUR ▲ 

.4 janvier : attendez-vous à un accident de train économique

Jim Rickards 22 novembre 2021

DAILY RECKONING



Aujourd'hui, le président Biden a renommé Jerome Powell pour un second mandat en tant que président de la Réserve fédérale.

Les progressistes de son parti souhaitaient que Biden nomme quelqu'un qui leur plaise davantage, comme Lael Brainard, la seule démocrate du Conseil des gouverneurs de la Fed.

Mais cela n'a pas vraiment d'importance, à moins que vous ne parveniez à ressusciter **Paul Volcker**. Et ses options seraient bien plus limitées aujourd'hui qu'elles ne l'étaient en 1981 lorsqu'il a porté les taux d'intérêt à 20 %.

Avec les niveaux d'endettement écrasants d'aujourd'hui, augmenter les taux de manière significative ferait s'effondrer l'ensemble du système. Aucun chef de la Fed ne pourrait se permettre de le faire, même s'il le voulait.

Quel que soit le dirigeant de la Fed, il a été prouvé à maintes reprises qu'il n'a aucune idée de ce qu'il fait. Il n'y a absolument aucune raison d'attendre quelque chose de différent de Powell la deuxième fois. C'est un poney à un seul tour, et ce tour est vieux.

Et la Fed n'a aucune réponse au problème le plus urgent auquel l'économie est confrontée actuellement : les pénuries de la chaîne d'approvisionnement.

Des reproches à profusion

Vous êtes maintenant bien conscient du fiasco de la chaîne d'approvisionnement qui se déroule dans tout le pays. Bien sûr, il ne s'agit pas seulement d'un phénomène américain ; la crise de la chaîne d'approvisionnement est mondiale. Mais, en tant que plus grande économie du monde alimentée à 70 % par la consommation, il est juste de dire que l'Amérique est au point zéro de cette lutte.

Les effets ne se limitent pas à l'allée des articles en papier chez Costco, comme c'était le cas pendant la pandémie. Les effets sont partout. Il y a des endroits vides sur les étagères dans chaque allée du supermarché.

Les magasins d'alcools ne peuvent plus acheter certains types de vin. Les garages ne peuvent pas obtenir de pièces automobiles. Les médecins ne peuvent pas obtenir certains appareils médicaux. Quiconque n'a pas fini ses achats de Noël doit se préparer à être déçu. Le Père Noël ne viendra pas dans beaucoup de foyers cette saison. Tout le monde rejette la faute sur les autres.

Les navires qui ne peuvent pas décharger dans les ports accusent les camionneurs qui sont censés enlever les conteneurs déjà à terre. Les camionneurs accusent les organismes de réglementation des États qui les font faire la queue pendant des jours pour récupérer les conteneurs, pour ensuite leur dire de revenir demain. Les détaillants accusent les distributeurs. Les clients accusent les détaillants.

Le problème est qu'ils ont tous raison.

La rupture de la chaîne d'approvisionnement ne se situe pas au niveau d'un seul goulet d'étranglement. Elle se situe de haut en bas de la chaîne d'approvisionnement, à tous les niveaux, des fournisseurs de composants aux fabricants, en passant par les fournisseurs de transport et les clients.

Que fait l'administration Biden à ce sujet ?

Aggraver une mauvaise situation

Elle s'emploie à aggraver la situation. Tout d'abord, le gouvernement Biden a ordonné au port de Los Angeles de rester ouvert 24 heures sur 24 et de travailler en trois équipes pour réduire l'arriéré. Le problème est que travailler plus longtemps n'a jamais été le problème. Le port ne peut pas décharger les navires parce qu'il n'y a pas de place pour mettre quoi que ce soit.

Les quais et les parcs de stockage sont pleins. Les conteneurs sont empilés jusqu'au ciel. Travailler plus longtemps ne sert à rien quand il n'y a pas de place pour mettre la cargaison. L'action suivante de Biden était encore plus stupide.

Ils ont proposé une pénalité sur les conteneurs qui restent sur les quais pendant plus de six jours. Mais, personne ne veut que les conteneurs soient déplacés plus rapidement que les expéditeurs. C'est juste une impossibilité physique quand ils ne peuvent pas amener les camions aux ports.

La pénalité n'accélère pas le processus de transport, mais elle augmente le coût des marchandises, ce qui aggrave l'inflation et pourrait pousser certains détaillants à la faillite.

La crise de la chaîne d'approvisionnement est réelle. L'administration Biden est incompétente. C'est une mauvaise combinaison pour l'économie.

Le problème est encore aggravé par la pénurie de main-d'œuvre, qui va s'accroître en janvier.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase

Il y a déjà une pénurie de main-d'œuvre en Amérique. Les causes en sont complexes. En réalité, il n'y a pas littéralement de pénurie de travailleurs potentiels, mais de nombreux travailleurs préfèrent rester à la maison en raison d'une combinaison d'avantages sociaux, de responsabilités liées à la garde des enfants ou de salaires insuffisants offerts par les employeurs (qui ne peuvent pas se permettre de payer davantage eux-mêmes sous peine de faire faillite).

Une grande partie de ce phénomène concerne les emplois à bas salaire tels que les serveurs, les employés de magasin, les employés de fast-food et les assistants de bureau. Mais il y aura bientôt une pénurie de main-d'œuvre dans des domaines plus qualifiés comme les ingénieurs, les pilotes, les machinistes et le personnel médical.

Cette pénurie ne sera pas due aux bas salaires mais aux mandats vaccinaux.

Joe Biden a ordonné que tous les contractants fédéraux soient entièrement vaccinés. (Cela s'ajoute aux travailleurs fédéraux et aux militaires qui n'ont déjà pas le choix). Ce mandat est différent du mandat de vaccination de l'OSHA qui s'applique à tous les employeurs de 100 employés ou plus.

Le mandat de l'OSHA a été arrêté par les tribunaux, tandis que celui des entrepreneurs fédéraux entrera

pleinement en vigueur le 4 janvier (date repoussée par rapport à la date initiale du 8 décembre). Le taux de vaccination parmi les entrepreneurs fédéraux est en fait inférieur à celui du pays dans son ensemble.

Le taux de vaccination national avoisine les 70 %, tandis que celui des contractants fédéraux est plus proche de 60 %, voire inférieur dans certaines spécialités comme l'avionique. Ces travailleurs savent que le vaccin est disponible, comprennent les risques (dans les deux sens, en raison des effets secondaires) et ont choisi de ne pas se faire vacciner.

Il est presque impossible de les faire changer d'avis à ce stade.

Attendez-vous à un accident de train le 4 janvier

Mais l'administration Biden ne revient pas sur son mandat, malgré le fait que les vaccins n'empêchent pas de contracter le virus ou de le transmettre à d'autres personnes. De plus, ses effets se dissipent au bout de quelques mois, ce qui explique pourquoi les rappels sont préconisés de manière si agressive.

Et si vous pensez être totalement vacciné après avoir reçu les deux vaccins, vous devriez y réfléchir à deux fois. Le Dr Fauci nous avertit que nous pourrions être amenés à modifier la définition de "complètement vacciné" pour y inclure le rappel.

Mais qu'en sera-t-il lorsque le rappel ne sera plus nécessaire ? Allez-vous devoir faire des rappels tous les quelques mois pour être considéré comme pleinement vacciné ou bien perdre votre emploi et votre capacité à mener une vie normale ?

La main-d'œuvre des entrepreneurs fédéraux est énorme ; elle se compte en millions. Il faut donc s'attendre à une catastrophe économique le 4 janvier.

Les travailleurs de Boeing à Textron et des centaines de milliers d'autres entreprises seront licenciés ou démissionneront ce jour-là.

L'économie est déjà faible. La chaîne d'approvisionnement est déjà en panne. Ce licenciement massif d'entrepreneurs qualifiés pourrait plonger l'économie dans une dépression.

C'est le bon moment pour alléger votre exposition aux actions. Comme d'habitude, le marché boursier sera le dernier à le voir venir.

▲ RETOUR ▲ 

L'échec de la mission de la Banque du Canada de " préserver la valeur de la monnaie "

Lee Friday 30/11/2021 Mises.org



MISES WIRE



Au Canada, l'inflation a atteint 4,7 % en octobre, et on s'attend à ce qu'elle soit encore plus élevée. Selon un récent sondage, **46 % des Canadiens ont du mal à nourrir leur famille en raison de l'augmentation du coût de la vie**. Peut-être ont-ils également du mal à comprendre la logique de l'énoncé de mission de la Banque du Canada (BOC) : *"Nous nous efforçons de préserver la valeur de la monnaie en maintenant l'inflation à un niveau bas et stable."*

C'est l'objectif de la BOC, mais il est impossible à atteindre. Préserver signifie maintenir quelque chose dans son état initial, et la seule façon de préserver la valeur de l'argent est de maintenir l'inflation à 0 %, et non pas faible et stable, comme le prétend de façon illogique le BOC. Selon le propre calculateur d'inflation de la COB, le dollar canadien a perdu 22 % de sa valeur depuis 2010, et 81 % de sa valeur depuis 1990. Étant donné son échec perpétuel à atteindre son objectif déclaré, pourquoi la COB continue-t-elle d'exister ?

Voici la réponse : la BOC a récemment annoncé qu'"elle cesserait de créer de la monnaie pour acheter la dette du gouvernement du Canada." Voilà le véritable objectif de la BOC : créer de la monnaie ! Il est impossible de préserver la valeur d'un dollar tout en augmentant la quantité de dollars (et si la BOC cesse de créer de la monnaie, ce ne sera que temporaire). De plus, la Banque du Canada, comme toutes les banques centrales, facilite la création monétaire par le biais des banques commerciales.

Lorsque la quantité de monnaie augmente à un rythme plus rapide que la quantité de biens, il en résultera généralement une hausse des prix des biens, des services ou des actifs. Ou peut-être les trois. L'inflation des prix est causée par l'inflation monétaire, et non par des problèmes de chaîne d'approvisionnement, comme le prétend la BOC.

La croissance économique ne dépend pas d'une quantité prédéterminée de monnaie. Si la quantité de dollars canadiens était éternellement fixe, la déflation des prix serait probablement la norme. Mais la BOC nous avertit que la déflation est mauvaise car "une baisse générale et persistante des prix est généralement le symptôme de problèmes profonds dans une économie". Cependant, l'histoire américaine dit le contraire.

La déflation dans l'histoire américaine

Comme c'est le cas aujourd'hui, les banques commerciales de l'Amérique du XIXe siècle accordaient des prêts qui n'étaient pas garantis par l'épargne dans le coffre-fort - c'est ce qu'on appelle la réserve fractionnaire. En d'autres termes, les banques émettaient du papier-monnaie (c'est-à-dire des reçus en papier pour les dépôts effectués à la banque) sans qu'il y ait d'argent dans la chambre forte pour garantir ces reçus. Il en résultait une inflation monétaire. Les gouvernements ont compris comment ce type d'inflation pouvait être utilisé à l'avantage de l'État.

Pendant la guerre de 1812 et la guerre de Sécession, par exemple, le gouvernement a encouragé et légalisé la pratique immorale de la réserve fractionnaire des banques, puis a emprunté des fonds non garantis aux banques pour payer les dépenses de guerre. Cette offre gonflée d'argent non garanti a finalement entraîné une hausse des prix des biens et des services. Sentant la fraude, les gens se sont précipités dans les banques pour racheter leur monnaie de papier émise par les banques. La réponse du gouvernement - comme vous l'avez peut-être deviné - a été d'accorder aux banques le droit légal de refuser le remboursement tout en continuant à faire des affaires.

En dehors de ces deux périodes de guerre, les augmentations frauduleuses de la masse monétaire ont été beaucoup moins prononcées pendant la majeure partie du XIXe siècle que les activités de création monétaire des banques centrales au cours des XXe et XXIe siècles. Cette masse monétaire relativement stable s'est accompagnée d'une baisse des prix pendant une période de croissance économique importante. À la fin du siècle, les États-Unis étaient sur le point de dépasser la Grande-Bretagne en tant que première puissance économique mondiale. Cela contredit l'affirmation de la BOC selon laquelle la baisse des prix est "un symptôme de problèmes profonds dans une économie".



Sans le soutien du gouvernement aux activités de contrefaçon des banques, les prix auraient probablement baissé davantage. Dans son livre *Money, Bank Credit, and Economic Cycles*, Jesús Huerta de Soto explique le soutien du gouvernement à la création frauduleuse de monnaie :

[La] découverte progressive par les autorités de l'immense pouvoir de création monétaire des banques explique pourquoi, dans la plupart des cas, les gouvernements ont fini par devenir complices de la fraude bancaire, en accordant des privilèges aux banquiers et en légalisant leurs activités illicites, en échange de la possibilité de participer, directement ou indirectement, à leurs énormes bénéfices. De cette manière, ils ont établi une importante source alternative de financement de l'État. En outre, cette corruption du devoir traditionnel de l'État de définir et de défendre les droits de propriété a été encouragée par le besoin énorme et récurrent de ressources des gouvernements, dû à leur irresponsabilité historique et à leur manque de contrôle financier. Ainsi, une symbiose ou une communauté d'intérêts de plus en plus parfaite s'est formée entre les gouvernements et les banquiers, une relation qui, dans une large mesure, existe encore aujourd'hui. (p 39, c'est nous qui soulignons)

Cette relation est entretenue par les banques centrales, dont la BOC.

Les banques centrales et la monnaie fiduciaire

Au Canada, le gouvernement accorde un droit légal à la BOC pour (a) créer de la monnaie et (b) faciliter la création de monnaie supplémentaire par l'intermédiaire des banques commerciales - dans les deux cas avec un effort humain minimal. C'est ce qu'on appelle la monnaie fiduciaire, et il ne faut pas plus de temps pour créer 50 milliards de dollars que pour en créer 50.

La BOC appartient au gouvernement fédéral, ce qui signifie qu'elle exécute les ordres du gouvernement fédéral, qui consistent principalement à acheter des actifs financiers, notamment des obligations fédérales et provinciales, pour financer les déficits budgétaires. À chaque achat, la BOC crée de la nouvelle monnaie fiduciaire à partir de rien.

Ainsi, conformément à l'observation de Huerta de Soto, le véritable objectif de la BOC est de créer de l'argent pour les groupes et les objectifs favorisés (par exemple, les salaires du gouvernement, les entrepreneurs du gouvernement, les dépenses du gouvernement, les banques commerciales, les subventions et les sauvetages des entreprises, etc.) L'aide sociale pour les 1 %. Comme l'a écrit Ludwig von Mises :

[Les plans d'un gouvernement concernant la détermination de la quantité d'argent ne peuvent jamais être impartiaux et équitables pour tous les membres de la société. [Ils favorisent toujours les intérêts de certains groupes de personnes au détriment d'autres groupes. Il ne sert jamais ce que l'on appelle le bien commun ou le bien-être public.]

Avantages pour les 1%. Coûts pour les 99%.

L'emploi dans le secteur privé est le système par lequel la plupart des Canadiens gagnent leur revenu, qu'ils reçoivent seulement après que leur travail ait contribué à la production de biens et de services. Ils échangent ensuite leur production (dollars canadiens) contre la production (nourriture, vêtements, etc.) d'autres personnes.

En revanche, lorsque la Banque du Canada crée de la nouvelle monnaie, les bénéficiaires de cette monnaie peuvent acheter des biens que d'autres ont produits sans avoir à produire quoi que ce soit eux-mêmes, tandis que les faussaires sont jetés en prison pour avoir fait exactement la même chose.

À mesure que l'argent nouvellement créé se fraie un chemin dans l'économie, les prix à la consommation - et souvent les prix des actifs, tels que les prix des maisons - ont tendance à augmenter avant les salaires. Comme l'a révélé un récent sondage Angus Reid : "[La] majorité des personnes interrogées dans le cadre de ce sondage ne voient pas leurs salaires augmenter assez vite pour compenser les hausses des prix à la consommation". La même chose se produit aux États-Unis et dans d'autres pays. L'inflation est une taxe cachée.

Techniquement parlant, il est légal d'utiliser d'autres formes d'argent au Canada, mais le gouvernement le décourage activement par ses lois sur les impôts et le cours légal. Ainsi, l'environnement réglementaire du gouvernement rend presque impossible pour les travailleurs canadiens d'éviter l'augmentation du coût de la vie en utilisant une autre forme de monnaie. Les Canadiens sont piégés dans un système de monnaie fiduciaire inflationniste. Dans ce système, l'énoncé de mission du BOC est de préserver la valeur de la monnaie avec une faible inflation, ce qui est mathématiquement impossible, une fraude massive perpétrée contre les Canadiens.

Lorsque les systèmes juridiques n'entravent pas la liberté des gens d'utiliser la forme de monnaie qu'ils souhaitent, les gens ont tendance à utiliser une monnaie dont la quantité change très peu au fil du temps, car cela inspire confiance dans la valeur future de la monnaie. Et, comme le révèle l'histoire américaine, cette liberté monétaire tend non seulement à préserver la valeur de la monnaie, mais à l'augmenter.

La fraude doit cesser. L'abolition de la monnaie fiduciaire et le rétablissement de la liberté monétaire permettraient aux Canadiens de mieux profiter des fruits de leur travail. De plus, le financement des déficits gouvernementaux avec de la monnaie nouvellement créée ne serait plus possible. Privés de la taxe cachée sur l'inflation, si les gouvernements fédéral et provinciaux sont incapables d'emprunter de l'argent existant aux taux d'intérêt du marché, ils devront soit réduire leurs dépenses, soit augmenter le niveau des impôts visibles. Et cette dernière option pourrait disparaître, car la résistance du public à des taxes visibles plus élevées pourrait forcer les gouvernements à réduire leurs dépenses prodigieuses. N'est-ce pas ainsi que la démocratie est censée fonctionner ?

Lee Friday : Après une carrière de 23 ans dans le secteur financier canadien, Lee Friday a passé de nombreuses années à étudier l'économie, la politique et les questions sociales. Il gère un site d'information à l'adresse www.LondonNews1.com.

.Avez-vous déjà entendu parler de la loi de Bonner ?

Bill Bonner | 30 nov. 2021 | Le journal de Bill Bonner





BALTIMORE, MARYLAND - Et à quoi vous attendiez-vous ?

Depuis que la folie de l'argent a commencé pour de bon en mars 2020, les dépenses de consommation - mesurées par les ventes au détail réelles - ont augmenté de 13,5 %.

C'est grâce aux cadeaux du gouvernement fédéral, aux mesures de stimulation, aux prêts non remboursables, aux déficits et à d'autres balivernes sur l'argent.

Selon la loi de Say, la demande réelle (pouvoir d'achat) provient de la production. En d'autres termes, il faut avoir quelque chose à dépenser. Et vous l'obtenez en ayant quelque chose à vendre (travail, produit, service, etc.).

Au cours de la même période, la production réelle (revenu personnel réel moins les paiements de transfert) a également augmenté, mais de moins de 1 %.

Ainsi, la demande (basée sur l'impression de monnaie fictive, et non sur la production) a augmenté plus de 13 fois plus vite que l'offre.

Ce à quoi on peut s'attendre

Que devrait-il se passer dans ces circonstances ? Les prix devraient augmenter. C'est exactement ce qui s'est passé.

Le mois dernier, le prix médian d'une maison neuve a dépassé les 400 000 dollars, soit une augmentation de 27 % par rapport à il y a deux ans.

Même selon la mesure erronée de l'inflation utilisée par la Réserve fédérale, le "déflateur PCE" (dépenses de consommation personnelle) - une mesure de l'inflation basée sur les variations de la consommation personnelle - d'octobre 2020 à octobre 2021, les hausses de prix ont été en moyenne supérieures à 5 %.

C'est la lecture la plus élevée en 31 ans... et plus de deux fois et demie l'objectif de la Fed elle-même.

Et le déflateur PCE pour les biens durables a atteint son plus haut niveau en 41 ans.

C'est très gratifiant et rassurant pour nous. La nuit suit toujours le jour. La gravité ramène toujours tout sur terre, même en Australie. Et la loi de l'offre et de la demande fonctionne toujours.

La loi de Bonner

La loi de Bonner et son corollaire ne sont pas équivalents à la loi de l'offre et de la demande ou à la loi de Say, mais sont toujours en vigueur.

La loi de Bonner dit que "*quand l'argent disparaît, tout disparaît*". Le corollaire nous dit que les choses dans le

monde financier, en particulier, deviennent un peu funky.

Ainsi, lorsque la Fed a ajouté 5 000 milliards de dollars supplémentaires (inutile d'essayer d'être précis, il s'agit de milliers de milliards), cela ne pouvait que déclencher des phénomènes étranges.

Et dans ce Journal, nous avons pris plaisir à rire de nombre d'entre elles - cryptos, NFTs, Meme stocks, SPACs... Cathie Wood... Elon Musk... et al.

Et ça continue !

La Fed de Saint-Louis nous apprend que les dépôts bancaires américains ont augmenté de 33 % depuis le début de la pandémie. C'est beaucoup plus d'argent liquide à la recherche de quelque chose à acheter.

Il n'est pas surprenant que le Russell 2000, l'indice le plus large des actions américaines, ait plus que doublé pendant cette période.

Depuis mai de cette année, l'indice Goldman Sachs des sociétés technologiques déficitaires a augmenté de 14 %.

Un autre tirage de tapis

La semaine dernière également, nous avons appris qu'un autre "tapis a été tiré" dans le casino cryptographique. Voici ce que dit Benzinga :

La pièce de monnaie même Snowdog (CRYPTO : SDOG) d'Avalanche (CRYPTO : AVAX), dont le thème est Dogecoin (CRYPTO : DOGE), qui ne devait durer que huit jours, s'est terminée par un "rug pull".

Ce qui s'est passé : Selon un tweet de la poignée du projet, le huitième jour après le lancement de la pièce, un "rachat massif" devait être orchestré.

Le rachat n'a pas eu lieu et une seule adresse a rugi plus de 10 millions de dollars en échangeant SDOG contre d'autres crypto-monnaies.

Pour autant que l'on puisse dire, les gens pensaient qu'ils gagneraient de l'argent en achetant une crypto, ce qui était encore une autre parodie... sur le gag connu sous le nom de Shiba Inu (SHIB)... sur la blague de Jackson Palmer et Billy Markus, connue sous le nom de Dogecoin (DOGE).

L'approche du "plus grand fou" est aussi fiable qu'une autre. Elle repose sur l'hypothèse qu'il y a toujours quelqu'un de plus bête que vous, prêt à acheter vos actifs pour plus que ce que vous avez payé.

Les créateurs du jeton Snowdog ne prenaient aucun risque. S'il y avait de plus grands idiots, ils les trouveraient.

Ils ont donc fait savoir qu'ils allaient dépenser 40 millions de dollars pour racheter les pièces en huit jours. Ils ont appelé ça une "expérience de théorie des jeux".

Seule une personne dont le QI est sensiblement inférieur à sa température corporelle pourrait croire une telle chose. Mais beaucoup l'ont fait ; le jeton Snowdog a atteint une valeur de plus de 6 000 dollars.

Puis, les initiés ont rapidement échangé leurs avoirs contre d'autres cryptomonnaies, pour une valeur de 10 millions de dollars en quelques heures.

Ce "coup de filet" a fait chuter le prix du pauvre Snowdog de 99 %.

Cela a dû être un choc pour les acheteurs. Le mignon petit chiot n'est pas venu quand ils l'ont appelé. Au lieu de cela, il a fait caca sur le tapis, a mordu la main qui l'a nourri et s'est enfui en courant.

Comment cela a-t-il pu arriver, se sont-ils demandés ?

Mais c'est un soulagement pour nous. Dieu est dans son paradis. La reine est sur son trône.

Et les investisseurs n'ont pas eu ce qu'ils attendaient, ils ont eu ce qu'ils méritaient.

▲ RETOUR ▲ 

Les virus sont comme les cryptomonnaies, ils se répliquent

Bill Bonner | 1 déc. 2021 | Le journal de Bill Bonner



Faites-moi confiance, je sais ce que je fais.

- Inspecteur **Sledge Hammer**, émission de télévision des années 1980

BALTIMORE, MARYLAND - Oh My Cron ? OH-mee-cron ?

Ou quelque chose comme ça.

Le Président Biden voit ça comme une si grande chose qu'il a programmé un discours à la nation.

Bien sûr, POTUS n'en sait pas plus sur la variante omicron de COVID que le reste d'entre nous. Pourtant, il a exhorté tous les Américains à faire une injection de rappel.

Est-ce qu'il pratique la médecine sans licence ?

Qui sait ? Ici, au Journal, la décision la plus difficile que nous prenons chaque matin est de choisir de quoi nous allons rire en premier.

Des mouvements rapides

Pendant ce temps, des arnaqueurs rusés se sont empressés de capitaliser sur l'engouement pour l'omicron. Oui, vous l'avez deviné... ils ont lancé une crypto-monnaie Omicron.

Sans blague.

Quel marché desservait-elle ? Quel produit ou service offrait-elle ? Pourquoi diable quelqu'un voudrait-il l'acheter ?

Nous n'en avons aucune idée, si ce n'est que le mot "omicron" a été très utilisé au cours du week-end. Voici Mark Gongloff de Bloomberg :

Une cryptomonnaie appelée Omicron a grimpé de plus de 900 % depuis samedi parce qu'il existe désormais une variante de Covid appelée omicron. C'est tout. C'est la raison.

Omicron the Crypto Thing est, selon les mots de CoinTelegraph, " un protocole de monnaie de réserve décentralisée récemment introduit qui fonctionne sur le réseau de couche deux d'Ethereum Arbitrum. Son jeton natif OMIC est soutenu par plusieurs autres crypto-actifs, notamment le stablecoin USD Coin et les jetons de fournisseurs de liquidités. Il ne peut être échangé que sur la bourse décentralisée SushiSwap."

Clair comme de la vase...

Voici le collègue de Gongloff, Matt Levine, avec plus de charabia :

Omicron est un clone d'OlympusDAO, un fascinant système de Ponzi de finance décentralisée dont nous devons probablement parler ici un jour, mais ce n'est pas pour cela qu'il est en hausse. Il est en hausse parce que c'est une revendication négociable avec le mot "omicron" dans son nom, et le mot "omicron" est en hausse. Vous devez juste déconcentrer vos yeux et ne pas trop y penser. Omicron, omicron, tu comprends ?

Distraire et conquérir

En Afrique du Sud, où la variante a touché terre pour la première fois, les autorités sanitaires affirment que l'omicron, le virus, n'est pas un gros problème. Il produit des symptômes "légers", disent-ils.

Mais hé... il y en a un qui naît chaque minute. Certains deviennent des cryptojoueurs. D'autres deviennent présidents des USA.

De plus... c'est un bon moment pour les distractions.

L'inflation s'aggrave... Les actions chutent... Le Congrès se heurte à nouveau au plafond de la dette... L'essence est 60% plus élevée qu'il y a un an... Les approvisionnements en pétrole, gaz et électricité se fragilisent....

...et l'hiver arrive. USA Today ajoute :

Qui aurait pu imaginer que le COVID-19 continuerait à nous ravager et que nous aurions aussi une inflation record, des prix de l'essence et de la nourriture qui montent en flèche, et nos compatriotes américains laissés pour compte en Afghanistan ? Qui aurait pu voir que l'ennemi n°1 du ministère de la Justice en 2021 serait des parents inquiets de ce que l'on enseigne à leurs enfants à l'école ? Qui a pensé que notre frontière sud serait effectivement ouverte et que la crise de la chaîne d'approvisionnement serait si grave que les cadeaux de Noël des enfants seraient menacés ?

Lorsque vous n'êtes pas en fonction, dites aux électeurs que les choses empirent. Mais quand vous êtes en fonction, laissez-les penser que le paradis sur terre est juste au coin de la rue.

Si nous étions président, nous savons ce que nous dirions : Inflation ? Pas de problème, c'est transitoire. Le plafond de la dette ? Ne vous inquiétez pas, nous avons un plan. Nouvelle variante ? Sous contrôle.

Et l'hiver ? Qui aurait pu le voir venir ?

Précautions spéciales

Les virus, comme les cryptos, se répliquent. Et ensuite, ils ont tendance à perdre leur puissance. Ce sont des êtres vivants. Ils "veulent" se répandre... se reproduire. Et ils le font mieux en infectant les gens, mais sans les tuer... du moins, pas avant qu'ils aient eu la chance de se propager à d'autres.

Mais on ne sait jamais. La plupart des décès - qu'ils soient dus au COVID-19 ou à la grippe - sont probablement "accidentels", ou des dommages collatéraux, du point de vue du virus. Leurs hôtes n'ont tout simplement pas pu supporter la charge. Et vous pourriez être l'un d'entre eux.

Donc, si vous ne voulez pas risquer de contracter un virus, la solution est simple : ne quittez jamais votre domicile... et n'autorisez jamais de visiteurs, pas même des animaux domestiques.

Peu d'humains veulent vivre de cette façon. Au lieu de cela, ils tentent leur chance. Ils conduisent vite, mangent des champignons, et profitent des aventures d'un soir sans demander leur statut vaccinal... et vont voir des médecins et des prêtres pour les aider dans leurs moments de doute et de douleur.

Et en vieillissant, ils deviennent plus vulnérables, alors ils prennent des précautions particulières. Ils se déplacent plus lentement, par peur de tomber. Ils conduisent plus prudemment, conscients que leurs réactions ne sont plus aussi rapides qu'avant. Ils se font vacciner. Et ils meurent.

Éprouvé et vrai

Ici, au Journal, nous n'avons aucun problème avec tout cela. Amor fati.

Est-ce que les imbéciles sont séparés de leur argent ? Les personnes âgées meurent-elles ? Les feuilles se colorent-elles en automne et les politiciens mentent-ils toute l'année ?

Nous sommes sereins quant à la façon dont le monde fonctionne. Mais nous préférons la vérité au mensonge, la beauté à la laideur, et le courage à la lâcheté.

Et lorsque les feuilles tournent et que les vents froids soufflent, nous préférons nous tourner vers quelques cordes de bois de chauffage sec, plutôt que de faire confiance au ministère de l'énergie pour nous assurer que nous restons au chaud.

Pour notre argent, nous nous en tiendrons à la vieille méthode éprouvée.

Et pour ce qui est des conseils médicaux, nous en parlerons à notre médecin.

▲ RETOUR ▲ 